50 DOCUMENTS POUR UNE CULTURE CORSE

CANOPÉ de Corse

Publié avec le concours de la
Collectivité Territoriale de Corse,
en application de la convention d'objectifs et de moyens 2014-2016

50 documents pour une culture corse

Selon le code de la propriété intellectuelle, toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite sans le consentement du CRDP est illicite. Il en est de même pour la traduction, l'adaptation ou la transformation, l'arrangement ou la reproduction par un art ou un procédé quelconque. Cette reproduction ou représentation, par quelque procédé que ce soit, constituerait donc une contrefaçon sanctionnée par les articles 425 et suivants du Code pénal.

N° ISBN : 978 2 240 03947 7 Dépôt légal : mai 2016

50 documents pour une culture corse

Auteurs

Maria Dumenica Predali

Ghjuvan Micheli Weber

Préface

Ghjuvan Maria Arrighi

Inspecteur d'Académie, Inspecteur Pédagogique Régional de Langue et Culture Corses

Traduction

Gabriel-Xavier Culioli

Dessins

Isabelle Istria

RÉSEAU CANOPÉ.FR

CANOPÉ de CORSE

Les auteurs tiennent à remercier :

Associu Corsica Morra
Pour L'Atelier du Chef à Bastia : madame N. Cermolacce et monsieur M. Vota
Bergoin François, Théâtre Alibi
Bevilacqua Rita et Radio Luce di Barrafranca
Biancucci Véronique et Carulu
Boemiana, Sophie Marruchi Antomarchi
Cangioni Petru
Canonici Agnulu
Colonna Dumenica
Comiti Pierre
Conca Stefanu
La Communauté de Communes de l'Alta Rocca
Cunfraterna di a Serra
Les Cuttolais : Régine Barrazza, Lisandrina Biancucci, Ghjuvanni Corticchiato, Marian Marcangeli, Antoine Rouiller, Morgane Santini, Julie Spanu.
Desanti Roseline de l'agence Mediani
Desjobert François
De Zerbi Ghjermana
Dundas Phillip
Editions P'tit Louis
Gaggioli Ghjaseppu
Pour la bijouterie Jaïna à Ajaccio, madame J. Astima
Leccia Micheli
Moureaux William
Negroni Jérôme
Nicoli Pauline et Vincent Gilot, La Cambre Arts Visuels
Orazzi Lavinia
Pettorelli Maxime
Pirrigheddu Mari et Tomaso
Profizi Ghjuvan Natali
Rethymnis Patrick
Roque Ana
Vignaroli Louis

… et tous ceux qui ont contribué à recueillir documents et informations.

PRÉFACE

IL *est entendu que la culture tient une place de choix dans l'enseignement de toutes les langues, et, même si elle n'apparait pas dans les cinq compétences du Cadre européen, la compétence culturelle se retrouve de fait partout. La discipline est d'ailleurs appelée « langue et culture corses », ce qui d'évidence ne signifie pas langue d'une part et culture d'autre part (qui pourrait se faire uniquement en français), mais exprime au contraire le lien profond qui unit les deux. Il est nécessaire que la culture corse soit également présente dans l'enseignement des disciplines non linguistiques, dans le cadre de l'adaptation des programmes prévue dans l'académie.*

Ce livre, qui vient compléter la belle collection des « 50 documents » publiés par Canopé pour plusieurs disciplines, sera donc très utile dans la plupart d'entre elles. Il ne présente bien sûr pas tous les éléments culturels, mais pourra donner une idée de la diversité de la culture corse dans tous les domaines, et inciter les professeurs à en chercher d'autres, à partir des exemples présentés. On y trouvera bien sûr des textes, plus ou moins selon les pages, mais la part la plus importante est donnée à des documents iconographiques significatifs, qui font que l'ouvrage ne favorise pas seulement l'apprentissage mais aussi le plaisir.

Les auteurs n'ont oublié aucun domaine culturel, toujours lié à la vie des Corses d'antan et d'aujourd'hui, de l'imaginaire au plus concret, des contes à la cuisine. La structure régulière de présentation, toujours la même, sera d'une aide précieuse pour les élèves et leurs professeurs. Ces derniers pourront également consulter le livre de l'enseignant prévu à leur intention. Enfin, on pourra retrouver le contenu du livre sur d'autres supports, tels qu'un CD et le site www.educorsica.com.

Ce recueil de documents sera sans nul doute utilisé, car sa diversité et le travail critique des auteurs en font un outil de grande qualité, en faveur d'un enseignement vivant.

Jean-Marie Arrighi
Inspecteur d'académie
Inspecteur pédagogique régional
de langue et culture corses

INTRODUCTION

Ces 50 documents pour une culture corse viennent enrichir la collection destinée aux élèves du secondaire (mais aussi du primaire) commencée avec l'Histoire, la Géographie et les arts Plastiques. Il s'agit d'exploiter des documents liés à plusieurs thématiques, présentes dans l'imaginaire et la mémoire collective, ou même oubliés du fait de la perte, au fil du chemin de la transmission, de nombreux contes, légendes, traditions et croyances. Il s'agit également d'en finir avec la culture-musée, figée dans un passé à jamais disparu, et de témoigner d'une culture vivante, enracinée dans le cours du temps.
Le choix des thèmes n'a pas été facile, et plusieurs livres ne suffiraient pas à faire le tour de ce qu'est « la culture corse ».

Le livre de l'élève

Cinq chapitres présentent les thématiques :

- Fêtes
- Personnages
- Faits culturels
- Traditions et jeux
- Légendes et croyances

Sont abordés des sujets plus ou moins connus des élèves, sujets universels dans leur traitement local. Il existe un fil chronologique pour les fêtes et les personnages, mais les autres documents sont ordonnés de façon arbitraire. L'enseignant pourra, à partir de chaque fiche, renvoyer l'élève à sa « microculture » et l'encourager à faire le lien entre les fiches pour l'amener à une approche de la culture dans une certaine globalité.

Les deux pages documentaires :

- Le titre renvoie au sujet étudié, le sous-titre peut être une problématique, un dicton ou un proverbe pouvant aider à comprendre la thématique à l'ide d'une question.
- Les documents peuvent être iconographiques ou écrits, avec un titre et une légende.
- Un lexique explique certains mots ou faits figurant dans les documents ou les légendes.
- Les questions aident l'élève à réfléchir sur le sujet à partir des documents et à établir des liens entre eux. Il ne s'agit pas d'obtenir une réponse juste, mais de proposer des axes de réflexion à partir des données acquises.
- La rubrique « Ce que l'on peut retenir » est un résumé des idées essentielles concernant le sujet de la fiche.

Le CD de l'enseignant :

On y trouvera :

- le livre complet de l'élève en pdf, en corse et en français
- le livre de l'enseignant en pdf, en corse et en français

Toutes les fiches et la plupart des images se trouvent en téléchargement sur le site :
www.educorsica.fr

Sommaire

FÊTES

1 PÂQUES ET LA SEMAINE SAINTE

2 L'ASCENSION ET LES ROGATIONS

3 LA SAINT JEAN

4 A SANTA DI U NIOLU

5 LA TOUSSAINT, LES MORTS

6 NOËL ET LE NOUVEL AN

7 CARNAVAL

PERSONNAGES

8 L'OGRE

9 UGO COLONNA, ARRIGO BEL MESSER

10 U CONTI PAZZU

11 MARTA FRANCESCHINI

12 GROSSU MINUTU

13 COLOMBA

14 LE BANDIT

FAITS CULTURELS

15 LES PLANTES

16 LES FOIRES

17 A MURESCA

18 LES INSTRUMENTS DE MUSIQUE

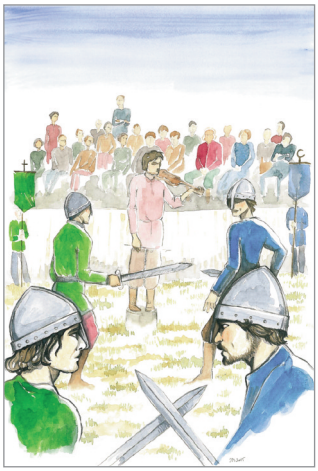
19 LE CHANT TRADITIONNEL

20 LE CHANT AUJOURD'HUI

21 U RIACQUISTU

22 LA LITTÉRATURE

23 LA BANDE DESSINÉE



24 LES PEINTRES CORSES

25 LE CINÉMA

26 LE THÉÂTRE

27 LE FOOTBALL

28 LA TRANSHUMANCE

29 LES BAINS

30 LA CUISINE

31 L'HUMOUR

32 LA TOPONYMIE

USAGES ET JEUX

33 SANT'ANDRIA

34 LA CONFRÉRIE

35 LE MARIAGE

36 LE DEUIL

37 U TRÈ

38 A MORRA

39 LA LUTTE CORSE

40 U CHJAM'È RISPONDI

41 A TRIBBIERA

LÉGENDES ET CROYANCES

42 L'OCHJU

43 LE CORAIL

44 U MAZZERU

45 A SQUATRA D'AROZZA

46 U SPADDISTU

47 FÉES ET SORCIÈRES

48 LES ANIMAUX FABULEUX

49 A SPUSATA

50 I PRISTATICCI

1 LA SEMAINE SAINTE

- Le Dimanche des Rameaux (Olivier en corse), le prêtre bénit les petites croix de palme, les poissons ou autres formes de palme et les branches d'olivier. Autrefois on en réalisait en forme de campanili pour mettre à la boutonnière des enfants.
- Le mercredi, on voile de noir les statues dans l'église. Les cloches cessent de sonner.
- Le jeudi, c'est l'Office des Ténèbres. Les quinze cierges du candélabre sont éteints l'un après l'autre à la fin de chaque psaume ou chant. Puis commence le vacarme avec les crécelles, la frappe des bâtons d'arbousier ou de bois de palmier, la conque marine, les sifflets, afin de chasser le diable et les démons. Les premières processions défilent.
- Le vendredi, on mange de la morue, la soupe de pois chiche ou des pâtes aux pois chiches. La procession, qui représente la Passion du Christ se nomme, selon les endroits, Catinacciu (Sartè), Casci (Bunifaziu), Parata qui fait se rencontrer plusieurs régions (Casinca, Castagniccia, Capicorsu), Cerca (Capicorsu), Granitula (Niolu, Calvi, Borgu). La Madonne est vêtue de deuil.
- Le samedi, on allume un feu (le feu nouveau) sur la place de l'église et on bénit l'eau qui servira pour tous les baptêmes de l'année. On bénit aussi la cire, l'eau et le feu. C'est alors que commence la veillée pascale.
- Le dimanche (ou dans la nuit du samedi au dimanche), les cloches sonnent à nouveau, on mange l'agneau, les caccaveddi (ou campanili). Chaque détail doit symboliser la joie et l'allégresse en relation avec la résurrection du Seigneur.
- Le lundi de Pâques, on fait le repas pascal, a mirindedda, en dehors du village.

RÉPONSES AUX QUESTIONS

1. De quoi sont faits ces objets ? Que représentent-ils ? Pourquoi ? D'où viennent-ils ? Doc. 1

Ils sont fabriqués avec une feuille de palme. Ils sont en forme de petite croix ou de poisson, symboles chrétiens. On les place dans la maison pour la protéger (onvoit aussi de petites croix de palmes accrochées dans les voitures).

2. Pourquoi ce jour est-il appelé le Dimanche des Rameaux ? Quand se situe-t-il ? Doc. 1

Parce qu'on bénit les branches d'olivier et de palmiers. Ce dimanche est le dimanche avant Pâques.

3 . Que fait-on le Vendredi Saint ? Qu'est-ce que l*a via crucis* ? Comment est-il autrement désigné ? Doc. 2

On fait la procession et les usages qui rappellent le deuil provoqué par la mort du Christ. La via crucis est le chemin de Croix également appelé Passion du Christ..

4. Pourquoi le *Catinacciu* s'appelle-t-il ainsi ? Est-ce un évènement uniquement sartenais ? Doc. 2

Parce que le pénitent a les pieds enchaînés. Cette procession existe dans la Corse entière mais aussi ailleurs en Méditerranée.

5. Pourquoi les pénitents ne sont-ils pas tous vêtus de la même couleur ? Quelle autre différence peut-on noter entre eux ? Doc. 2

Les couleurs représentent différents personnages. Le rouge est Jésus, le blanc Simon de Cyrène, le noir les Hébreux. Souvent ce sont les confrères qui accompagnent la procession, chantant en chœur avec l'assistance « *Perdona mio Dio* » (Pardonne mon Dieu).

6. Pourquoi le prêtre est-il le seul à connaître connaît-il l'identité du pénitent rouge ? Doc. 2

Le pénitent veut se faire pardonner ses péchés : ce serait une manière de montrer que tout se passe entre Dieu (représenté par le prêtre) et lui-même.

7. Que représentent le *caccaveddu* (le campanile) et l'agneau ? Doc. 3

La forme ronde du *caccaveddu* et de l'œuf sont des symboles de vie. Le *campanile* (clocher) rappelle le bruit des cloches le samedi saint. L'agneau serait le petit animal sacrifié qui représente innocence et douceur. Son sacrifice serait celui du Christ.

8. Qu'est-ce qui est représenté ici ? Quelle image est donnée du fait religieux ? Doc. 4

Ce sont les Apôtres qui doivent accompagner Marie et Jésus. Cela fait penser à une mascarade, mais c'est la preuve que le fait religieux est vécu comme appartenant à une partie de la vie du peuple, qui fait sienne la joie provoquée par la résurrection de son Seigneur.

9. Quels sont les autres jours de la Semaine sainte ? Connaissez-vous d'autres coutumes ?

Le mercredi, les cloches se taisent et les statues des églises sont couvertes d'un voile noir. Le jeudi commençait dans l'église l'office des ténèbres, toutes lumières éteintes, et le vacarme provoqué par les enfants avec divers instruments afin de chasser les mauvais esprits.

RÉFÉRENCES DOCUMENTAIRES

• Encyclopaedia Corsicae, volume III, ed. Dumane, 2004

• D. Verdoni, J. Harixcalde, A settima santa, ed. Albiana

• P.-J. Luccioni, Ghj. Giannesini, Tempi fà,, Fêtes religieuses, rites et croyances populaires de Corse, ed. Albiana, 2010

2 L'ASCENSION, LES ROGATIONS

- Les Rogations (du latin rogatio, demander, quérir)

Ce sont les trois jours avant l'Ascension. Ce serait Mamer, l'évêque de Vienne, qui aurait inventé ce rituel en 470. Le culte lié à la délimitation d'un territoire est ancien et aurait été « christianisé » comme la majeure partie des rites païens. Il s'agit de demander à Dieu de protéger les cultures et d'assurer de bonnes récoltes, en enchâinant les jours de pluie.

Il y avait des processions, et le prêtre bénissait les petites croix de bois et/ou les petites pierres que les agriculteurs déposaient sur les parcelles cultivées. La coutume des petites pierres se retrouve en Italie, mais les gens les gardaient à la maison.

- L'Ascension

Quarante jours après Pâques, les Chrétiens célèbrent l'ascension du Christ au ciel. On ne doit pas travailler (pas plus à la Pentecôte) ni se rendre au jardin. On dit que certains menhirs seraient des êtres humains pétrifiés parce qu'ils auraient travaillé ce jour saint. On dit aussi que le jeudi de l'Ascension, l'eau des rivières s'arrête de couler un court instant, et que les poules ne retournent pas leurs œufs comme d'habitude

- L'herbe de l'Ascension

Ce serait *u risu* ou *erba canina (litt. :* le riz, l'herbe canine), c'est-à-dire le *sedum stellatum* ou *cepae*. Il faut la cueillir avant l'aube et l'accrocher la tête en bas dans la maison. Certains affirment qu'elle doit fleurir dans les quarante jours, d'autres le jour de la Saint-Jean. Quand elle est sèche, on la brûle le Samedi Saint avec l'œuf de l'Ascension, les palmes et les rameaux d'olivier, en faisant trois fois le tour du feu. Si elle ne fleurit pas en temps voulu (parfois parce qu'on l'a cueillie après le lever du soleil), c'est un très mauvais présage pour la famille.

- L'œuf de l'Ascension

C'est l'œuf pondu le jour même. Il ne pourrit pas, et protège. Il se pose à la fenêtre quand souffle la tempête, ou devant la maison pour la protéger de l'incendie qui la menace. On peut aussi le jeter dans le fleuve pour se protéger de la crue, dans le feu pour détourner l'incendie du village, dans la mer pour calmer la tempête... L'œuf est le symbole de la renaissance, de « résurrection qui est retour et répétition » (Mircea Eliade).

- Le fromage de l'Ascension

Les bergers de Bucugnanu versaient le lait dans la cagerotte sans le saler et mangeaient ce fromage en mai, durant la tonte des brebis. D'ordinaire, le fromage sans sel pourrit, mais pas celui-ci.

QUESTIONS ET RÉPONSES

1. Que symbolise l'œuf ? À quelle autre fête est-il associé le plus souvent ? Duc. 1

Plus que celui de la vie, l'œuf est le symbole de la renaissance. Il est aussi associé à la fête de Pâques.

2. Quel sens donner à ce dicton ? Sous-titre

L'Ascension est associée au bien-être et si le temps n'est pas beau, c'est le signe que tout ira mal. On pense bien sûr d'abord à l'agriculture.

3. Quel symbole accorder à la coutume de l'herbe de l'Ascension ? Duc. 2

C'est le symbole du renouveau avec l'herbe qui fleurit. Ces fleurs annoncent le printemps, la renaissance de la nature.

4. Quelle relation entre l'Ascension et les produits du jardin ? Pourquoi prier le Seigneur ? Duc. 3

L'Ascension est célébrée au printemps, le moment durant lequel on plante le jardin. On prie le Seigneur que le mauvais temps survienne avant la récolte.

5. Qu'est-ce qui est mis en relief dans cette coutume ? Pourquoi ? À quoi ressemble-t-elle ? Duc. 4

Les animaux sont mis en valeur pour montrer l'importance de l'élevage et de l'agriculture pour les gens du village. On dirait un carnaval avec toutes ses couleurs et le bouc émissaire brûlé.

RÉFÉRENCES DOCUMENTAIRES

- L. Desideri, C. tiévant, Almanach de la mémoire et des coutumes : Corse, ed. Albin Michel, 2002
- P.-J. Luccioni, Ghj. Giannesini, Tempi fà,, Fêtes religieuses, rites et croyances populaires de Corse, ed. Albiana, 2010

3 SAINT JEAN

La saint Jean est une ancienne fête païenne dédiée au soleil, ou encore aux moissons. L'Eglise catholique en a fait le jour de naissance de l'apôtre Jean le Baptiste, mais partout dans le monde cette fête est associée au solstice d'été. Partout on retrouve les mêmes coutumes : le feu, le rassemblement communautaire, la cueillette d'herbes médicinales. En Suède c'est le prétexte à plusieurs jours de festivités de tous ordres, au Québec c'est devenu la fête nationale, en Espagne les rites liés au feu sont suivis dans plusieurs provinces. En Corse, on rassemble du bois pour maintenir le feu toute la nuit, et dans certains endroits (Arbiddara) on dresse un mât que l'on enflammera la nuit tombée. En sautant le feu, on s'assure la chance ou même le mariage dans l'année. Le parallèle entre les solstices d'hiver et d'été est établi avec le feu (Noël) mais aussi avec le rite de la transmission de la « prigantula » pour conjurer le mauvais œil (u segnu) dans certains villages (Cutuli Curtichjatu). L'amulette confectionnée et distribuée pour l'occasion (« brevu ») associe croyance païenne et chrétienne puisque le principe même du porte-bonheur n'est pas reconnu par l'Eglise catholique, mais que le contenu du « brevu » y renvoie, puisque les principales fêtes religieuses y sont représentées (cierge de Pâques, herbe de l'Ascension). le mot « brevu » vient sans doute du grec breguis (court) et du latin Bruma (le solstice d'hiver) , breuima (jour le plus court), brevis (court).

QUESTIONS ET RÉPONSES

1.Quel sens peut-on donner à l'assemblée des villageois ? Doc. 1

C'est la marque de l'appartenance à une même communauté. C'est aussi l'occasion de partager mets et boissons préparées ou offertes par les participants.

2.Connaissez-vous ces plantes ? Pourquoi les dit-on plus efficientes si on les cueille ce jour-là ? Doc. 1 et 2

Il y a la mauve (*a malva*), le millepertuis (*l'arba, i fiori di a san Ghjuvanni*), la saponaire (*l'arba à savunetta*) et l'achillée du Portugal (*l'arba santa*). La saint Jean devient une journée particulière, à laquelle on attribue certains pouvoirs, dont celui de renforcer l'efficacité des plantes utilisées pour soigner.

3. D'où proviennent la plupart des composants contenus dans les « brevi » ? Quelle en est la signification ? Doc. 3

Chacun représente une fête chrétienne, comme si l'on voulait concentrer toute la puissance de la foi dans cette amulette.

4. Quelle ressemblance y a-t-il entre ces deux célébrations ? Doc. 1 et 4

Elles se déroulent toutes deux lors du solstice d'été, et célèbrent la lumière. Elles rassemblent également les gens qui se transmettent leurs croyances et partagent leur savoir ainsi que de la nourriture.

4

A SANTA DI U NIOLU

Le couvent mentionné serait celui de A Selva dans le Falasorma. Selon la version choisie, l'époque de l'histoire de la statue change : certains affirment que le couvent aurait été détruit par les Turcs en 1450, d'autres qu'il aurait été mis à sac en 1789. Mais les deux versions rappellent l'épisode de la mule et le choix de Casamacciuli par Sainte Marie en personne. En 1835, la commune demanda à l'état le droit d'organiser une foire de trois jours qui depuis existe toujours. Le mois de septembre correspond également à la transhumance vers la plaine, ce qui explique le lien entre la fête religieuse et le rassemblement des bergers.
La granitula représente le cycle vie-mort-renaissance, les trois points fondamentaux du christianisme.

QUESTIONS ET RÉPONSES

Où se situe Galeria ? Connaissez-vous sa relation avec le Niolu ? Doc.1
Galeria se situe dans la Falasorma. C'est un endroit de basse transhumance pour les bergers niolains.

2. Quel sens donner au don fait par le capitaine ? Doc.1
La statue indique la reconnaissance du capitaine envers Sainte Marie. Ainsi chacun peut savoir ce qu'elle a fait pour les marins et lui adresser toujours plus de prières

3. Pourquoi a-t-on édifié une église à l'endroit où elle se trouve aujourd'hui ? Doc.1
Par respect pour Sainte Marie qui a choisi elle-même le lieu où elle voulait que sa statue soit mise.

4. Pour quelles raisons la foire du Niolu est-elle religieuse Doc.1 et 2
Le 8 septembre correspond à la fête de la Nativité de la Vierge Marie, qui aurait choisi seule Casamacciuli pour mettre sa statue.

5. Pourquoi trouve-t-on autant d'activités à cette foire ? Doc. 2
C'est l'occasion pour les bergers et ceux qui possèdent des animaux de se rassembler. C'est aussi une belle occasion pour les artisans de pouvoir vendre leur marchandise. Enfin, les animations prouvent qu'il existe une vie culturelle intéressante dans les environs.

6. Que représente la « granitula » ? Quel sens a-t-elle ? ? Doc. 3
Elle ressemble à une conque marine ou à un escargot, symbole du cycle de la vie-mort- renaissance.

7. Est-ce que la procession a lieu sur le champ de foire ? Pourquoi ? (Doc. 3)
Non. Elle a lieu sur la place de l'église qui honore Sainte-Marie.

RÉFÉRENCES DOCUMENTAIRES

- Encyclopaedia Corsicae, volume III p. 645, ed Dumane, 2004
- L. Desideri, C. tiévant, Almanach de la mémoire et des coutumes : Corse, ed. Albin Michel, 2002

5 LA TOUSSAINT, LES MORTS

La fête des Saints a pour origine la religion chrétienne et existe depuis l'année 835 dans le monde entier afin de célébrer tous les saints. Celle des morts (la commémoration des proches disparus) est connue depuis le XIe siècle, et certains affirment qu'elle aurait été officialisée en 1915, afin de rendre hommage aux morts de la Grande Guerre. Les deux se confondent souvent. D'abord, on sonnait les cloches tard dans la soirée chacun le faisait pour ses morts. Dans la maison, on laissait les portes ouvertes, le feu allumé pour la nuit. Sur la table, on laisse alors de l'eau, du vin, des noix et des figues sèches... La raison est un symbole funéraire depuis l'Antiquité, en Égypte (il représentait la vie dans la tombe du Pharaon) et en Grèce (il est associé à Bacchus, et au culte de la vie après la mort). Pour les Chrétiens, le jus du raisin fermenté, le vin devient pour les catholiques par le miracle de l'eucharistie le sang de Jésus.

QUESTIONS ET RÉPONSES

1. Pourquoi les tombes sont-elles nettoyées et fleuries en cette occasion ? Qu'y met-on également ? Doc. 1

C'est le signe qu'on se souvient des siens, et plus encore quand ils sont décédés et qu'on éprouve toujours du respect pour eux. Les fleurs sont le signe du souvenir et de l'affection. On y met également des bougies afin de tenir vifs la flamme et la lumière du souvenir.

2. Pour quelles raisons laisse-t-on de la nourriture pour les morts ? De quelle nourriture s'agit-il ? Doc. 2

C'est une manière de montrer que les morts font toujours partie de sa famille et que la maison reste la leur. On dépose des châtaignes, des noix, du raisin et des figues secs et la nourriture de la saison. On laisse aussi à boire, de l'eau et du vin.

3. Trouve-t-on des similitudes de coutumes entre la Catalogne et la Corse à propos de la fête des Morts ? Doc. 1 et 3

On mange des châtaignes et autres produits de saison, et on confectionne un pain spécial pour cette fête.

6

NOËL ET LE JOUR DE L'AN

Noël est la transposition catholique du culte de Mithra et correspond également au solstice d'hiver. Autrefois durant l'Avent, on pratiquait le carême de la Saint-André à Noël (même chose pour Carnaval et Pâques). Il y avait d'autres fêtes : Saint-Nicolas (le 6), saint Spyridon à Carghjese (le 12), Sainte-Lucie (le 12). Le feu de Noël peut se comparer à celui de la Saint-Jean pour l'été. Le solstice est la lutte entre la nuit et le jour, le feu représente la victoire de la lumière (le bien) sur l'obscurité (le mal), et aussi l'importance de la communauté. <le feu allumé la nuit de Noël devra durer brûler jusqu'au Jour de l'An, et il faut donc l'entretenir. Chaque famille y déposait une bûche, parfois autant qu'il y avait de membres dans cette famille, comme on le faisait à la maison. On donne au feu de Noël selon les endroits : capifocu (feu maître), capiceppu (bûche maîtresse), natalecciu (de Noël), muzziconu (souche). On donnait même à manger à l'enfant Jésus et aux mort, en y jetant quelques cuillerées de soupe ! Le prêtre y allumait le cierge de Noël, et chacun faisait de même avant d'entrer dans l'église pour la célébration. Certains voyaient dans sa fumée le temps qu'il ferait l'année suivante, ou des « signes » de bonheur ou de malheur. On gardait des morceaux de charbon du feu de Noël pour protéger la maison ou pour « signer » certains maux qui affectaient personnes ou animaux. On mangeait de la soupe (de pois chiches ou de haricots), du cabri (u caprettu) rôti ou en râgout, de la fressure (a curatella, a rivia), du ficateddu (foie de porc) , du boudin (i sangui), de l'intestin de porc cuisiné avec du lard e des herbes (u ventru), du poisson (murène ou anguille), de la pulenta, des fruits secs (raisin, figues, noix, amandes...), du brocciu frais ou en fiadoni, le gâteau à la farine de châtaigne (a torta castagnina), les frappi etc. A strenna était un gâteau en forme d'amphore ou de pain à deux têtes, confectionné différemment selon les endroits, avec ou sans brocciu (on en mangeait aussi à l'occasion d'autres fêtes). La nuit de Noël on apprend la prigantula (formule entre l'incantation et la prière) pour enlever l'ochju, le mauvais œil. On voit ici encore que sacré et profane sont mêlés.

Le Jour de l'An

Paci è saluta (paix et santé) : il ne peut y avoir de santé sans paix. Paci, paix, vient du latin pax, pacis, au sens figuré d'accord fixé, de traité, d'état de paix. Saluta, santé, vient de sanitas (sans maladie, en bon état).

Les enfants présentaient leurs vœux en faisant le tour du village. Ils laissaient parfois un rameau d'arbousier ou d'olivier, symbole de vie et de paix. Dans certains endroits, ce groupe était appelé a Birba, comme pour l'Epiphanie.

I BIRBANTI (Membres de a Birba)

O la Birba, techja techja	A la Birba bien repue
Ch'ella s'affacchi la vechjetta	Que la petite vieille se montre
S'ella ùn si pò affaccà	Si elle ne veut pas venir
Calci è punghji leverà	Elle recevra des coups de pied et de poing
À la casa di lu signore	Dans la maison de ce seigneur
Fate ci la carità	Faîtes-nous la charité
Per carezza o per amore	De gré ou de force
Chì la Birba ghjunghje avà	

RÉFÉRENCES DOCUMENTAIRES

• Noëls en Corse, A Mimoria, Edisud 1998

• P-J. Luccioni è Ghj. Giannesini, Tempi fà, Fêtes religieuses, rites et croyances populaires de Corse, TI, ed Albiana 2010

QUESTIONS ET RÉPONSES

1. Pourquoi les enfants allaient-ils chercher du bois dès le début du mois de décembre ? Doc. 1

Pour en avoir suffisamment le soir de Noël et que le feu puisse durer au moins trois jours, voire jusqu'au 1er de l'An.

2.Pourquoi allume-t-on un feu sur la place de l'église ? De quelle autre fête peut-on rapprocher Noël ? Pourquoi ? Doc.1

Noël est une fête chrétienne, et la communauté , c'est-à-dire le village entier, se réunit autour du feu. Le feu de Noël renvoie au solstice, comme pour la Saint-Jean en été. Le solstice est le combat entre la nuit et le jour, le feu représente la victoire de la lumière (le Bien) sur l'obscurité (le Mal).

3. Qu'est-ce que « la nourriture de saison » ? Doc. 2

Tout ce qui peut se trouver en hiver : viande de porc, châtaignes et farine de châtaignes, fruits secs, brocciu…

4. Quels sont les traits communs entre ces deux coutumes ? Comment l'expliquer ? À quelle autre coutume cela fait-il penser ? Doc. 3 et 4

Les enfants font le tour des maisons en chantant ou en souhaitant les vœux pour l'année nouvelle. La Grèce et la Corse sont deux pays méditerranéens, avec les mêmes racines culturelles et la même piété chrétienne. Cette coutume ressemble à celle de la Saint-André.

7 CARNAVAL

Carnaval vient du latin carnem levare, c'est-à-dire « sans viande ». Le Carnaval est l'instant de tous les excès surtout pour ce qui concerne la nourriture.

« Carnevale more techju di frittelle. » (Canarnaval meurt repu de beignets.)
« Carnavale, à chì ùn lu face bè u face male. » (Carnaval, celui qui ne le fait pas bien le fait mal.)
« À stu povaru Carnavà (À ce pauvre Carnaval,)
Chì sta sera si ne và (Qui ce soir s'en va)
S'hà purtatu la salciccia (Il a emporté la saucisse)
È ci hà lasciatu u baccalà. » (Et nous a laissé la morue.)

Peut-être peut-on comparer le Carnaval et la Saint-André, car autrefois il y avait aussi une diète avant Noël. Il y aurait donc besoin de se laisser aller une journée ou une soirée afin de « prendre des forces » en vue de la semaine de privations qui suivent jusqu'à Pâques. On transgresse alors les lois et le savoir-vivre, et pour cela il faut se déguiser et se masquer.

LE ROI DU CARNAVAL

Cela rappelle le roi des Saturnales, fêtes en l'honneur du dieu Saturne pour demander de bonnes récoltes et du bonheur pour l'année. Le roi serait celui qui doit se sacrifier pour le bien de la collectivité, en la purifiant. En général, il est représenté par un mannequin, u mascacciu, qui sera brûlé le Mardi gras. Son double est élu par les jeunes gens non mariés du village qui choisissent le plus capable et le plus spirituel. Le roi possède son trône et ses suivants et dirige un tribunal. Il entre dans le village au milieu d'un vacarme de chants, de hurlements et de bruits de sonnailles. Le tribunal doit juger ceux qui ne respectent pas les règles du carnaval (ceux qui travaillent ou ceux qui ne font pas la fête) et qui seront condamnés à payer à boire et à manger.

LE COQ

Autrefois, dans la région de Portivechju, les élèves jetaient un coq au maître le jour du Mardi gras. Le maître faisait semblant de courir pour l'attraper mais le laissait partir, et les enfants et le maître fêtaient le Mardi gras qui était le dernier jour d'abondance avant les quarante jours de diète (qui sont passés ensuite à une semaine).
Jeter le coq offrirait prospérité et fécondité à celui qui le reçoit. Le coq chante au point du jour, c'est-à-dire à la naissance du soleil, qui prend le dessus sur le Mal. Ce rite, comme celui des masques, se pratiquaient

Le Carnaval en Corse A boci sculari (la voix des élèves), Lycée Clemenceau à Sartène
Le coq enrubanné
Huit jours avant Lardaghjolu, les élèves apportaient un coq enrubanné au maître qui devait leur offrir à boire et à manger avant de leur accorder une journée de repos afin qu'ils puissent pique-niquer. On pouvait aussi lâcher le coq le jour de Lardaghjolu. S'ils étaient déjà en vacances, les élèves se rendaient à l'école grimés et faisaient semblant d'entrer dans la salle. Le maître leur ordonnait de se mettre au travail. Les élèves criaient alors : « Vive Carnaval ».
Les élèves pouvaient aussi attacher (pour rire) le maître avec les rubans, puis comme au tribunal, ils jugeaient le pauvre maître et le condamnaient.
Pour se racheter des fautes commises et des punitions infligées durant l'année, le maître devait offrir des friandises et des fruits secs. À cette occasion, les élèves lâchaient le fameux coq couvert de rubans.
Cette tradition nous rappelle que le coq a une fonction de prévision du temps : si les coqs chantent dans la nuit et avant l'heure habituelle, cela signifie qu'il va pleuvoir. S'ils chantent pendant une tempête, le temps va revenir au beau.
Le chant du coq inverse le cours du temps. Ainsi, l'époque du coq du Carnaval met sens dessus-dessous la hiérarchie maître-élève.
Et puis, comme dit le proverbe : « Carnaval au balcon (à la fenêtre), Pâques au tison (au coin du feu).

Mardi gras ou lardaghjolu était le jour du Carnaval. Les enfants allaient dans chaque maison pour chercher de la nourriture et chantaient ainsi :
« Appiati oliu assai, granu ùn vi ne manchi mai ! » (Que vous ayez beaucoup d'huile et que vous ne manquiez jamais de blé !)
En cas de refus, il était ajouté :
« Ch'una tavula panaghja vi tagli la cullaghja ! » (Qu'une planche à pain vous coupe la gorge)

Le Carnaval en Grèce
Dans beaucoup d'endroits, les gens s'habillent comme dans la Grèce antique (avec des attributs démesurés !) qui rappellent les fêtes dionysiaques. On défile et l'on danse dans les rues au rythme des tambourins en portant des torches.

QUESTIONS ET RÉPONSES

1. Pourquoi se défouler en cette occasion ? Que font les gens ? La description du Carnaval vous semble-t-elle juste d'après ce que vous constatez aujourd'hui ? Doc. 1 et 3
Pour se donner du courage afin de supporter la diète qui va durer quarante jours. On se déguise et on se masque pour ne pas être reconnu et pouvoir manger, boire, jouer de la musique et jouer des tours.
2. Qu'est-ce que Mardi Gras ? Pourquoi l'appelle-t-on aussi *Lardaghjolu* ? Doc. 2
C'est le mardi avant le Carême. D'abord, il s'agissait des sept jours « gras » et ce mardi était le dernier. Lardaghjolu vient de lard, le gras.
3. Est-il possible que le maître donne ainsi une semaine de vacances ? Comment cela se passe-t-il en Defait ? Doc. 2
Ça ne l'est plus aujourd'hui puisqu'il faut obéir aux règlements du ministère. On s'arrange en lâchant un coq le dernier jour avant les vacances d'hiver.
4. Quelle relation peut-il y avoir entre le dieu Dionysos et le Carnaval ? Doc. 1 et 3
Dionysos (appelé Bacchus par les Romains) était le dieu grec de la vigne, du vin et du défoulement. Les fêtes en l'honneur de Dionysos et les Bacchanales étaient l'occason de comportements sans limites.

RÉFÉRENCES DOCUMENTAIRES

• Poli G., Le Carnaval à Poggio di Nazza, ed Alain Piazzola, 2009

8 L'OGRE

Le terme d'ogre viendrait du latin urgeo, de l'indo-européen *uerg- (fouler au pied, marquer du pied), de même origine que le latin Orcus (Dieu infernal), l'anglo-saxon wracu (vengeance) et le slavon vrag (assassin).
- Orcus est la divinité latine de la mort. Elle règne sur le monde souterrain depuis une grotte. L'orgre des contes est perçu comme celui qui détient un secret (trésor ou savoir) et vit en dehors du village.
On peut aussi penser à l'arca :
- L'arca avant d'être une fosse commune pour les morts, était une boîte pour cacher quelque chose ou pour contenir un mort (comme un coffre, une table) ou un secret (arche d'alliance).

On trouve ici un sens profond au personnage de nos contes. L'ogre était déjà représenté par les Étrusques comme un géant barbu et velu qui passait du monde souterrain au monde du dessus.

En Corse, ce personnage que nous trouvons dans la légende du brocciu était le premier habitant du lieu et le gardien des secrets concernant la fabrication du brocciu avec le petit lait et des cierges confectionnés avec le dernier résidu liquide après le petit lait. Les bergers venus le plus récemment sur son territoire, après avoir constater cette merveille, l'ont torturé pour lui faire avouer ses secrets. Il a donné ses secrets mais la mère de l'ogre est arrivée furieuse lui disant de ne pas dire le secret des cierges. Ils furent tous les deux tués mais le secret ne fut jamais percé. L'ogre, gardien du secret, fut enterré, comme sa mère, sous une table de pierre de la Préhistoire. On peut le considérer comme un tenant du savoir antique, de la vieille civilisation, des vieilles croyances.
On trouve également l'ogre sous le nom de magu dans d'autres contes, un personnage magique qui peut devenir immense et disparaître sous terre dans son monde. Comme la mort mange l'homme, l'ogre et le mage se nourrissent de chair humaine et vivent dans une grotte sous terre.

Nous le trouvons dans les contes du monde entier. En Corse, citons les contes les plus connus :
- le secret du brocciu
- l'ogre de Capanali
- le chevelu
- u cacalò

QUESTIONS ET RÉPONSES

1. D'où vient le terme orcu ? Comment l'appelle-t-on en français ? Doc. 1
Ogre vient du latin orcus. Orcus était le dieu des Enfers dans la mythologie romaine.En corse on l'appelle « Orcu ».
2. Que représente l'orcu ? Doc. 1
L'ogre est le gardien des secrets anciens, de l'ancienne tradition.
3. Quels sont les secrets qu'il détient ici ? Doc. 1
Il connaît le secret de la fabrication du brocciu et des cierges en résidu de petit lait.
4. Quels autres noms porte l'orcu dans certains contes corses ?
L'ogre peut se nomme mage.
5. Sous quels noms connaît-on ce personnage dans d'autres cultures du monde que vous connaissez ?
Ogre, ogro, cyclope, géant...

RÉFÉRENCES DOCUMENTAIRES

• Franchi, J.-J., E fole di Mamma, Cyrnos et Méditerrannée 1981

9 UGO COLONNA, ARRIGO BEL MISSER

Ugo Colonna
il avait deux fils, Biancu et Cinarcu, de qui descendront les Bianculacci et les Cinarchesi. À Mariana on construsit une église, la Canonica, et un château avec les pierres du château de Corte situé au Poghju de Venaco.

Arrigo Bel Misser
il était marié à une Romaine avec il eût une fille, Bianca et sept garçons. Bianca épousa un fils du comte Forte de la Cinarca. Arrigo fut appelé comme juge dans un conflit entre le comte Forte et les Talaventacci. Il s'y rendit accompagné de ses fils et il se passa que tous furent tués.

Quant à **Giovanni Della Grossa**, il naquît en 1388 dans le village de Grossa et y mourut en 1464 ou 1470. Il était notaire et écrivain et il travailla durant cinquante années pour les Génois, en dehors des sept années passées au service de Vincintellu d'Istria. Il fut surtout le premier à écrire l'histoire de la Corse (en étudiant les archives et les écrits anciens) qu'il a rendue avec les chroniques de son temps. Le manuscrit n'a jamais été retrouvé. Il n'y a que des copies qui sont arrivées jusqu'à nous. Beaucoup d'historiens pensent qu'Ugo Colonna et Arrigo Bel Messere n'ont jamais existé et que Giovanni della Grossa les mentionnent pour justifier le pouvoir des Cinarchesi et de Gênes sur la Corse..

RISPOSTI À I DUMANDI

1. Comme peut-on expliquer le sous-titre du document et l'usage du conditionnel dans les commentaires ? Doc. 1, 2 et 3
Ces deux personnages appartiennent au légendaire corse plus qu'à l'histoire. Le conditionnel est utilisé pour avancer des informations invérifiables.
2. À quoi peut servir d'inventer de pareils personnages ? Doc. 1 et 2
Cela donne une vision romantique de l'histoire avec des héros valeureux, courageux et beaux.
3. Il y a-t-il des lieux tels que Tintagel en Corse ? Doc. 3
Il y a un château de Cinarca, dans le golfe de Sagone qui serait celui de Cinarcu, fils d'Ugo Colonna.

10 U CONTI PAZZU

La légende du comte Pazzu (le comte fou) est connue dans toute la Corse mais plus qu'ailleurs dans la micro-région de Cagna où le comte aurait eu son château. On la trouve aussi en Castagniccia. Le terme Pazzu indique qu'il se comportait de manière étrange pour le commun des mortels. Conti indique qu'il appartenait à la noblesse cinarcaise. Dans l'histoire de la Corse, le seul comte connu fut Arrigo della Cinarca qui possédait au XIIIe siècle le château de Cozzi non loin du village d'Appietu près d'Ajaccio. Mais dans ces environs, on ne trouve pas de château di du Comte Pazzu.
La légende du comte Pazzu nous dit autres choses que ses folies. On sait qu'il descendait en plaine en été et montait à la montagne en hiver, qu'il ferrait son cheval à l'envers et qu'il mettait ses chaussures de couleur claire dans la boue et celles sombres dans la neige. On connaît aussi comme il mourut. Un jour, un devin (qui lit l'avenir dans l'omoplate d'un agneau ou d'un cabri) lui dit qu'il allait être tué par un sanglier qui mangeait chez les trois sorcières de l'endroit. Alors, il envoya un chasseur de talent qui tua l'animal et lui porta la carcasse. Le comte lui envoya un coup de pied en disant : « C'est bien toi qui devait me tuer ? ». Mais les défenses de l'animal étaient bien tranchantes et lui blessèrent le pied. Peu de temps après, il mourut d'infection. Son destin était tracé.

I faut réfléchir à la symbolique de cet homme qui faisait tout à l'envers et, peut être, reconstitue une légende dans son entier dont il manquait plusieurs éléments. Le fait que ce fût un sanglier qui fut tué peut suggérer que le conte était un mazzeru. Alors, le comte aurait agi une fois encore à l'inverse de ce qui aurait du arriver : normalement, c'est le mazzeru qui tue le sanglier ! Le combat avec les trois sorcières aurait également bien entendu son importance... Quant aux possessions du comte, on trouve de ses châteaux dans plusieurs pieve sudistes et nordistes.

On peut voir dans le comte Pazzu l'image d'un bouffon médiéval qui serait le contraire du seigneur qu'il servait mais aussi le double négatif du Comte blanc de l'histoire de la Corse. Le comte Pazzu serait ainsi le négatif du comte Arrigo Bel Messer, l'un représentant l'ordre, l'autre le désordre.

QUESTIONS ET RÉPONSES

1. Que fait le comte fou en période de transhumance ? Doc. 1

À l'époque de l'estive, il descend en plaine et à l'approche de l'hiver il se rend en montagne.

2. Comme fait-il ferrer son cheval ? Doc. 1

Il fait mettre les fers à son cheval à l'envers.

3. Connaissez-vous d'autres folies du Comte ? Doc. 1

Il mettait des chaussures blanches pour marcher dans la boue et des noires pour randonner dans la neige.

4. Où se situe le domaine de ce Seigneur ? Doc. 1

Il serait à Tia dans la montagne de Cagna.

5. Que nous apprend le terme de Comte ? De quelle famille est-il issu ? Doc. 1

Le terme nous enseigne qu'il était d'extraction noble et donc un seigneur cinarcais.

6. Pourquoi mentionne-t-on de tels personnages dans les légendes ou les contes ? Doc. 1 et 2

Ils servent à montrer quelles sont les valeurs, les règles, codes et taboux sociaux.

RÉFÉRENCES DOCUMENTAIRES

• M. et M., Giacomo, J.-A., Culioli, F., Ettori, Contra salvatica : légendes et contes de la Corse du Sud, suivi des chansons de J.- A., Culioli, P. de Beauchamp : [diff. Edisud], 1989.

11 MARTA FRANCESCHINI

Marta Franceschini serait née à Tunis le 25 avril 1755 ou 1756. Le père, Giacomo Maria était de Corbara, mais certains ont estimé qu'il était un notable génois. La mère, Maria Silvia Monchi, aurait été sarde. Certains disent qu'ils auraient été capturés par les Barbaresques alors qu'ils travaillaient à l'extérieur et qu'ils accomplissaient un voyage qui les mena à débarquer en Barbarie après une tempête. Alors ils furent conduits devant le Sultan qui en fit ses esclaves. Ce dernier avait immédiatement remarqué la jeune fille et l'avait prise dans son harem jusqu'au mariage. Davia eut une longue vie heureuse.

QUESTIONS ET RÉPONSES

1. Comment se fait-il que Marta Franceschini et Lalla Davia soient une seule et même personne ? Doc. 1

Marta était le prénom donné par ses parents, Giacomo Maria et Maria Silvia Franceschini. Au Maroc, on l'appelait Davia, un prénom musulman accompagné d'un titre de respect « Lalla ».

2. Quelles données historiques pouvons-nous tirer de la vie de Davia ? Doc. 1

C'est un exemple individuel de ce qui se passait en Méditerranée au XVIIIe siècle. La Méditerranée était sillonnée par les pirates ou les marchands d'esclaves qui transportaient leur marchandise en Afrique du Nord, en Turquie…f

3. Quelle est l'origine de cet objet ? Existe-t-il l'équivalent en Corse ? Doc. 2

Cette main protège les personnes du mauvais œil. En Corse, on a la main de corail.

4. Pourquoi confond-on histoire et légende ? Doc. 1 et 2

Ce sont des éléments qui font partie de la réalité (les pirates, les esclaves, la famille Franceschini) et d'autres qui peut-être sont inventés pour ensuite être mélangés.

12 GROSSU MINUTU

Le personnage de Grossu Minutu ou Minutu Grossu est intéressant parce qu'il incarnait l'esprit taquin, l'humour corse dont la vie personnelle s'imbrique avec celle de la Corse. En effet, il aurait appartenu au parti de Matra pour changer quand les partisans de ce dernier auraient été vaincus et amnistiés par Paoli. Depuis lors, on disait que Paoli le tenait dans la paume de sa main.
Grossu Minutu peut être compris comme le bouffon qui se moque des savants, des riches et des vaniteux.

Les histoires sont écrites en italien mais « il se laissait aller à s'approcher du corse parlé » (J. Fusina, in Kyrn nu 321). Le livre de Nicolas Carlotti, Grossu Minutu, relate les passages en corse du personnage dessiné par l'auteur. Dans le livre de Santini, il y a 134 petites histoires, et plus de 300 dans celui de Carlotti, signe que l'auteur, ou pour mieux dire, le peuple, s'est emparé du personnage et vraisemblablement continuera toujours de conter ses hauts faits. D'une certaine manière, cela renvoit au journal Le petit Bastiais dont le premier numéro sortit en 1875.

RÉPONSES AUX QUESTIONS

1. Comment est représenté Grossu Minutu ? Quel sens peut avoir son changement de physionomie ? Doc. 1
Il est vêtu de la façon traditionnelle corse mais les vêtements, pas plus que les meubles, la façon de se coiffer ne sont ceux du XVIIe siècle. En devanant adulte, il a acquis confiance en lui et importance, c'est une métaphore.
2. Comment peut-on expliquer les deux hypothèses quant à l'existence de Grossu Minutu ? Doc. 2
Grossu Minutu se confond avec les hommes de l'époque de Pasquale Paoli et ses aventures sont racontées comme des histoires véridiques.
3. Dans quelle langue est écrit ce livre ? Comment l'expliquer ? Doc. 3
L'ouvrage est écrit en italien qui, à l'époque de Santini, était toujours considéré comme la langue écrite par rapport au corse. Grossu Minutu parle en corse donc ses récits sont transcrits en italien.

RÉFÉRENCES DOCUMENTAIRES

- N. Carlotti, Grossu Minutu, ed La Marge. Premiu di u libru corsu 1997.
- A. Daudet, Aventures prodigieuses de Tartarin de Tarascon, 1872.
- D. Groebner, Grossu Minutu et son époque, Stamperia Sammarcelli, 2004.

13 COLOMBA

Colomba serait Maria Colomba Carabelli (1775-1861) de Fuzzanu, mariée à un certain Bartoli. Elle aurait eu une altercation avec un ouvrier qui travaillait pour la famille Durazzo, ses ennemis : il lui aurait tiré dessus pendant qu'elle allaitait son fils. En 1833 (Maria Colomba avait alors 58 ans), son fils, Francescu, et quatre de leurs aprents se mirent en embuscade pour tuer les Durazzo. Francescu, un de ses cousins et deux Durazzo furent tués. Maria Colomba ne pardonnera jamais à la justice d'avoir acquitté les Durazzo.
Mérimée rencontra Colomba et l'on dit qu'il serait tombé amoureux de Catalina, sa fille.

LA NOUVELLE (1840)

Mérimée y relate l'histoire d'Orso della Rebbia, que sa sœur Colomba pousse à accomplir son devoir de vengeance après la mort de leur père. Orso, qui désormais vit hors de Corse, lutte contre ses convictions pacifistes, mais le poids des gens de son village et la haine insufflée par Colomba le conduisent à tuer ses ennemis. Mérimée a mis dans sa nouvelle tous les clichés de l'époque sur la Corse : la femme fière, les bandits, le « patois »...

- Colomba a fait l'objet de plusieurs adaptations au cinéma et à la télévision. Un album de BD lui

RÉPONSES AUX QUESTIONS

1. Quelle image de la femme corse Mérimée donne-t-il ici ? Doc. 1

Il décrit une belle femme à la forte personnalité, vêtue « à la mode corse », dont il souligne la simplicité.

2. Qu'est-ce qui a pu autant intéresser Mérimée dans l'histoire de cette femme ? Doc. 2

Le fait qu'une femme ait été à l'origine d'une vindetta, qui évoque plutôt l'esprit guerrier masculin. Il se peut que la personnalité de la « vraie » Colomba l'ait fortement impressionné également.

3. Que reste-t-il aujourd'hui du personnage de Colomba ? Sous-titre, Doc. 2

Aujourd'hui encore, Colomba est pour certains l'archétype de la femme corse. Il reste aussi sa supposée maison dans son village.

4. La vindetta est-elle une pratique proprement corse ? Doc. 2 et 3

Non, on la retrouve dans plusieurs pays méditerranéens, avec des codes bien précis.

RÉFÉRENCES DOCUMENTAIRES

- S. Bertocchini, P. Nino, Colomba, ed DCL, figuretti, 2012.
- I. Kadaré, Avril brisé, Fayard 1980.
- P. Mérimée, Colomba, 1840.
- Ghj. Paoli, (traduzzioni di) Colomba, situ pidagogicu Canopé di Corsica 2017.
- W. Salles, Abril despedaçado, filmu 2001.
- J. Séverac 1933, E. Couzinet 1948, A. Casta 1967, L. Jaoui 2004, Colomba, filmu.

14 LE BANDIT

Le terme de « bandit » vient du latin bannire et du franc band. Le ban représentait la loi à respecter. Bandit signifie ainsi hors-la-loi (mis au ban). C'était ceux qui vivaient en marge de la société. Le terme a été utilisé pour les voleurs de grands chemins, pour les assassins qui prenaient le maquis mais aussi pour ceux qui se battaient contre le pouvoir en place. Sont ainsi appelés ceux qui résistent à Gênes puis à la France, mais aussi à Paoli ou à Napoléon.

Le fait d'enseigner de pareilles choses, soit exprès, soit par erreur, a permis une confusion des différents sens du terme. Le pouvoir confondait exprès le rebelle avec le bandit afin de le faire considérer comme un malfaiteur. Mais les racketteurs des XIX^{e} et XX^{e} siècles se désignaient eux-mêmes comme des bandits d'honneur pour être considérés comme des hommes qui n'accomplissaient que leur devoir.

En résumé, il y a :

- le bandit qui vole les gens le long des routes
- le bandit rebelle à l'autorité
- le bandit d'honneur qui fait son devoir de vengeance
- le bandit racketteur des XIX^{e} et XX^{e} siècle qui se dit bandit d'honneur mais qui n'est rien d'autre qu'un vulgaire malfaiteur.

La confusion a été renforcée par le fait que certains bandits d'honneur, une fois au maquis, se sont transformés en racketteurs. La mode du romantisme lancée par Mérimée puis reprise par Alexandre Dumas a fait du bandit un mythe. L'homme violent devient alors un exemple. Au XIX^{e} siècle, l'état français prend la mesure du mal fait à la population par les bandits racketteurs. Il crée en 1822 le corps des Voltigeurs (qui compte pour moitié des gendarmes corses parfois eux-mêmes impliqués dans des vindette) qui met fin temporairement au banditisme. Avant, il était perçu comme un fait exotique. Rappelons que plusieurs de ces bandits, dès la fin du XIX^{e} siècle, se font prendre en photo à côté de riches touristes fiers de leur proximité avec ces hommes « sauvages ». Ces voleurs, tout comme les mafieux modernes, participaient à l'élection de certains notables (maires, conseillers généraux...) menaçant les électeurs villageois.

Celui qui lutta le plus contre le phénomène de la vindetta, cause d'un certain banditisme, fut Pasquale Paoli qui avait compris le mal que cela causait à la nation corse. Mais même lui n'hésitait pas à traiter de bandits ceux qui le combattaient au profit de son adversaire Matra.

RÉPONSES AUX QUESTIONS

1.Voici trois images de bandits. Sont-ils tous désignés ainsi pour une raison unique ? Doc. 1, 2 et 3

Non. Certains sont des rebelles, d'autres sont des bandits d'honneur pris dans une vindetta et les derniers sont des voyous.

2.Que nous dit de l'époque cette image et pourquoi ces gens sont-ils appelés « banditaglia » ? Doc. 1

Cela se passe au XVe siècle. On les appelle banditaglia parce qu'ils luttent contre le pouvoir en place.

3.Pourquoi ceux-ci sont-ils désignés comme bandits ? Doc. 2

Ils sont désignés comme bandits parce que la loi défend de se venger et qu'ils se sont lancés dans une vindetta pour venger leur honneur.

4.Cet homme est-il bandit d'honneur ? Pourquoi ? Doc. 3

Non. L'époque des bandits d'honneur est terminée.

5.Quelle différence y a-t-il entre ces deux bandits ? Doc. 2 è 3

Le bandit d'honneur tue les membres d'une famille ennemie au cours d'une vindetta. Le racketteur est un bandit tel qu'il en existe aujourd'hui. Il fait le bandit pour gagner de l'argent.

RIFARENZI DUCUMINTARII

• G. Culioli, La Corse et ses bandits : anthologie, le XIX° siècle, ed DCL, 2000.

• A.-M. Graziani, Comme des oiseaux à la campagne : banditisme, Etat et société dans la Corse du XVII^{U} siècle, in Études corses (040-041).

• J.- B. Marchini, Le banditisme au regard de l'Etat (en Corse dans la seconde moité du XIX^{U} siècle), in Études corses (040-041).

• E. Papadacci, Les bandits corses et leurs légendes, ed Albatros, 1987.

• F. Pomponi, Banditisme corse et ordre génois , in Études corses (040-041).

15 LES PLANTES

Ce n'est que depuis peu que l'homme ne vit plus en communion étroite avec la nature. Par obligation, il y trouvait les plantes pour se soigner, se nourrir et même s'y cacher.

- Le maquis a toujours été un refuge pour les Corses hors-la-loi, même s'il y en avait moins qu'aujourd'hui (au Moyen-Age, on disait « piglià a selva », prendre la forêt et non « piglià a machja », prendre le maquis). C'est dans ce maquis que les hommes trouvaient leur nourriture, comme des baies ou des animaux. Ils y posaient des pièges pour capturer merles et grives, qui agrémentaient les repas quotidiens, mais qui faisaient également l'objet de commerce ou de troc.

- Certaines plantes sont encore consommées aujourd'hui. On en met dans la soupe comme principal ingrédient (la terre crépie/a lattaredda, la patience /a rombiccia) mais on les trouve surtout dans les chaussons confectionnés pour les fêtes religieuses. Chaque village a sa recette. On utilise aussi des herbes comme le calament nepeta (a nepita), le romarin (u rosumarinu), le thym (l'arba barona) comme épices.

- Pendant longtemps les médicaments étaient peu nombreux et certaines plantes aidaient les gens à se soigner ou à soigner les animaux. Le millepertuis perforé (a sanghjuvannina) soignait la fièvre, le plantain (l'arechja capruna) les piqûres ou les brûlures, l'immortelle (a murza, a muredda) les infections internes ou les plaies, l'arba sciappapetra (peut-être la renouée maritime ou l'euphorbe peplis) les calculs rénaux, l'ail à trois angles (i sambuli) et le thym (l'arba barona) s'utilisaient contre les vers. On en faisait des emplâtres ou bien on les consommaient crues, cuites, en décoction ou en infusion. Les cures étaient longues et les maladies les plus graves y résistaient.
Les plantes avaient aussi une action préventive. Par exemple, on brûlait des bouquets d'immortelles dans la maison en période de maladie contagieuse.

- On emploie certaines plantes pour éloigner les insectes, comme l'ellébore que l'on met près des fromages ou de la fromagerie, l'immortelle ou le géranium à la maison (l'ellébore est une plante toxique à éviter dans les maisons).

- Le miel, produit dérivé de plantes, transformé par les abeilles, se consommait en grande quantité pour prévenir beaucoup de maladies ; on l'utilisait aussi pour activer la cicatrisation des plaies.

De nos jours, peu de gens connaissent le secret des plantes, et on ne doit pas confectionner un remède sans être certain de leur inocuité, que le pharmacien ou le médecin confirmera. Toutefois, la phytothérapie connaît un regain d'intérêt, notamment par le biais des huiles essentielles. Cette activité est en plein développement en Corse, où, le plus souvent, le fabriquant produit et récolte lui-même ses plantes. L'immortelle de Corse étant très recherchée par les laboratoires de cosmétiques, elle représente une part non négligeable dans ces exploitations.

RÉPONSES AUX QUESTIONS

1. Que symbolise le maquis pour les Corses ? Doc. 1

Le maquis est depuis longtemps le refuge des hors-la-loi.

2. Y a-t-il toujours eu autant de maquis en Corse ? Pourquoi ? Doc. 1

Non, car il a remplacé les forêts brûlées et les lieux plantés.

3. Mange-t-on toujours les plantes sauvages en Corse ? A quelles occasions ? Doc. 2

Les plantes entrent dans les recettes des plats que l'on mange lors de certaines fêtes : chaussons, soupes, bouillons…

4. Les gens continuent-ils à se soigner par les plantes aujourd'hui ? Pourquoi ? Doc. 3

Plus ou moins, mais on constate un regain d'intérêt. Aujourd'hui, les médecins sont nombreux et les médicaments ont remplacé les plantes.

5. Que fait-on des plantes curatives en Corse aujourd'hui ? Doc. 3

On les utilise le plus souvent dans la fabrication d'huiles essentielles.

RÉFÉRENCES DOCUMENTAIRES

• Arburi, arbe, arbigliule : savoirs populaires sur les plantes de Corse, Parc naturel régional de Corse, 1985.

• M.-J. Dalbera- Stefanaggi, M. Poli, J. Dalbera, Furesta è machja, ed A. Piazzola, 2011.

• C. Escriva, Les huiles essentielles corses : les plantes aromatiques distillées en Corse et leurs propriétés thérapeutiques, ed. Amyris, 2012.

A lattaredda (la terre crépie)

A sanghjuvannina (herbe de la Saint Jean)

A nepita (le calament nepeta)

A ròmbiccia (la patience)

L'arechja capruna (plantain)

LES FOIRES

La foire (du latin fera, les bêtes féroces et du latin tardif feria, jour de fête) était un moment de loisirs au milieu des périodes d'occupation. Au Moyen-Âge, il fallait l'autorisation du roi pour organiser une foire dans la ville, et il existait aussi certains privilèges pour les gens (la grâce judiciaire par exemple). La foire était un lieu important pour les commerçants, après que ceux-ci aient souvent été exemptés de taxes (gabelle, decime) et pour les clients qui venaient de loin pour pouvoir acheter à meilleur prix. Une foire durait plusieurs jours (de trois à quarante-cinq !) et correspondait le plus souvent à une fête patronale ou religieuse. Pour ce qui concerne la Corse, on connaissait :

- la foire de San Michel à San Damianu à Sartè, le 26 ou le 29 septembre, jours où les bergers payaient la décime à l'église pour les animaux. Aujourd'hui, ces foires ont disparu.
- la foire de San Brancaziu en Casinca et à Aiacciu. Le saint était le protecteur des animaux domestiques, ce qui peut expliquer les courses de chevaux de race corse qui se pratiquaient sur le cours Grandval du 12 au 14 mai.

Aujourd'hui 13 associatons se retrouvent dans la Fédération des foires paysannes et artisanales de Corse (FRAAC). http://www.foiresdecorse.com
Les plus connues des foires sont celle de l'olive, de la châtaigne, du fromage... Plus ça va et plus il est demandé aux participants de répondre aux normes modernes de qualité (AOP, AOC etc.) ce qui avait été initié en 1978 à la foire de Cilaccia. L'attraction des gens pour les produits corses, pour les produits naturels, fait qu'il y a toujours foule durant ces foires qui peuvent durer d'un à trois jours. C'est aussi l'occasion de découvrir la production d'autres endroits dont les producteurs sont souvent invités.

RÉPONSES AUX QUESTIONS

1. Quelle relation peut-il y avoir entre le saint et les événements mentionnés ? Doc. 1
En règle générale, un saint est le protecteur d'un lieu ou d'un métier. Saint Benoit est le patron des agriculteurs, Saint Antoine celui des bergers et Sant Martin celui des viticulteurs.
2. Quels objectifs sont mis en évidence ici ? Pourquoi ? Doc. 2
Aujourd'hui, le plus souvent, la foire vient mettre en exergue un produit spécifique : la châtaigne à Bocognano, le fromage à Venacu, l'huile à Santa Lucia di Tallà, l'amande à Aregnu, la noisette à Cervioni. Mais il y a toujours des foires les fêtes de village, à Rennu, à Corti…
3. Qu' y a-t-il dans ce programme ? Que dit-il de la Corse ? Doc. 3
Ce sont les noms, les dates, les lieux des foires corses. Il y en a une dans presque toutes les micro-régions de l'île. On voit que les activités paysannes sont toujours aussi vivantes et qu'il y a beaucoup d'intérêt pour ces manifestations.
4. Quelle comparaison peut-on faire entre le document 4 et les documents 1 et 2 ?
C'est une affiche dont le contenu est en langue régionale. Ce lieu doit être aussi à la campagne, avec les coutumes culturelles toujours vivantes (agropastoralisme).
5. Les foires sont-elles toutes rurales ? Pourquoi ? Doc. 2
Celles présentées ici le sont, mais il en existe des citadines, comme la foire de la saint-pancrace à Aiacciu, ou celle d'Isula Rossa. Les foires rurales sont le plus souvent organisées autour d'un produit spécifique de saison.

17

A MURESCA

La Mauresque est connue depuis le IX^{e} siècle en Espagne et peut avoir plusieurs apparences. L'une d'entre elles s'apparente à la Mauresque connue en Corse, la Mauresque à l'épée. Une Mauresque a été décrite par l'abbé Gaudin en 1787 dans le village de Vescovato. Le Comte et la Comtesse de Marbeuf y assistaient. 160 comédiens y participaient, divisés en deux pour représenter les deux armées : celle des Maures et celle des Chrétiens. Chaque villageois jouait depuis le noble jusqu'au berger.
Selon lui, la scène représentait un morceau de l'histoire de la Corse, quand le comte Ugo Colonna chassa les Maures de l'île au IX^{e} siècle. Ce jour-là, la scène racontait la prise de Mariana par les Chrétiens. On voyait douze batailles dont une appelée Spagnuletta.
Tout se déroulait au son du violon, avec une musique non écrite mais transmise par la tradition. Au fond, on apercevait en décor la représentation d'un château. Au premier rang, Ugo Colonna combattait le roi Nugulone.
D'autres variétés de Mauresques existaient dans certains villages, dansées durant les fêtes ou les carnavals. L'une d'entre elles appelée la chasse amoureuse, est mentionnée par l'instituteur et violoneux Paul Maestracci, du village de Casaglione. C'était une danse pour mardi gras. Elle ressemble à celle appelée « Mauresque d'hommes sauvages ».
La Mauresque dansée en Corse qui fait référence à la guerre entre Chrétiens et Maures pour la libération de l'île serait plus proche de la danse dite « Morris dance » et joué sur des musiques à trois temps, rythmée par des grelots et des bâtons. On y trouve aussi ces caractérisitiques dans les Severn Stick Dance des villages anglais ou dans le Calusul de Roumanie, une danse guerrière.
La dernière représentation de la Mauresque a eu lieu dans l'île en 1989. Pierre Paul Trumbetta, professeur de corse (avec la pratique des arts martiaux et de l'équitation) l'a mise en scène avec la participation de plusieurs acteurs culturels de l'époque (parmi lesquels les Chjami Aghjalesi).
En Espagne, la Mauresque s'appelle la fête des Maures et des Chrétiens, fête populaire toujours vivante dans certaines provinces orientales (Alicante, Murcia, Valencia...). En général, elle est associée à la fête du saint patron de l'endroit.

RÉPONSES AUX QUESTIONS

1.Si l'on observe les personnes qui se battent, que représente cette bataile ? Doc. 1
Cette bataille représente une guerre entre deux armées à l'époque médiévale.
2.Quels sont les soldats en vérité ? Doc. 2
Les soldats sont des villageois. Ils participent à un spectacle.
3. Pourquoi certains sont-ils vêtus de blanc et les autres de noir dans le document 1 ? Qu'en est-il sur le document 2 ?
Ceux qui sont habillés de blanc sont les Chrétiens et ceux habillés de noir sont les Maures. Sur le document 2, les Chrétiens ont une croix sur la poitrine, et les Maures sont en vert.
4.Que peut bien faire le musicien au milieu des combattants ? Doc. 1
Il donne le rythme de la représentation.
5. Quel sens avait cette fête ? Doc. 1 et 2
C'est le théâtre traditionnel qui célèbre la victoire des Chrétiens sur les Maures. Le chefs de l'armée chrétienne auraient engendrer la noblesse corse en l'an mil.
6. Qui étaient à l'époque les chefs d'armée représentés ici ? Doc. 1
Le chef de l'armée chrétienne est le comte Ugo Colonna. Le chef de l'armée maure est le roi musulman Nugulone.

RIFARENZI DUCUMINTARII

- Corsicae Encyclopedia, Volume III.
- J. Gistucci, M. Bothwell, A moresca di Corsica, Associu l'Arringu, 2000.
- Musée de la Corse, Moresca : images et mémoire du Maure : extrait du catalogue, 1998.
- P. Maestracci, Courrier des lecteurs, Scènes villageoises d'autrefois : carnaval à Castiglione, BSSHNC N°674-675, 1981.

18 LES INSTRUMENTS DE MUSIQUE

Pour la plupart, ces instruments sont connus dans le monde entier, mais leur nom et leur matériau diffèrent. On faisait des flutes en roseau partout, mais la pifana en corne de chèvre n'est connue qu'en Corse. Le violon était aussi utilisé partout. La cialamedda (chalumeau) corse est unique, mais ressemblent à certains instruments comme la bombarde bretonne. La cetara (sorte de cistre), bien que d'influence italienne, peut être considérée comme corse car sa forme est particulière si on la compare à des cetari d'ailleurs.

Les Corses ont toujours utilisé des instruments qu'ils fabriquaient eux-mêmes ou d'importation. Le violon, instrument de renom, permettait d'acompagner les chanteurs quel que soit la tonalité. Les bergers étaient souvent musiciens du fait du temps dont ils disposaient l'été, en période de transhumance, pour fabriquer des instruments et en jouer : un simple couteau leur suffisait.

L'ouverture à des instruments que l'on pouvait acheter, plus modernes et à la mode, n'était possible qu'en ville. Mais l'influence extérieure était aussi présente dans les villages, où l'on pouvait entendre, outre le violon et la carramusa (cornemuse), cetara, mandoline, guitare et même du banjo. On peut penser que les Corses qui vivaient dans d'autres pays ramenaient des instruments étrangers. Certains témoignages évoquent des échanges entre musiciens étrangers et villageois. Tous les instruments servaient à accompagner les chants, même quand ils étaient improvisés, et aussi à faire danser. On peut dire quela façon de jouer est plus spécifiquement corse que les instruments.

RISPOSTI À I DUMANDI

1.Quels sont les instruments qui semblent être ceux utilisés par les bergers ? Comment les reconnait-on ?

A cialamedda, u fischettu è a pifana, les instruments à vent. Ils peuvent être faits par le berger lui-même.

2. Quels sont les instruments à corde ?

Le violon et la cetera.

3. Entend-on souvent ces instruments ? Pourquoi ?

Ces instruments anciens ne sont quasiment plus joués hormis par des groupes culturels qui les utilisent dans certaines occasions. S'ils ne sont plus utilisés c'est parce que les veillées et les sérénades disparaissent des villes et des villages.

4. Qui fabrique généralement ces instruments ? En va-t-il ainsi pour tous ceux-ci ?

C'est un luthier ou un facteur (de piano, de flûte…). Non, à part le violon et la cetera, ils peuvent être fabriqués par n'importe qui. La guimbarde demande de trouver un ressort mais on peut la fabriquer à la main, avec un marteau et une enclume.

5.Quel sens peut avoir le terme « traditionnel » ?

Ce peut être ce qui évoque une habitude dont l'origine s'est perdue, ou l'idée que l'on se fait de ce qui est propre à une culture.

6.Les habitudes actuelles en fait de musique et de danse sont-elles les mêmes qu'autrefois ? Pourquoi ?

Non, car aujourd'hui on peut écouter toutes sortes de musique à la demande, grâce aux moyens de communication. Les lieux où les écouter ou bien danser dessus ont également changé, sauf pour les fêtes, mais les danses dites « traditionnelles » sont souvent qualifiées de « folkloriques » maintenant.

RIFARENZI DUCUMINTARII

• Etat des recherches sur les instruments traditionnels en Corse, Accademia d'i vagabondi,1981.

• D. Salini, Musiques traditionnelles de corse, A messagera,1996.

• GHJ.-M. Weber, A. Di Meglio, I. Istria, 21 pièces pour découvrir la musique corse traditionnelle, CRDP de Corse, 2011.

19 LE CHANT TRADITIONNEL

1. Le chant à plusieurs

Le chant en paghjella : terzetti/madrigale/paghjella/chanson : le chant polyphonique est pratiqué selon une structure comprenant trois voix différentes. On parle alors de cantu in paghjella (chant en paghjella), de cantu in trè (à trois chanteurs) o in quattru (quatre chanteurs)...

Les trois voix sont :

- a siconda (la seconde) qui indique la façon de chanter, voix principale.
- u bassu, ou a prima (la basse, ou première), voix la plus basse, la seule à pouvoir être chantée par plusieurs chanteurs en même temps.
- a terza (la troisième) est la voix la plus haute, qui sert aussi à lier les strophes quand les chanteurs de u bassu et de a siconda reprenne leur souffle.

La voix principale (a siconda) se tient entre u bassu et a terza. Le nom de chaque voix se rapporte à sa hauteur. En partant de la plus basse, il y a la première, la seconde et la troisième (la plus haute donc). Il ne faut pas confondre cette terza avec une tierce (écart de 3 notes). L'accord se fait en terza uniquement en fin de phrase musicale.

On peut avancer l'hypothèse qu'il existe un rapport à l'espace et aux croyances : la voix la plus basse est moins adaptée aux ornementations vocales (ribuccati) et elle soutient le chant (la voix de la Terre), la voix du milieu indique la façon de chanter (propre à chaque chanteur, la voix de l'Homme), alors que la plus aigüe et la plus haute (la voix céleste) est libre et adaptée aux ornementations vocales (ribuccati). Il arrive que dans des lieux adaptés (à l'église par exemple) l'harmonie des voix en fasse naître une quatrième (a contraterza).

2. Le chant en monodie

- U lamentu : il raconte la fin de quelque chose, d'une personne (Lamentu di u duttore Battesti), d'un animal (Lamentu di Fasgianu), d'un amour, d'un végétal (Lamentu di u castagnu à u Corsu, ¬Lamentu di l'alivu), d'un lieu, d'un objet, d'une tradition.
- A sirinata, u sirinatu (la sérénade) : on le chantait sous la fenêtre de la bien-aimée, ou à l'intention des jeunes mariés pendant leur fête de mariage. Le premier était composé et chanté par l'amoureux, le second improvisé par un des invités.
- A nanna (la berceuse) : chantée sur deux modes poétiques différents, la nanna racontait à l'enfant l'histoire familiale, vantait ses qualités et lui souhaitait un avenir heureux. On chantait des berceuses connues ou improvisées en partie ou totalement.
- A baddata (l'abbadata)/u voceru/u vuciariu : ce chant était improvisée par une poétesse (a vuciratrici) devant la dépouille d'un mort dont elle relatait la vie passée. Appelé voceru (de voce, voix) dans le nord de la Corse, le nom de baddata (de baddà, danser) dans le sud de l'île évoque peut-être la danse que la vuciratrici exécutait autour du défunt, et l'abbadata viendrait du verbe abbadà, faire attention, porter son regard à/sur quelque chose.

Quand la mort était survenue tragiquement, la vuciratrici pouvait alors appeler à la vengeance.

- U tribbiulinu o cantu di tribbiera (chant de battage du blé) : c'est un chant que l'on improvisait pendant le travail du battage du blé (voir le document 41).
- U cantu di a pistera : certains se souviennent d'un chant que l'on improvisait lors du travail de broyage des châtaignes.
- U chjami è rispondi (voir le document 40) : c'est une joute chantée par deux improvisateurs lors de fêtes notamment.

RÉPONSES AUX QUESTIONS

Combien faut-il être au minimum pour chanter la paghjella ? Pourquoi ? Doc. 1

Il faut être au moins trois, car il faut trois voix différentes qui chantent en même temps.

2. Décrivez les personnes qui sont sur le dessin. Pourquoi sont-elles aussi nombreuses ? Pourrait-on reproduire cette scène de nos jours ? Doc. 2

Ce sont des hommes, vêtus à l'ancienne, dont certains chantent. Ils sont nombreux car ils chantent à plusieurs voix. L'un d'eux jouent de la cetera. Aujourd'hui on verrait peut-être des femmes parmi eux, ainsi que d'autres instruments de musique.

3. En quoi consiste le chant religieux ? Doc. 1

On chante la messe en latin sur une mélodie différente selon les régions de l'île.

4. De quoi est-il question dans cette berceuse ? Quelle est sa fonction ? Doc. 3

Il y est question de la guerre et de l'inquiétude de la mère pour son mari. Le chant sert à expliquer à l'enfant ce que ressent sa mère et ce qui l'attend quand elle sera grande.

5. Pourquoi ces chants ne sont généralement pas polyphoniques ? Pourquoi sont-ils improvisés ? Doc. 3

Le chant est improvisé, ce qui implique que la personne donne un sens important au contenu, peut-être pour faire passer un message à ceux qui l'entendent.

6. Connaissez-vous des chants de travail ? Pourquoi sont-ils si peu nombreux d'après vous ? Doc. 3

Il y avait le tribbiulinu et le chant pour le broyage des châtaignes. Peut-être d'autres chants ont-ils disparu en même temps que les activités qu'ils accompagnaient.

7. Le fado est-il vraiment un chant traditionnel ? Quelle comparaison peut-on faire avec la Corse ? Doc. 4

Cela dépend de la définition du mot « traditionnel ». On peut le considérer ainsi parce qu'il est lié à l'identité portugaise, et on ne le retrouve nulle part ailleurs. En Corse la polyphonie est devenue la marque du chant identitaire, même si jusqu'à il y a peu on ne la chantait que dans le nord de l'île.

RIFARENZI DUCUMINTARII

• D. Salini, Musiques traditionnelles de corse, A messagera,1996.

• GHJ.-M. Weber, A. Di Meglio, I. Istria, 21 pièces pour découvrir la musique corse traditionnelle, CRDP de Corse, 2011.

20 LE CHANT D'AUJOURD'HUI

Depuis les années 1970, le chant corse a suivi l'évolution de la société. La polyphonie est devenu l'emblème du chant authentiquement corse, mais d'autres genres musicaux se sont développés par le biais des arrangements. La variété linguistique est plus présente, car aujourd'hui chacun écrit dans son parler, alors que l'on entendait davantage le parler « du nord » ou même plusieurs parlers mélangés, ce qui reflétait sans doute un manque de maîtrise de la langue. On peut dire que le chant en langue corse porte encore la revendication militante, mais aussi que les jeunes chanteurs le pratiquent de façon naturelle, pour chanter la vie quotidienne, les sentiments, la dérision...

RÉPONSES AUX QUESTIONS

1.« Ces groupes ont perduré depuis les années 1970 » : qu'est-ce que cela signifie ? Doc. 1

Ces groupes nés à l'époque du Riacquistu chantent encore aujourd'hui, après avoir connu certains changements. Certains chanteurs en sont partis puis revenus, d'autres les ont quittés définitivement.

2. De quelle façon ces groupes se sont-ils renouvelés ? Sont-ils les seuls dans ce cas ? Doc. 1

Ils choisissent des thèmes nouveaux, des arrangements musicaux différents. Les instruments des débuts étaient la guitare et le violon, mais aujourd'hui on entend de tout : piano, violoncelle, guitae et basse électriques, percussions…On entend davantage la diversité linguistique, grâce aux auteurs chantés par tous : Francescu Lanfranchi (de Corse du Sud, chanté par Anna Rocchi, Arapà…), Sonia Moretti (de Haute-Corse, chantée par Surghjenti…)ecc.

3. « Les chanteuses sont nombreuses » : pourquoi insiste-t-on sur ce fait ? Doc. 3

Jusqu'aux années 1990, les femmes étaient peu nombreuses à chanter dans la mouvance du Riacquistu ? Aujourd'hui elles chantent, seules ou en groupe, de la variété, du rock, des polyphonies…

4. Ces chanteurs sont-ils connus hors de Corse ? Comment cela s'explique-t-il , Doc. 1, 2 et 3

Plusieurs groupes chantent hors de Corse, en France ou ailleurs (en Allemagne, au japon, en Australie…). La Corse est connue des professionnels du tourisme, et des rencontres culturelles sont possibles. Les émissions télévisuelles incitent également les jeunes à vouloir être connus, avec cependant une volonté de rester en Corse.

5. Comment pourrait-on qualifier le chant corse d'aujourd'hui ? Doc. 1, 2, 3 et 4

Il existe une véritable diversité artistique : traditionnel et moderne mélangés, rock, musique électronique, variété… Le militantisme reste, mais on peut dire que la langue corse est une préoccupation « naturelle » pour les chanteurs, qui essaient de la valoriser par des productions de qualité.

6. Que peut apporter le chant en langue corse à la société ? Sous-titre

A travers les chansons, les gens sont habitués à entendre la langue corse parler de tout : l'amour, la dérision, les problèmes de société… « D'une génération à l'autre » évoque à la fois ceux qui chantaient il y a 30 ou 40 ans et les jeunes qui en sont les héritiers, avec leur personnalité propre.

21 U RIACQUISTU

Dans les années 1970 débuta une prise de conscience identitaire en réaction à la folklorisation de la Corse, de sa langue et de sa culture. C'est ainsi que fut créé le groupe Canta u populu corsu, qui voulait combattre la canzona sumerina (la chanson de bourricot) tel que la Boudeuse, le Quartier-Maître...La langue corse était de moins en moins parlée par les Corses et le danger de la voir disparaître fit naître la revendication de son enseignement à l'école. En même temps, avait éclos la revendication régionaliste, avec le Front régionaliste corse puis l'Azzione righjunalista corsa (A.R.C.) initiée par les frères Simeoni. Après l'affaire d'Aleria en août 1975, les relations entremêlées entre culturels, associatifs et politiques se renforcèrent. Les groupes de chatneurs (Canta u populu corsu, Chjama Aghjalesi, A Filetta...) devinrent les vecteurs de la revendication désormais nationaliste, aidée par des écrivains et poètes (Ghjacumu Thiers, Ghjacumu Fusina, Ghjuvanghjaseppiu Franchi, Ghjuvanteramu Rocchi...), tous engagés afin d'obtenir la reconnaissance du peuple, de la langue et de la culture corse.

L'engagement, concept majeur du riacquistu, est expliqué par l'écrivain en langue corse Dumenicantone Geronimi :

« Engagement.

La culture et la langue corses sont effectives et vivantes.

Rigiru paraît.

Nous sommes engagés à faire connaître plus en détail la littérature corse – même transmise oralement – et à faire naître de nouvelles oeuvres.

A cette fin

Nous éditerons seulement les écrits corses.

Notre souci sera celui de la gestation de l'oeuvre.

Il est entendu que l'Essezza (mot construit sur esse, être, assorti du suffixe ezza, servant à fabriquer des mots abstraits, N.D.A.) n'interdit rien et reste encore inassouvie.

L'idée maîtresse sera d'être en consonance avec la pensée des Anciens mais de garder à l'esprit le fait qu'aujourd'hui est aujourd'hui... qu'un peuple vivant possède sa langue, sa propre dynamique et assure son chemin. Rigiru cherchera à faire connaître les littératures étrangères et ses incidences culturelles pour en arriver à la littérature corse.

La poutre maîtresse sera les écrivains. La revue sera ce qu'ils en feront eux.

Les textes et études en langue corse seront acceptés quelle que soit leur forme, pour leur tournure ou pour la justesse de la recherche, et dans des écritures variées. Mais nous utiliserons toujours CHJ et GHJ. »

RÉPONSES AUX QUESTIONS

1. Qu'est-ce qui est représenté ici ? Énoncez tous les éléments ? Doc. 1

Ce sont quelques-uns des composants de la « génération des années 70 ». Les chanteurs Canta U Populu Corsu et E duie Patrizie, la coopérative CORSICADA, la revue Rigiru, des étudiants revendiquant l'université en Corse, la une du journal Le Provençal sur les évènements d'Aleria.

2. Quel sens a le terme Riacquistu ? Quel en était le but en 1970 ? Doc. 1 et 2, titre et sous-titre.

Le Riacquistu est le fait de se réapproprier des choses perdues. Dans les années 70, il y avait la volonté de retrouver l'usage de la langue qui se perdait, la culture avec le chant traditionnel par exemple. Le but était aussi de se servir de la tradition pour s'enraciner dans la société moderne.

3. Quel élément n'est pas proprement culturel ? Quelle importance a-t-il eu dans le mouvement du Riacquistu ? Doc. 1

Les évènements d'Aleria en 1975 qui sont un fait politique. L'évolution des idées s'est beaucoup retrouvée dans le mouvement autonomiste et indépendantiste. La culture et la politique étaient étroitement liées.

4. Que reste-t-il aujourd'hui de ce mouvement ? Doc. 1 et 2

Aujourd'hui la langue corse est utilisée dans divers domaines : la presse, la radio et la télévision, la littérature, la chanson. On peut dire que les revendications de la génération des années 70 ont été comprises, ce qui a provoqué une évolution des mentalités.

5. Que pouvait apporter la publication d'une telle revue dans la Corse des années 1970-1980 ? Doc. 2

Dans les années 1970-1980, les publications en langue corse étaient rares. Isule apportait la preuve qu'on pouvait parler de tout et que le corse était une véritable langue, avec ses règles grammaticales et son orthographe.

6. Quelle comparaison peut-on faire entre le Riacquistu et la Movida espagnole ? Doc. 1, 2, 3 et 4

Les deux mouvements sont arrivés à la même époque. La Corse était énormément « folklorisée », ce qui occultait la valeur des coutumes. En Espagne, la dictature franquiste empêchait les gens de s'exprimer en toute liberté.

LA LITTÉRATURE

LES PREMIERS AUTEURS CORSES :

-.Petrus Cyrnaeus (1447-1506). Ses chroniques, De rebus corsicis, sont un témoigngage important de la scociété corse de l'époque

- Giuseppe Ottaviano Nobili Savelli (1742-1807). Vir Nemoris, poème en latin, relate les luttes patriotiques corses à travers Circinellu.

LA LITTÉRATURE EN ITALIEN

- Les historiens : Giovanni della Grossa (1388-1464), Marcantonio Ceccaldi (1521-1560), les auteurs polémistes contre les Génois, comme Natali et son Disinganno (1702-1782), Salvini avec la Giustificazione (1696-1789).

- Religion, Droit : Benedetto Giustinani (vicaire de l'Inquisition) , l'evêque Romualdo Massei, avec des poésies et des drames bibliques, Giovan Battista Marzolaccio, avec une histoire de Bunifaziu, Pietro Morati et sa Praticca manuale qui rassemble les écrits juridiques concernant la Corse…

- La poésie : Matteo Androvandi (1520-1550) et ses Lettere d'Amore, Grimaldo Grimaldi…

LA LITTÉRATURE EN FRANÇAIS

. Jean-Baptiste Marcaggi (1866-1933) a écrit des romans et du théâtre, Michel Lorenzi de Bradi (1869-1945) des nouvelles fantastiques, Veillées corses, Pierre Bonardi (1887-1964), journaliste, inventa un bandit autonomiste dans La mer et le maquis en 1923 !
Marie Susini (1916-1993) donne la vision d'une Corse étouffante dans Plein soleil et La renfermée, la Corse. Angelo Rinaldi, critique littéraire et romancier, dévoile une relation ambivalente avec la Corse, et dénie au corse le caractère de langue, au prétexte qu'il n'y a jamais eu de chef-d'œuvre écrit en corse. Les auteurs d'aujourd'hui écrivent des romans qui ont la Corse pour sujet (Jérôme Ferrari, Marie Ferranti, Jean-Baptiste Predali), des romans policiers (Elisabeth Milleliri, Jean-Pierre Arrio, Petr'Antò Scolca)… Quelques-uns publient la traduction en français d'œuvres écrites à l'origine en langue corse, ou alternent l'usage des deux langues (Marcu Biancarelli, Ghjacumu Thiers, Ghjacumu Fusina, Pierre-Joseph Ferrali).

LA LITTÉRATURE EN LANGUE CORSE

- Le corse et le toscan : Guglielmo Guglielmi (1644-1728) avec Terzine corse, Ugu Peretti (1747-1838) et ses Versi di Sagra, dans lesquels deux bergers improvisent sur un mode traditionnel, Salvatore Viale, avec U Sirinatu di Scapinu en1817, Petru Lucciana Vattelapesca (1832-1909) et ses Versi italiani è corsi …

- Le début du XXe siècle : Santu Casanova traite d 'économie ou de politique en langue corse dans A Tramuntana de 1896 à 1914, et il écrit en poésie et en prose (Fiori di Cirnu, Primavera corsa), y compris des poèmes à la gloire du Duce ! A Muvra, l'Annu corsu, revues en langue corse des années 20 et 30, reflètent également une conscience « corsiste » .

- Le Riacquistu (voir Document 21) : la revue Rigiru (de 1974 à 1990) fit connaître de nombreux auteurs : Rinatu Coti (1944-), Ghjacumu Fusina (1940-), Ghjacumu Thiers (1945-), Ghjuvan Ghjaseppiu Franchi (1943-), Dumenicantone Geronimi (1932-), Santu Casta (1940-2013), Ghjuvanteramu Rocchi (1940-), Lucia Santucci (1938-), Pasquale Ottavi (1956-), Sonia Moretti (1976-)… A partir de cette époque, on voit

RÉPONSES AUX QUESTIONS

1.Pourquoi l'oralité est-elle considérée comme de la littérature ? Doc. 1

Les berceuses, les lamenti et tous les chants étaient composés suivant des règles poétiques (rime, nombre de vers, de pieds). Ces improvisateurs étaient de véritables poètes, à des époques où la langue corse ne s'écrivait pas ; on peut donc parler de « littérature populaire ».

2. A quoi correspond cet « essoufflement » évoqué ici ? Doc. 2

Cela correspond aux débuts de l'urbanisation et du tourisme, qui ont entraîné une certaine folklorisation de la Corse. La langue corse commença elle aussi à perdre en usage et en valeur au sein de la population.

3.Quel peut être le rôle de la littérature en langue corse ? Les lecteurs sont-ils nombreux ? Pourquoi ? Doc. 2

La littérature imprimée démontre que le corse est « une vraie langue », avec une diversité établie de genres et d'auteurs. Avec l'enseignement de la langue corse à l'école, les gens s'habituent de plus en plus à la lire, même si les lecteurs sont moins nombreux que pour les publications en français.

4. Quelles sont les œuvres traduites présentées ici ? Les auteurs de ces traductions ont-ils tous le même but ? Doc. 4

La traduction du corse au français peut être un exercice intéressant du point de vue linguistique, pour montrer que « la langue corse peut tout dire » et se faire connaître d'un public plus large. Traduire une œuvre d'une autre langue en corse peut être l'occasion de faire connaître des auteurs inédits en français.

5. Qu'est-ce qui fait qu'un auteur est corse ou pas ? Doc. 1, 2 et 3

Ce peut être son origine familiale, la langue, la culture. Un auteur d'origine corse, né et élevé en Corse, peut écrire en français sur des sujets sans aucun rapport avec l'île.

6. Que veut expliquer Camilleri quand il parle de « grade supérieur d'expressivité » ? Doc. 5

Il veut peut-être dire que la langue sicilienne traduit mieux ses sentiments parce qu'elle fait partie de son intimité la plus profonde. Les expressions siciliennes lui viennent naturellement pour exprimer l'affectif.

RIFARENZI DUCUMINTARII

- Encyclopaedia Corsicae, Volume III, pp. 811.
- http://www.corse.fr/linguacorsa/Approche-de-la-litterature-corse_a82.html

23 LA BANDE DESSINÉE

Il n'y a guère de bandes dessinées en langue corse vraisemblablement parce que les auteurs ne sont pas pour la plupart corsophones et qu'alors leurs auteurs ne peuvent être que traduites ou adaptées.

LES BANDES DESSINÉES AYANT POUR SUJET OU POUR CADRE LA CORSE SONT DE QUELQUES-UNES

- L'une des premières fut Vindetta d'Eugène Gire pour les dessins et de Maurice Choury et Arthur Giovoni pour l'écrit en 1947. En 2013 les éditions Alain Piazzola en publièrent la version française (traduction de Ghjuvanmaria Arrighi).

- Astérix en Corse / Asterix in Corsica de Goscinny et Uderzo (1973), avec la version corse en 2005 (traductionn de Francesca Albertini-Vannucci).

- Tintin, les bijoux de la Castafiore / I ghjuvelli di a Castafiore, de Hergé (1963). La version corse (traduction de Francescu Maria Perfettini) est sortie en 1984

- L'enquête corse / L'inchiesta corsa de Pétillon sortie en 2000, traduite par Francescu Maria Perfettini (éd. Albin Michel) en 2001.

- Petru Santu de Frédéric Federzoni (dessinateur) et Desideriu (scénariste).

QUELQUES AUTEURS

- Frédéric Bertocchini, scénariste : Paoli, Le bagne de la honte, Colomba, Aiò zitelli, Aleria 1975… (éditions DCL)

RÉPONSES AUX QUESTIONS

1. Quels sont les sujets de ces albums ? Dans quelle langue sont-ils écrit ? Quel but poursuit l'auteur ? Doc. 1

Samperu Corsu, la tragédie d'Aleria en 1975, la guerre de 14-18 et l'œuvre de Mérimée, celle de Dumas (les Frères corses). Les auteurs veulent peut-être faire connaître l'histoire de la Corse et un peu de littérature sur le mode plaisant.

2. Dans quel genre classer cet album : historique, fiction… ? Connaissez-vous ces auteurs ? Doc. 3

Ziu Memè est une BD drôle. Dumenicu Gambini est réalisateur de documentaires et de courts-métrages d'animation, militant culturel et écologique, écrivain, dessinateur, musicien… Jean-Louis Lacombe est scénariste et dessinateur. Il a publié plusieurs albums de BD et contribué à l'illustration de manuels pédagogiques.

3. Pourquoi ces bandes dessinées sont-elles traduites en corse ? Doc. 2 è 4

La traduction est là pour donner une tournure corse à une œuvre. Ici on traite d'un sujet propre à la Corse (la révolte de 1615) et d'une collection renommée dans le monde entier (Astérix).

4. Quels buts poursuivent ces publications ? Doc. 2 è 4

Avec la traduction en corse de certaines bandes dessinées on prouve que la langue peut toucher à l'universel et permet aussi de remettre une œuvre dans son contexte culturel et linguistique, car tous les auteurs ne sont pas corsophones.

LES PEINTRES CORSES

Les peintres corses les plus populaires sont ceux des XIX^{e} è XX^{e} siècles. Dans toute la Corse, on trouve des artistes de talent comme François Corbellini (1863-1943), Jacques-Martin Capponi (1865-1936), Léon-Charles Canniccioni (1879-1957), Lucien Peri (1880-1948), Jean-Baptiste Bassoul (1875-1934), Jean Canavaggio (1884-1941) Dominique Frassati (1896-1947), Suzanne Cornillac (1904-1982), Joseph Viangalli (1876 -1962) Paul Corizzi (1883-1953), Mathieu Corizzi (1891-1976) Raymond Rifflard (1902-1981)... Ces peintres aujourd'hui disparus peignaient dans le style réaliste ou, pour certains, impressioniste. Les thèmes étaient locaux : modèles, paysages, scènes de la vie quotidienne et ils utilisaient l'huile et l'aquarelle. Une partie de leur œuvre était destinée aux touristes étrangers présents en été et en hiver, toiles qui semblaient exotiques mais qui promouvaient cependant un art corse authentique.

A la fin du XXe si ècle, d'autres peintres se font connaître dans divers styles : Pascal Agostini, Pierre Ambroggiani, Toni Casalonga, Chisà, Pierre Farel, Ambroise Franchini, François Quilici, José Lorenzi, Toussaint Mufraggi... On peut constater une certaine évolution, et, même si les thèmes restent pour la plupart locaux, les styles se rapprochent de ceux que l'on connaît ailleurs. Un peintre actuel se permet de s'exercer à plusieurs styles et techniques.

En ce début de XXIe siècle, la nouveauté vient de la peinture abstraite. Les toiles de Pierre-Paul Marchini ont été exposées à Paris, New-York ou Miami. Ce peintre essaie de fédérer les artistes corses pour promouvoir la peinture insulaire.

On assiste à un élan artistique des peintres corses de divers styles. Mario Sepulcre, par exemple, peint dans le style Renaissance (il est aussi spécialiste de la fresque), Cala ou Antò Tomasini dans le style abstrait, Jean Alfonsi dans le style figuratif mais récuse toute appartenance à une identité ou un ensemble local : il se dit artiste, un point c'est tout.

LES PEINTRES CITÉS

- **Mathieu Corizzi** (1891-1976) peint Corti où il travaille, puis Aiacciu quand il s'y installe, en 1950. Son frère Paul Corizzi (1883-1953) y vit déjà et y peint depuis 40 ans (école ajaccienne). Mathieu s'est marié à Sari d'Urcinu et a réalisé plusieurs tableaux dans le village, en représentant la nature, les maisons, des activités comme la cueillette des fruits, la chasse, la pêche, les parties de « scopa ». Tout au long de sa carrière dans le génie civil, il en a peint les ouvrages, tel le pont de Corti.

- **Pierre-Paul Marchini** « s'est fait » tout seul. Il est né en 1960 à Aiacciu, s'est passionné pour la peinture puis, après plusieurs essais, il délaisse le pinceau pour le couteau et s'exprime dans un style plus abstrait, mêlant quelquefois art figuratif et abstrait. Sa peinture peut être classée dans le style abstrait lyrique. Il est côté Drouot et reconnu par tous les livres sur la peinture contemporaine, primé plusieurs fois et présenté dans l'ouvrage « The best modern and contemporary artists 2015 » comme l'un des nouveaux maîtres de la peinture contemporaine.

RÉPONSES AUX QUESTIONS

1. Quel est le thème de ces peintures ? Quel en est le style ? Doc. 1 et 2

Le thème du premier est la cueillette des olives au village, une scène de la vie quotidienne. Le style est réaliste. Les personnages et le paysage sont peints sur le mode réaliste, le thème est un thème classique du réalisme. Le thème du second tableau est défini par le titre : Rinnovu, le Renouveau . Le style est abstrait. Les formes et les couleurs ne représentent pas des choses évoquant la réalité. Chacun peut lui donner le sens qu'il y voit, même si le titre est un indicateur.

2. Que révèle le style des peintres corses d'un siècle à l'autre ? Doc. 1 et 2

On peut constater une évolution vers des styles nouveaux, par exemple la peinture abstraite, le réalisme n'étant plus la principale préoccupation. Les thèmes traités vont au-delà des scènes de la vie quotidienne et suivent l'évolution de la société et des lieux..

3. Quelle ressemblance y a-t-il entre des peintres comme M. Corizzi et G. Biasi ? Doc. 1 et 3

Tous deux sont des insulaires qui traitent de sujets de la vie paysanne d'une certaine époque, laissant ainsi le témoignage d'un mode de vie aujourd'hui révolu.

4. Qui sont les peintres corses les plus célèbres d'hier et d'aujourd'hui ?

Frassati, Caniccioni, Ambroggiani, Quilici, Farel…

RÉFÉRENCES DOCUMENTAIRES

• P. C. Giansily, La Corse de Lucien Peri : peintre paysagiste de l'école d'Ajaccio, 1880-1948, exposition au Lazaret Ollandini, 2007-2008.

• P. C. Giansily, Corbellini, Capponi et les peintres d'ajaccio, 1890-1960, Si passa in u Paesi Bascu. I prufissiunali di u sinemà di u mondu sanu ci ghjugnini, ciò chì parmetti à a pruduzzioni locali di fà si cunnoscia.xposition Lazaret Ollandini, Musée Marc-Petit, Colonna Ed., 2010.

• P. C. Giansily, La peinture à Ajaccio, 1890-1950 : Bassoul, Canavaggio, Frassati, Association Le lazaret Ollandini, 200.8

• A. Marchini, GHJ. B. Paoli, Capi corsu, , CRDP de Corse, 2010.

• F. S. Russo Francesco, S. Russo, The best modern and contempoorary artists, 2015.

• M. C. Weiss, L'art rupestre en Corse : e petre scritte, Albiana, 2003.

LE CINÉMA

- Les années 1890 à 1930 : plusieurs sujets ont été portés à l'écran de nombreuses fois, comme Colomba, Les frères corses, Napoléon (celui d'Abel Gance, en 1925, est considéré comme un chef-d'œuvre), le bandit, la vindetta...

- A partir des années 1970 apparaît un véritable cinéma corse, grâce à des associations telles que Palazzu Naziunale, Sinemassoci, les réalisateurs Jean-Jacques Albertini (Corsica, en 1972), Monique Clementi et Noun Serra (Cambia celu, cambia stella, 1974), Noëlle Vincensini (Da fassi una spulentata, 1977), Dumenicu Gambini, Dominique Tiberi, Marie-Jeanne Tomasi...Tous s'efforcent de faire le portrait d'une Corse authentique dans son passage à la modernité, avec aussi des revendications identitaires ou politiques.

- Depuis les années 1990, les réalisateurs corses font des films, sur la Corse ou non, en Corse ou à l'exterieur : Raphaël le Bomin, Pierre Salvadori, Antoine Santana, Thierry de Peretti...

- Films en langue corse : Santu Nicoli (Pierre Cangioni,1983), Liberata (Philippe Carrese, 2005, en corse, italien et français), Sempre vivu (Robin Renucci, 2007), Les exilés (Rinatu Frassati, 2015, en corse, italien et français)...

- Filmés en Corse : Napoléon (Abel Gance, 1925), Cela s'appelle l'aurore (Luis Buñuel, 1955), Le jour le plus long (1962), La scoumoune (José Giovanni, 1972), Les randonneurs (Philippe Harel, 1997), Comme des frères (Hugo Gélin, 2012), Les Francis (Fabrice Begotti, 2014), Tamasha (Imtiaz Ali, 2014), Un moment d'égarement (Jean-François Richet, 2015)...

- Documentaires : les documentaires avec la Corse pour sujet sont nombreux, et leurs réalisateurs sont des professionnels ou des amateurs, corses ou non : La Corse, beauté sauvage (Jean Froment, Arte, 2012), Génération FLNC (Gilles Perez et Samuel Lajus, Arte, 2003), A vargugna (Marie-Jeanne Tomasi, 2014), Edmond Simeoni, l'esprit militant, (Pierre-Antoine Beretti, Intervista Prod, 2015), Entrez, on ferme (Lea Pieri et Francescu Artily, 2016)...

RÉPONSES AUX QUESTIONS

1. Quel est le thème de ce film ? Que nous apprend l'affiche ? Doc. 1

Il semble que ce soit la violence des jeunes en Corse. « La Corse comme vous ne l'avez jamais vue » est peut-être un avertissement à l'intention de ceux qui ne l'évoquent que comme « l'île de beauté ».

2. Pourquoi Thierry de Peretti a-t-il donné ce titre à son film ? Doc. 2

Ce terme renvoie aux films de western, avec les Indiens et tout ce qu'ils représentaient à une certaine époque (la sauvagerie, la violence, le territoire…). C'est également ainsi que l'on nomme les vauriens.

3. Dans quelle langue sont ces films ? Qu'est-ce qui a pu motiver le choix des réalisateurs ? Doc. 1 et 2

Corse, français et arabe. Il est peut-être plus facile de commercialiser un film de langue française, et la langue corse peut être un obstacle à cette commercialisation.

4. Peut-on voir facilement les films corses ? Pourquoi ? Que faudrait-il changer ? Doc. 1, 2 et 3

Non, on ne peut les voir que dans les festivals ou à la Cinémathèque par exemple. Il est très difficile de diffuser un film, à cause du système commercial du cinéma. Il faudrait faire des DVD ou mettre ces films en ligne pour les faire connaître.

5. Où se déroule cet événement ? Quelle peut être son importance ? Doc. 4

A San Sebastiàn, au Pays basque. Des professionnels du monde entier y viennent, ce qui permet à la production cinématographique locale de se faire connaître.

RÉFÉRENCES DOCUMENTAIRES

- Encyclopaedia Corsicae, Volume II, pp. 415.
- J. P. Mattei, La Corse et le cinéma, ed. Alain Piazzola, 1996.
- Filmu Liberata : www.educorsica.fr/sites/115-a-puntu-di

LE THÉÂTRE

La création théâtrale a débuté grâce à des auteurs tels que Pietro Vattalapesca (1832-1909) avec ses Cummidiole (petites comédies) et Ghjannettu Notini (1890-1983) avec A pulitica (la politique). La plupart du temps, la création théâtrale fut humoristique, comique. Elle changea avec le Riacquistu (voir Doc. 21), avec le Teatru paisanu (théâtre vernaculaire, littéralement « du village »), qui mettait en scène les revendications et les désirs des « corsistes », d'une façon métaphorique (A rimigna (le chiendent), A cabbia (la cage)...).

Les compagnies :

- Nicù Maraninchi, avec son Teatru Mascone (Mascone est un surnom familial), fait la critique de la société et de l'actualité dans le mode comique ; - Locu teatrali (lieu de théâtre) présente des créations originales sur des thèmes divers : U Seminariu (le Séminaire) rappelle un lieu ajaccien disparu, L'indomita donna (la femme indomptée) est un hommage à Danièle Casanova (les deux écrits sont de Rinatu Coti) ; - I Chjachjaroni jouent en langue française et organisent un festival Scenn'è Sonniu (scène et songe) à Porti Vechju, qui réunit plusieurs troupes européennes de spectacles de rue ; - Teatru nustrali (théâtre de chez nous) ; - Angèle Mozziconacci ; - Tzek è Pido (jeu de mots sur zecca, la tique, et pidochju, le pou) ; - Tutt'in scena (tous en scène) ; - Théâtre Alibi ; - Théâtre Point ; - A cumpagnia di l'Olmu (la compagnie de l'orme) ; - Teatru paisanu, Teatru Cupabbia (Cupabbia est un lieu-dit de la commune de Sarra di Farru) : avec Dumenicu Tognotti è Saveriu Valentini, de 1979 à 1984.

Les lieux spécifiquement voués au théâtre et au spectacle :

- Bastia : le théâtre municipal de Bastia (1879), le théâtre sant'Anghjulu (Sant'Angelo), la fabrique de théâtre (Théâtre Alibi) ; - Aiacciu : le cinéma théâtre l'Empire à Aiacciu (1946), le Palais des Congrès, l'Espace Diamant, l'Aghja (l'aire de battage du blé) (Théâtre Point), Locu teatrale ; - Prupià : cinéma théâtre de Propriano ; - Corti : espace Natale Luciani ; - San Gavinu di Carbini : théâtre de verdure l'Orra.

La langue corse au théâtre :

Mascone, depuis 1979, tout au long de l'année, laisse une place toujours plus importante à la langue française. Tzek et Pido parlent de la Corse en langue française. Angèle Mozziconacci incarne l'archétype de l'Ajaccienne, parlant un français truffé d'expressions corses. U tiatrinu (le petit théâtre), Tutt'in scena, Locu Teatrali montent des pièces avec le français et le corse emmêlés. Teatru nustrali raconte des instants de la vie ajaccienne en langue corse.

RÉPONSES AUX QUESTIONS

1. Peut-on gagner sa vie en faisant du théâtre en Corse ? Doc. 1

Il est difficile notamment parce que la population est peu nombreuse. Il faut souvent occuper un autre emploi, à la télévision, à la radio ou dans un autre domaine professionnel.

2. Ces comédiens sont-ils connus ? Essayez d'en présenter quelques-uns. Doc. 2

Voir la fiche du professeur

3. Où peut-on voir ces comédiens en Corse ? Y a-t-il des lieux uniquement voués au théâtre ? Doc. 1, 2 et 3

On peut les voir dans certaines salles des villes ou des villages en dehors ou dans les salles des fêtes. Il y a un théâtre municipal et un théâtre San Angelo à Bastia, le cinéma théâtre Empire à Ajaccio, un théâtre de verdure à Propriano.

4. D'après leur titre, qu'a voulu décrire l'auteur avec ses créations ? Qu'était a *Muvra* ? Doc. 3

Il désire décrire la société paysanne corse. La politique, les élections sont importantes en Corse et on peut en faire une belle critique. *U Basciglіè di Fiffina* montre ce que représente l'instruction pour une jeune Corse d'une certaine époque.

5. Quelle est la fonction du théâtre ? Que peut-il apporter à la société corse ?

Le théâtre décrit la société, la critique, selon un mode tragique ou comique. C'est une manière de s'en extraire, de dépasser les tabous et de dire ce qui ne se dit pas. En Corse, cela peut faire prendre conscience de certains comportements au regard des évènements de la vie. Mais aussi contribuer à faire connaître ou à rappeler des faits his-

27 LE FOOTBALL

Il s'agit ici de permettre aux élèves de réfléchir sur la problématique : le football (et le sport) en Corse, un miroir identitaire ?.

- Quelques axes possibles : l'affaire du drapeau corse en décembre 2014, le langage utilisé pour les chansons et les slogans, le contenu de ces chants et de ces slogans, le bilinguisme dans la promotion du sport (sites, journaux, etc.).

- La finale de la Coupe de la Ligue le 11 avril 2014 : la Collectivité territoriale de la Corse a donné 285.000 euros pour aider à transporter 1500 Corses à Paris et pour subventionner en partie le coût du voyage et de l'hébergement de 170 personnes. Les compagnies aériennes ont organisé 22 trajets entre la Corse et Paris, et il existait également une offre pour voyager en bateau et en train. À Bastia, les gens se sont réunis place Saint-Nicolas.

- Le match Squadra corsa-Euskadi, le 27 mai 2016 : on pouvait lire sur les murs du stade des slogans politiques (« Indipendenza », indépendance) et linguistiques (« Cuufficialità », co-officialité) : https://www.youtube.com/watch?v=koLJ-AkLEmw

RÉPONSES AUX QUESTIONS

1. Les slogans écrits ici sont-ils spécifiquement sportifs ? ? Doc. 1 et 3

Non, les deux premiers peuvent se trouver dans le mouvement culturel ou politque. Avec ce slogan, le Barça enseigne peut-être la volonté d'être proche du peuple catalan. Peut-être y a-t-il une volonté similaire et identitaire dans le sport en Corse. Le troisième slogan est tiré du Dio vi salvi Regina, l'hymne corse. Cet hymne est dédié à Sainte Marie, protectrice de la Corse, ce qui donne un sens religieux à la ferveur sportive.

2. Quelle image du sport vient à l'esprit en regardant ces documents ? Duc. 1, 2 et 4

On voit que le sport est un extraordinaire moyen d'affirmation des identités corse et catalane.

3. Comment se fait-il que le geste de Jean-Luc Leca ait provoqué cette réaction ? Quelle idée porte alors le drapeau corse en dehors de Corse ? Doc. 2

Ce geste a été compris comme l'affirmation de l'identité corse face à l'identité française. Mais en même temps, il y a l'idée que les Corses sont des révoltés, de provocateurs et des xénophobes.

4. Comment se fait-il que ce match ait été un tel événement ? Duc. 3

C'est un nouvel exemple de la ferveur corse pour le football et du lien entre sport et identité. Même

RÉFÉRENCES DOCUMENTAIRES

- D. Rey, La Corse et son football : 1905-2000, ed Albiana, 2003.
- ACA : http://www.ac-ajaccio.com
- SCB : http://scb-forza-turchini.footblog.fr
- Siti d'infurmazioni : www.corsematin.com www.corsenetinfos.fr www.apiazzetta.com
- https://www.facebook.com/SQUADRA-CORSA-

28 LA TRANSHUMANCE

Estive, désalpage sont des coutumes millénaires et les villages actuels sont souvent le résultat de la sédentarisation pastorale. Des cabanes à la maison, de la maison au hameau, les bergers se sont établis entre plaine et montagne ou en plaine et en moyenne montagne. C'est ainsi qu'en plaine ils cultivaient les céréales et leur jardin à la montagne tandis qu'ils faisaient pousser la vigne et les fruits dans les villages. On peut parler de commune-mère et de commune-fille, ce qui veut dire que les bergers de la montagne (Bucugnanu par exemple) se sont installés à Afà. C'est qu'on trouve les mêmes noms de famille, les mêmes familles d'une part et d'autre de la route de transhumance (Les Martinetti, les Luciani à Bucugnanu et Afà, les Acquaviva entre Niolu et Balagna...).
Les troupeaux de brebis sont lâchés en montagne, les plus âgées guidant les plus jeunes sur l'aire de parcours. En règle générale, les bêtes reviennent seules chez le berger pour la traite mais il peut arriver qu'il soit besoin d'aller les rechercher. Les animaux se reconnaissent à leur pelage (spanu, fauve, mufrana, de la couleur des mouflons, fiammatu, roux, mosciatu, avec une tâche sur le museau, pichjulatu, tâcheté) et le signe infligé par le berger à l'oreille (fendue, entamée au couteau, entaillée). Diodore de Sicile raconte que « le propriétaire ne perdait jamais son troupeau, les bêtes étant marquées avec des signes distinctifs tandis que personne ne les surveille. (...) Dès qu'elles entendent le coup de trompe du berger elles accourent et ne se trompent jamais de maître. » Aujourd'hui, on leur accroche un morceau de plastique avec un numéro à l'oreille mais le berger donne toujours un nom à chaque animal.
Les brebis et les chèvres donnent le lait nécessaire à la fabrication du lait et du fromage. De 1899 à 1970, de nombreux bergers vendaient leur lait à la compagnie Roquefort qui possédait plusieurs laiteries en Corse (ils étaient payés et travaillaient moins). En plus du lait vendu à Roquefort, les bergers vendaient la viande, la laine et la peau des animaux.
Aujourd'hui, certains bergers ont choisi de faire pousser l'herbe dans les plaines l'été (et donc de dépenser pour l'eau nécessaire), au lieu de monter à la montagne, ce qui leur permet d'avoir d'autres activités. D'autres vendent des boissons ou de la nourriture en montagne l'été venu ou encore pratiquent des locations en direction des touristes. Il y en a qui mettent leur troupeau en commun et paient un berger qui pratique la transhumance à leur place.
- Niolu : la route des cols est placée sous la protection de Saint-Antoine (patron des bergers et de leurs animaux). Il y a un oratoire à Barghjana (Falasorma) et un autre au pont Muracciole (Niolu). Les bergers y laissaient de l'argent et le dernier à y passer recueillait tout et le donnait au prêtre qui officiait à Falasorma.

RÉPONSES AUX QUESTIONS

1. D'où part et où arrive cette route ? Pourquoi ? Doc. 1

Elle part de Corscia dans le Niolu et aboutit à Calinzana en Balagne. C'est la route de la transhumance dans les deux sens.

2. Au début qui utilisait cette route ? Quand ceux-ci la prenaient-il ? Pourquoi ? Doc. 1

La route était celle des bergers. En juin, ils montaient dans les alpages pour passer l'été dans le Niolu et en octobre il redescendait en plaine pour passer l'hiver en Balagna. Ils menaient ainsi leurs animaux (brebis ou chèvres) afin qu'ils puissent paître durant l'année entière.

3. Pourquoi avoir choisi toutes ces images pour ce panneau ? Doc. 1

Parce qu'elles représentent tout ce qui se voit chemin faisant : les animaux de la montagne, les maisonnettes de bergers, la Santa di Niolu, les hameaux…

4. Y a-t-il d'autres routes identiques ? Où ? Pourquoi ? Doc. 1

Oui, il y en partout en Corse, parce qu'hier encore la société corse était agropastorale et l'existence des gens dépendait en grande partie des animaux (lait, laine).

5. Que voit-on à l'oreille de ces animaux ? Qu'est-ce que c'est ? Est-ce une coutume ancienne ? Doc. 2

C'est une marque électronique avec un numéro, afin de signifier l'appartenance à un berger. Autrefois on utilisait plusieurs signes : oreilles fendues, entaillées, coupées au couteau…

6. Quelle ressemblance trouve-t-on entre les coutumes cévenoles et celles de Corse ? Ne trouve-t-on que des troupeaux de brebis en Corse ? Doc. 3

On se rend compte que les bergers des deux endroits ont des coutumes identiques : l'estive est un moment remarquable de l'année. En Corse, il y a toujours eu des troupeaux de chèvres libres ou domestiques (les bergers affirment qu'elles sont plus propres que les brebis).

RIFARENZI DUCUMINTARII

- G. Ravis-Giordani, Bergers corses, ed. Albiana, 2001.
- L'anima di a terra, Les savoir-faire du territoire I Trè Valli, ed. Albiana, 2007.

29

LES BAINS

On ne peut certifier que les Romains connaissaient ou exploitaient les eaux curatives corses. Peut-être était-ce dû au fait que les Romains n'utilisaient guère les eaux soufrées mais préféraient les eaux chaudes « ordinaires », mais les traces d'une utilisation antique de ces sources corses sont très peu nombreuses.
Les bains, les thermes romains, étaient des lieux publics où hommes et femmes se retrouvaient à des endroits et des moments différents pour se laver, discuter, jouer aux dés, manger... Il y avait des piscines avec de l'eau plus ou moins chaude. En Corse, les thermes les plus connus sont ceux de Santa Laurina (Aleria) et de Mariana.
Ces sites sont voisins de sources à eau curative.

Témoignages : Petru Cirneu (1447-1506) dans son Istoria di Corsica, mentionne les eaux de Petrapola « excellentes pour toute maladie ». Monseigneur Giustiniani (1470-1536) dans Dialogo nominato Corsica parle de Guagno, de Petrapola, de Vetta di Muru (Asco) entre autres. Le Plan terrier (1770-1794) recense 39 sources avec parfois leurs vertus curatives.

Les propriétés curatives de l'eau : en général elles sont bonnes pour les rhumatismes, les poumons et les bronches, les problèmes d'ORL, des pieds, pour les anémies. L'eau d'Orezza (l'acqua acitosa, l'eau acide, gazeuse) est bonne pour l'anémie et on raconte que Pasquale Paoli était l'un de ses curistes. On peut boire aux fontaines d'Orezza mais l'eau qui se vend en bouteille est « traitée » afin d'en faire une eau de consommation ordinaire.

Exploitation et utilisation : La plupart des établissements destinés à accueillir des curistes sont fermés parce qu'il leur manque les autorisations ou pour des problèmes juridiques (Guagnu, Taccana...). Les gens viennent chercher de l'eau à la source, aux fontaines (Orezza, Taccana...) ou profitent d'installations improvisées par les utilisateurs (Caldaniccia...).

RÉPONSES AUX QUESTIONS

1. Que nous montrent ces documents ? Que pourrait-on faire pour changer les choses ? Doc. 1 et 2
Ils montrent que ces lieux étaient bien exploités et pratiqués par les gens mais qu'aujourd'hui ils sont abandonnés. Il faudrait les entretenir pour avoir des lieux propres et accessibles et il faudrait aussi que l'autorité publique aient le souci d'offrir un souffle nouveau au thermalisme en Corse.
2. Pourquoi certains lieux s'appellent-ils Caldana, Caldaniccia ? Et Puzzichellu ? Doc. 3 *On cherchera la signification des mots corses* caldu *et* puzza*.*
Ces noms viennent du mot caldu, chaud, du latin *caldus*. Cela se comprend parce que le plus souvent l'eau curative est chaude. La composition de l'eau lui donne une odeur qui ne sent pas bon (le soufre par exemple), qui a une mauvaise odeur, *puzza*.
3. Pourrait-on comparer les bains des Romains avec ceux de notre époque ? Pourquoi ? Doc. 1, 3 et 5
On ne peut pas réellement les comparer car les Romains utilisaient les thermes pour rester propres, avec de l'eau chaude (caldarium), tiède (tepidarum) et froide (frigidarium) alors qu'aujourd'hui l'eau des bains est curative. Mais les deux représentent un lieu d'échange sociaux.

RÉFÉRENCES DOCUMENTAIRES

• http://adecec.net/parutions/e-stazioni-termali-in-corsica.html

LA CUISINE

Les produits castanéicoles : les différentes variétés de châtaignes au naturel ou préparées
a pitrina : variété plate de châtaigne ; a castagna chjuppulosa : la châtaigne sèche dans son écale ; a castagna secca : la châtaigne sèche ; bastarde ou tighjulane ou teghje ou à pitrina ou campanese ou ghjentile ou zerùbia ou russu ou vicu ou rudulàcciu ou porupa ou lamosa ou caru ou villana ou insitina ou urizzinca ou nucella : différentes variétés de châtaigne ; castagna à ballotte ou buttaccioli ou manciacheddi ou capaghjatte : châtaignes bouillies avec leur écorce ; castagna à fasgioli : châtaigne rôtie ; castagna à pilate : châtaigne décortiquée et bouillie ; castagna bianca : châtaigne sans peau que l'on suce comme un bonbon ; castagna fresca ou castagna verde : la châtaigne fraîche ; signore : de belles châtaignes rôties ; slizinà : retirer la peau intérieure de la châtaigne ; u mullone : la châtaigne restée tendre malgré le dessèchement ; u piuvenu : la châtaigne unique dans sa bogue et en forme de poire ; un ghjalone : une châtaigne à moitié vide ; una ghjalla : une châtaigne qui n'a que l'écale ; a pisticcina ou a castagnina ou a farina castagnina ou i granasgioli ou i brìlluli ou i farrìchjuli ou u scillò : la farine de châtaignes ; a torta : la pâtisserie à base de farine de châtaigne ; u bivarone : farine de châtaigne délayée à froid dans de l'eau pour les cochons ; e fritelle : les beignets de châtaigne ; i nicci ou i pisticcini : les crêpes de farine de châtaigne ; u migliàcciu : gâteau de farine de châtaigne ; a miliganta : bouillie de farine de châtaigne et, par extension, une cuisine faite sans aucun soin ; u pastaccinu : tartelette de farine de châtaigne.
Les i brìlluli ou i farrìchjuli ou u scillò sont des châtaignes roulées dans la farine puis mélangées à du lait frais dans un plat. I vultaticci sont fourrées de brocciu.
Maintenant on met de la châtaigne dans le foie gras, la bière etc.
Pasquale Paoli aurait dit : « Tant que nous aurons des châtaignes, nous aurons du pain (de quoi nous nourrir) ».
Depuis 2010, le cynips détruit la châtaigneraie corse. En 2014 a été introduit le thorymus, prédateur du cynips, mais il faudra attendre plusieurs années pour guérir la plus grande partie des arbres. C'est la raison pour laquelle l'économie castéanicole a été atteinte et que les prix ont grimpé. La châtaigne qui était « la nourriture des pauvres » ne serait-elle pas devenue aujourd'hui un produit de luxe ?
. Les charcuteries : le jambon, le saucisson, le lonzu (le filet mignon fumé et salé), la coppa, le ficatellu, les boudins, le ventru (intestin de porc préparé avec du sang, du lard, des herbes aromatiques et du poivre), a vuletta (la gorge du porc) ; le fromage de tête, u ghjalaticciu (estomac de porc farci).
. Les viandes : le rôti, le ragoût, la daube, la fressure, les tripes, le pot-au-feu, la viande de chèvre…
. Les produits de la mer : le poisson (truite, dorade, loup, mulet, morue, rascasse, sardines…), la soupe de poisson, les oursins, les huîtres.
. Les légumes : la soupe (paysanne, de pois, de haricots), la fouace à la courge, aux herbes, à la patience (ròmicia), aux oignons, i migliacci (pâte levée de farine de blé, avec oeufs et fromage frais).
. Les fromages : de brebis, de chèvre, fromage fait au printemps et donc en plaine, frais, fait, vieux, pourri (très fait).
. Les fruits : frais (pomme, citron, orange, poire, cerise, figue, pêche), secs : figue, noix, noisettes, amandes ; confits : cédrat, clémentine ; en confiture ; avec de l'eau-de-vie.
. Les desserts : le brocciu frais, le fiadonu (gâteau fait de brocciu, œufs et lait), l'imbrucciata (tartelette au brocciu), a crustula (fouace remplie de brocciu), a torta, (gâteau à la farine de châtaigne ou autre), u cocciulu (boule de farine de maïs ou de châtaigne), i frappi (sorte de merveilles plus charnues), i fritteddi (les beignets), e frittelle pisticcine (beignets à la farine de châtaigne), i canistrelli (gimblettes), u caccavellu ou campanile (gâteau de Pâques en forme de couronne, souvent garne d'un œuf dur).
. Autres productions locales : le brocciu, l'huile d'olive (la récolte se fait de novembre à juin), le miel (fleurs de maquis qui changent selon les lieux et les saisons, de châtaignier), le cabri, l'agneau.
. Les spécialités : I sturzapreti (boulettes d'épinard ou de blettes avec du brocciu frais) ; i panzarotti (beignets confectionnés pour le Vendredi saint) ; i migliacci (pâte avec du fromage frais et salé) ; e falculelle (préparation à base de brocciu cuit sur une feuille de châtaignier, Corte) ; i finuchjetti (gâteau avec des graines d'anis).

En général, on mange les produits de saison, mais aujourd'hui les techniques de conservation sont nombreuses ce qui permet de manger les produits en dehors des saisons de production locale. La cuisine corse a été renouvelée par ces maîtres de cuisine tels que Vincent Tabarani ou de jeunes chefs dans de célèbres restaurants gastronomiques insulaires.

RÉPONSES AUX QUESTIONS

1. Comme sont présentés ces mets ? pourquoi recommande-t-on « osez » ? Doc. 1

Ils sont présentés avec recherche dans le but d'attirer le regard. L'image a montre un plat inattendu à base d'agneau corse, qui fait partie des ingrédients habituels de la cuisine corse «traditionnelle». Il faut donc oser «revisiter» cette cuisine, comme sur l'image b.

2. De quels ingrédients sont composés tous ces produits ? Quelle relation y a-t-il avec l'économie ? Doc. 2

Ils sont à base de châtaigne. La châtaigne fut l'élément essentiel de l'alimentation des Corses de la montagne mais c'est aujourd'hui un produit identitaire très chers. Les raisons en sont la variété des produits faits à partir ou avec la châtaigne (nourriture sucrée ou salée) et la rareté de la production à cause du parasite du châtaignier, le cynips.

3. Quelle liste peut-on faire des produits locaux aujourd'hui ? L'usage et la consommation sont-ils identiques à ceux d'il y a cinquante ans ? Pourquoi ? Doc. 3

Les produits les plus cuisinés et consommés sont le brocciu, la charcuterie, l'huile d'olive, la châtaigne, la viande de cabri, d'agneau et de veau. Il y a cinquante ans, tout cela était produit à la maison et servait à nourrir la famille. Aujourd'hui, la société a changé et l'agriculture n'est plus l'activité principale des Corses. Cela revient moins cher de manger des denrées importées ou produites industriellement que des produits artisanaux.

4. Quelles sont les recettes les « plus corses » ?

La pulenta, les cannelloni au brocciu, les fiadoni, la soupe paysanne, le ragoût de haricots, de sanglier ou de veau.

5. Pourquoi le régime méditerranéen est-il si connu ? Duc. 4

On dit que la nourriture des pays méditerranéens est ce qu'il faut pour garder une bonne santé. Aujourd'hui, on cherche à manger des choses naturelles, et l'on surveille son poids.

RÉFÉRENCES DOCUMENTAIRES

- F. Ricciardi-Bartoli, Cuisine et alimentation, in Cahiers d'ethnologie corse, CRDP de Corse, 1992.
- CRDP di Corsica, Robba nustrale.
- CRDP di Corsica, Gusti di Corsica.

31 L'HUMOUR

Le terme de macagna, spécifiquement supranacciu (et plus encore bastiais) est désormais connu dans toute la Corse mais s'appelle taroccu dans le sud de la Corse où le scherzu serait l'humour mais dans un sens plus méchant.
Macagnà, taruccà vient d'une volonté de contredire l'idée d'une Corse tragique et triste. Rire est aussi rire de l'autre (ou de soi), d'effectuer une critique sociale (Grossu Minutu, Mascone). Dans les années 50/60, on riait du Corse bon à rien, fainéant, toujours accompagné de son âne, qui ne pense qu'à sa sieste et vit de pensions (les sketches de Christian Méry sont les plus connus).

- Dans la société :
  - les élections : Ajaccio, Tintin Cassemac (« Contre le mic-mac ») 1966 è 1971, Angèle Mozziconacci, 2014.
  - Charles Grazi (elettu à vita di u Senatu di sottu à a furtezza, élu à vie du Sénat du dessous de la forteresse), Corti
- Dans la littérature : Ghjuvanvitu Grimaldi, Petru Lucciana/Vattelapesca, Grossu Minutu, Natale Rocchiccioli, Ghjiseppu Turchini, Dumenicu Gambini, Battì...
- Dans les média :
  - années 80/90 : I scrianzati, littéralement : les impolis (Daniel Parigi, Patrizia Poli, Petru Fondacci..., RCFM), i Storti, littéralement : les tordus (Daniel Parigi, Guy Cimino, Marie-Ange Geronimi..., FR3 Corse)
  - années 2000 : Masai (Petru Mari, RCFM)
  - années 2010 : A Piazzetta, Facciacce, i Kongoni, Raph & Max, Boemiana...
- Dans la chanson :
  - Hubert Tempête, i Mantini, i Chjami è rispondi, Doria Ousset, i Cantelli...
- Dans le théâtre :
  - Mascone, u Teatrinu, Tintin Pasqualini, Tzek & Pido

RÉPONSES AUX QUESTIONS

1. Comment définir «l'esprit de Grossu Minutu» ? Qui est primé depuis 2002 ? Doc. 1

C'est l'esprit critique sur sa propre société par le biais de formules et d'histoires satiriques. Parmi les primés, il y a des chanteurs, des acteurs, des dessinateurs, des humoristes.

2. Par quels moyens le sens de l'humour corse se diffuse-t-il ? Qu'est-ce qui manque ici ?

Doc. 2 et 3

Il y a la scène (Mascone, Patrizia Gattaceca…), la littérature (Ghjiseppu Turchini…), la télévision (I Kongoni, Raph è Max…), la radio (Petru Mari), internet (A Piazzetta, Boemiana…). Il manque la chanson avec i Mantini ou Doria Ousset par exemple.

3. Quel est le sens de ce propos (sous-titre) ?

Il veut dire qu'il n'y a pas que les fous qui rient peut parce que la vie est une affaire sérieuse.

4. Y a-til une relation entre la langue et la manière d'exprimer l'humour d'un peuple ?

Les expressions idiomatiques, les références et certains éléments culturels font qu'on ne parle pas des mêmes choses d'une langue à l'autre ou qu'on les perçoit différemment.

RÉFÉRENCES DOCUMENTAIRES

- GHJ. De Zerbi, E. Bonerandi, Estru spiritosu, Albiana 2014.
- Maures de rire, in Settimana, (26/02 à 03/03 2016).
- Encyclopaedia Corsicae, Volume III, pp.704.

32

LA TOPONYMIE

Les noms des lieux corses sont pour la plupart toscanisés, très peu ont été francisés (Saint-Florent, Île-Rousse). La toponymie est un miroir de l'espace perçu par les habitants et puis donne l'information sur l'histoire, la végétation et les cultures, les animaux, les constructions... Ils renseignent aussi sur la langue prélatine, car certains noms de lieu ne peuvent s'expliquer par leur proximité avec le latin ou le grec (Arone, Calasima, Cuccuruzzu...).

Avec le Plan Terrier (1770) puis le cadastre (XIXe siècle) et l'IGN, le partage de l'espace a mis en exergue une toponymie souvent mal transcrite ou qui ne correspondait pas à un territoire délimité. Aujourd'hui le Comité d'Études Scientifiques et Informatiques de la Toponymie de la Corse (CESIT) cherche à recueillir les toponymes dans plusieurs communes corses : ceux qui sont connus, oubliés, mal transcrits. Le travail est immense. Les collectivités, les communes cherchent aussi à mettre en fonction une signalétique routière bilingue.

Quelques exemples :

. Histoire : u Viscuvatu (l'Evêché), Castelluciu (petit château), Campumoru (littéralement : le champ maure)...

. Contes, légendes et croyances: A bocca à a Battaglia (le col de la bataille, sous-entendu celle des mazzeri, voir Doc. 44) à Cugnoculi-Poghju, a punta di u Conti Pazzu in Aleria (le sommet du Conti Pazzu, voir Doc. 10)...

. Animaux : A Falcunaghja (la fauconnière) , A Vaccaghja (la vacherie), Mezu Porcu (littéralement : moitié de porc)...

. Végétation et cultures : U Vitulu (le bouleau), Frassettu (la hêtraie), Diceppu (l'essouchement), U Nuvale (jachère), Granace (de granu, le blé)...

. Constructions : Casale (patrimoine foncier), U Stazzu (la bergerie), E capanelle (les petites cabanes)...

. Géographie et aspects: Cala Longa (littéralement : la longue baie), Aghja Ventosa (l'aire venteuse), Punta Mozza (littéralement : la pointe tronquée)...

RÉPONSES AUX QUESTIONS

1. Dans quelle langue sont écrites les indications ? Doc. 1, 2 et 3

Elles sont écrites en corse, en français et en italien. Sur le document 1 on ne comprend pas tout.

2. Qu'indiquent les inscriptions ? Que cache la peinture noire ? Comment l'expliquer ? Doc. 2

Elles indiquent les villages et les activités. La peinture noire cache les inscriptions en langue française et les finales en italien des noms, pour mettre en avant la forme corse et affirmer sa légitimité ;

3. Y a-t-il une cohérence dans la transcription des toponymes ? Que faudrait-il changer ? Doc. 3

Non, car la langue change sur le même plan (« Santa Lucia di Tallà», « Saint-André », « Poggio »), et l'on voit également des mélanges (« Altagène »). Il faudrait retranscrire la forme usuelle de tous les toponymes et/ou adopter une cohérence linguistique.

4. Que peuvent apporter des rencontres semblables à la société corse ? Qu'induit la toponymie ? ? Doc. 4

Elles peuvent faire comprendre aux gens que les toponymes sont importants pour connaître les endroits familiers. Avec la toponymie, on que la langue a à voir avec l'histoire, la manière de penser et de gérer un territoire.

5. Quel est le but du CESIT ? À qui et à quoi peut-il servir ? Doc. 4

Il cherche à recueillir et à étudier les noms de lieux dans toute la Corse avec des outils modernes. De cette manière, les communes et aussi la population peuvent retrouver une partie de leur mémoire culturelle et territoriale.

6. Quelles remarques peut-on faire en voyant cette signalétique ? Doc. 5

Chaque information est écrite en français et en basque. Ce peut être une manière d'accoutumer les gens à l'uti-

RÉFÉRENCES DOCUMENTAIRES

- Encyclopaedia Corsicae, Volume III, pp.1200.
- T. Fogacci, Travagliu di ricerca, (documents donnés par l'auteur)

SANT'ANDRIA

Le 30 novembre, la coutume veut les enfants fassent le tour des maisons afin de récolter le plus de friandises possible. Ils frappent à la porte en prononçant une sorte de prière (a prigàntula). Alors le propriétaire de la maison ouvre pour leur donner ce qu'il veulent : avant il s'agissait de "figues et de noix", aujourd'hui de biscuits, de chocolat... mais également d'argent ! Celui qui a donné est remercié (Que vous ayez autant d'argent qu'il y a de sable dans la mer !). Celui qui n'a rien donné est maudit (Qu'il t'arrive autant d'ennuis qu'il y a de poils dans un "pilonu"-manteau en poil de chèvre- !).

Puis les enfants se retrouvent pour se répartir et manger ce qu'ils ont récolté.

Cette coutume vient certainement de temps très anciens. Saint André était l'apôtre qui avait demandé à Jésus de donner à manger aux personnes affamées, et le Christ avait alors multiplié les pains et les poissons. La fin de novembre correspond au Carême avant Noël dans la religion catholique (même chose pour Carnaval avant Pâques). Cela correspond aussi à la fin des récoltes quand les gens mettent de côté les denrées pour l'hiver. Il s'agit de se défouler et de se rassasier en prévision de plusieurs semaines de diète. Dans certains endroits, on se déguise ou on se barbouille le visage.

La prigantula s'énonce d'une voix nasillarde de façon à ne pas être reconnu. Autrefois, ce jour permettait aux pauvres de demander l'aumône sans en avoir honte et les personnes aisées donnaient une partie de la nourriture mise de côté : c'était l'occasion de faire preuve d'aide et de partage.

À Cutuli Curtichjatu, ce sont les adultes qui se réunissent pour la saint André, et les enfants un jour avant (le 29) pour la Saint Prosper (San Pròsparu). En règle générale, ce saint était célébré en juin, mais il y avait un saint martyr romain connu pour son esprit de charité et sa générosité que l'on fête à la fin septembre en Italie.

RÉPONSES AUX QUESTIONS

1. Sant'Andria est-elle une fête purement religieuse ? Sous-titre, Doc. 1 et 2

Non, c'est une fête certainement très ancienne, qui a intégré la religion catholique mais comporte des usages profanes. Cependant, l'après-Sant'Andria a été, jusqu'à une certaine époque, le point de départ du carême observé avant la Noël.

2. Pourquoi certains enfants se déguisent-ils ou se griment-ils ? Duc. 1

C'est pour rester anonyme et souvent ils changent également leur voix. Peut-être à certaines époques cela permettait-il aux pauvres de faire l'aumône sans en avoir honte.

3. Quels aliments recueillent-ils ? Étaient-ce les mêmes du temps de ta grand-mère ou de ton grand-père ? Pourquoi ? Doc. 1 et 2

Des bonbons, des biscuits, des boissons… Avant c'était des noix et des figues, peut-être des châtaignes sèches, tout ce qui était de saison.

4. Quelle ressemblance y at-il entre la sant'Andria et Halloween ? Doc. 1, 2 et 3

Certains enfants se déguisent, et surtout tous font le tour des maisons pour recueillir diverses denrées qu'ils se répartissent ensuite.

LA CONFRÉRIE

Les fondements de la Confrérie sont la charité et la pénitence : en Antiquité, les parabalani s'occupaient des malades à la maison. Au Moyen-Âge, les Conféries étaient très répandues. Le terme vient du latin confraria, confratria (association). La Confrérie est une petite société de frères et de sœurs unis par le baptême avec ses règles, ses rites et son costume.
Certaines confréries sont reliées à un métier et à un saint patron : en Corse il y a San Teramu, patron des gens de la mer et San Ghjaseppu, patron des menuisiers. Le plus souvent les confréries sont masculines. Mais certaines sont mixtes. Une seule est entièrement féminine (a Madonna di a Misericordia à Aiacciu). Une femme peut devenir sous-prieur dans une confrérie mixte. Les confrères étaient chargés de donner à manger et de vêtir les pauvres, de rendre visite aux malades et aux prisonniers, d'accueillir les étrangers, d'aller à la messe, de prier pour les vivants, de faire le catéchisme, de jouer les pacificateurs dans certains conflits (la vindetta par exemple), et aussi d'apprendre à lire et à écrire à l'époque où l'école n'était pas obligatoire.
En Corse, les confréries se sont répandues sous l'influence des Franciscains, notamment de l'ordre dit des Capucins. Aujourd'hui, la confrérie est une association (loi 1901) avec des statuts définis par le code du droit canonique (1983) que l'évêque de Corse doit approuver. Le prieur et le sous-prieur sont élus par tous les confrères. On peut dire que la confrérie est un élément majeur du riacquistu (réapropriation) culturel et linguistique. De fait, le chant sacré est souvent une poutre maîtresse de l'association, et certaines confréries sont aussi à l'initiative d'ateliers pour l'apprentissage du chant. Le but est la réacquisition, l'apprentissage, la transmission et la création de chants sacrés.
Aujourd'hui, la fonction sociale des confréries est minime car ce sont les collectivités publiques qui se chargent des malades. Mais dans beaucoup d'endroits, la structure peut faire le lien entre la religion, la culture et la politique. On voit des confréries extrêmement engagées dans la vie communautaire, avec l'organisation de débats à propos de l'actualité corse ou d'activités en direction de la jeunesse.

RÉPONSES AUX QUESTIONS

1. De quel type d'organisation est une Confrérie ? Comment fonctionne-t-elle ? Doc. 1

C'est une association avec ses règles de fonctionnement, les droits et devoirs de ses sociétaires. Le prieur et le sous-prieur la dirigent..

2. Comment se fait-il que « les confréries soient essentiellement composées d'hommes » ? Quelle place donner aux femmes alors ? Doc. 1

En Corse comme dans toute la Méditerranée, la femme était avant tout celle qui s'occupait de son foyer et de ses enfants. C'était l'homme que l'on voyait publiquement, mais aujourd'hui les choses ont changé.

3. La Confrérie avait-elle uniquement une fonction religieuse autrefois ? Sous-titre

À l'origine les confrères aidaient les villageois en difficulté. On devait respecter la liturgie et les principes de charité, la fraternité et la solidarité.

4. « Le chant est l'élément essentiel de la Confrérie »... Pourquoi ? Quelle autre conséquence sociale peut avoir ce fait ? Doc. 4

On chante beaucoup pendant la messe et, en Corse, il y a une façon très authentique de chanter. Il y a plusieurs chants qu'il faut transmettre pour qu'ils ne se perdent pas. Le chant peut être aussi le moyen d'attirer les jeunes vers une activité et ainsi faire le lien entre les générations.

5. Quels symboles sont représentés ici ? Quels autres symboles peut-on trouver sur les vêtements religieux et sur les bannières ? Doc. 2, 4 et 5.

Le noir et la cape sont les symboles de la pénitence. Le blanc est celui de la pureté, le rouge et la croix du sacrifice du Christ, le bleu représente la Vierge, le vert l'espérance de la renaissance. Le cordon est le signe que l'homme

RÉFÉRENCES DOCUMENTAIRES

- Encyclopaedia Corsicae, volume II, ed Dumane, 2004.
- Collectivité Territoriale de Corse, Les confréries de Corse, une société idéale en Méditerranée,ed Albiana, 2010.

35

LE MARIAGE

Les coutumes matrimoniales ne manquent pas, certaines se sont perdues d'autres sont encore respectées aujourd'hui.
. À Pioggiula, San Pancraziu était la fête des amoureux. Roccu Multedo a dit que ce jour-là le village était une véritable agence matrimoniale !
. L'époque des mariages : il ne faut pas se marier en mai ou en septembre. Cela s'explique peut-être par le fait que mai est le mois de Marie et que septembre celui de la Nativité de la Vierge.
. i la femme se mariait à l'extérieur, elle s'arrêtait avec les siens devant un ruisseau tandis que son futur mari se tenait de l'autre côté ; la jeune fille reculait, le fiancé franchissait le ruisseau et faisait semblant de vouloir la porter ; tous alors faisaient semblant de se battre jusqu'au moment où les fiancés s'éloignaient ensemble. Alors c'était les mugliaccheri (les accompagnateurs de l'épouse) qui faisaient semblant de refuser son départ. La travata (littéralement : l'entrave ou parata (protection ou paroi) est une barrière dressée par la famille de la fiancée ou par les gens du village du mari.
. Le prêtre met une seille sur la tête de la fiancée et lui rappelle ses devoirs d'épouse et de mère.
. U spusaliziu (litt. les épousailles) = l' abbracciu (litt. l'étreinte, les accordailles) = l'amicizia (l'amitié) ont valeur de mariage. Dès lors, les promis habitent ensemble.
. La jeune épouse entre dans sa maison et une femme la conduit jusqu'à sa chambre, chacune tenant un bout d'un ruban.
. Le soir du mariage a lieu la sérénade : des gens se retrouvent devant la maison des époux et se mettent à chanter. Les époux sortent pour leur offrir à boire et à manger. U sirinatu est un chant dédié aux époux.
. Il fallait laisser passer une semaine après le mariage avant que la mariée retourne chez ses parents.
. Un couple fait scappetta (la petite fuite) pour forcer la famille à accepter leur union. Souvent c'était une manière de faire un mariage à bon compte : l'honneur des familles était atteint et il fallait que les jeunes gens se marient très rapidement.
. Quand un veuf se remariait on lui faisait le charivari (frangagliacciu, banghigliacciu, tintinnacciu, campanacciu, stagnunacciu) ce qui veut dire que le soir du mariage les gens vienaient faire du bruit avec des casseroles, des sonnailles...
Explication :
- Les jeunes du village font le reproche au veuf de prendre une femme qui a l'âge d'être leur propre épouse.
- L'épouse décédée et les siens viennent faire des reproches au veuf.
- C'est une façon d'éloigner l'épouse décédée et de rompre la première union pour laisser la place à la nouvelle.
Le veuf doit « payer » pour le désordre créé, et il donne à boire et à manger à ceux qui lui ont fait le charivari.
Proverbe lié au mariage : « Grâces et bonne fortune, sept garçons et une fille. »

RÉPONSES AUX QUESTIONS

1. Que voit-on sur cette photo ? Que représente l'arc de verdure ? Doc. 1

On voit les mariés à la sortie de la mairie. L'arc représente le passage et les palmes l'immortalité de l'âme. Ces symboles sont plutôt religieux et d'ordinaire l'arc est dressé à la porte de l'église.

2. Que représente cette scène ? Quels éléments symboliques y voit-on ? Doc. 2

On voit la mariée saisie par son mari tandis que sa famille cherche à la retenir. La barrière est le symbole du passage de la vie de jeune fille à celle de femme mariée. C'est aussi un obstacle à franchir.

3. Quelle sont les différences ou les points communs entre ces deux mariages ? Doc. 1 et 3

Les époux ne sont pas vêtus tout à fait de la même façon, mais la mariée est en blanc. La fillette semble être celle du couple, alors que les enfants du document 2 sont ceux de la famille (il n'était pas d'usage jusqu'à il y a peu de se marier après la naissance des enfants).

4. Comment se fait-il qu'il y ait eu une coutume différente pour le mariage des veufs ? A l'inverse, que fait-on pour un premier mariage ? Doc. 3

Le veuf commence une seconde vie, et il y a peut être là une offense faite à l'épouse décédée. Les jeunes gens du village sont peut-être également mécontents de voir le veuf s'unir à une jeune femme qu'ils auraient pu épouser

RÉFÉRENCES DOCUMENTAIRES

• Encyclopaedia Corsicae, volume II, ed Dumane, 2004.
• C. Tiévant, L. Desideri, Almanach de la mémoire et des coutumes Corse, éd. Albin Michel, 1986.

LE DEUIL

- On voilait les miroirs dans la pièce où se trouvait le mort, pour éviter le double, c'est-à-dire le risque de répétition du malheur. Il faudrait laisser les portes et les fenêtres ouvertes afin de permettre le passage d'un monde à l'autre, mais le plus souvent on ferme les persiennes.*

- On habille le mort de ses plus beaux vêtements. On enterrait une jeune fille en robe de mariée, un confrère avec son habit blanc.

- Les morts étaient mis dans la fosse commune (l'arca) sous ou dans les environs de l'église puis, à partir du XIXe siècle, dans le cimetière de famille ou communal. À Sartè on mettait le mort sur une table et les femmes faisaient u caracolu : on dansait autour du mort déroulant le cortège l'une après l'autre. On comprend la similitude avec a granitula (procession en forme de spirale), car le terme de caracolu vient du grec κοχλίας (kokhlías), coquillage en forme de colimaçon, symbole du cycle de la vie.

- Le caracolu arrive souvent à la fin du voceru (également appelé a baddata). C'était une improvisation chantée le plus souvent par une parente du mort (l'épouse, la mère, la sœur) accompagnée d'une gestuelle théâtrale : la femme se griffait le visage, s'arrachait les cheveux, les vêtements, frappant le cercueil ou la table mortuaire. Elle pouvait, à travers son chant, louer les vertus du défunt, appeler à la vengeance, parler des soucis de la famille. Parfois, on faisait appel à une femme dont le talent à versifier les chants de la mort était réputé.

- Le deuil : les hommes se laisaient pousser la barbe, les femmes coupaient leurs tresses, mais elles les laissaient pendre tant que le mort restait à la maison. On portait le deuil trois ans durant pour un père, une mère ou un fils, la vie entière pour un époux. L'image de la femme corse toujours vêtue de noir est en relation avec le deuil des veuves mais aussi à celui des femmes qui ne pouvaient jamais y échapper, car au bout de trois ans souvent un autre parent venait à mourir et ainsi de suite...

- Pour le repas d'enterrement (a magnaria, u taccone, a cantamessa), on accueillait la famille du mort surtout quand certains venaient de loin. On mangeait de la viande, de la charcuterie, des pâtes, du pot-au-feu, du fromage mais jamais de fruits ni de sucreries. Les voisins préparaient le repas et le café servi tout au long de la veillée mortuaire (dans la région ajaccienne on le servait avec des gâteaux secs divers : finuchjetti ou canestri).

- Mort de mort violente : on exposait la chemise ensanglantée de celui qui avait été assassiné. Le sang est le symbole du lien communautaire (c'est mon sang, nous sommes du même sang mais aussi le sang appelle le sang, nous sommes ennemis de sang). La couleur rouge serait un symbole de vie, ce qui expliquerait la présence de poussière rouge trouvée sur les squelettes de la Préhistoire (le sang maintiendrait la force du mort dans l'autre monde). Peut-être l'expression u tintu (« le pauvre ») viendrait de là.

- Dans le Sartenais et la région bonifacienne l'accabadura venait aider l'agonisant à mourir. On lui mettait sous la tête ou sous la nuque i staviglioni (l'une des pièces du joug). Autrefois, c'était un crime de brûler un araire et le joug était un symbole de passage (d'obstacle) entre deux mondes mais aussi de purification. En Sardaigne, l'accabadora tuait l'agonisant : elle l'étouffait avec un coussin ou le frappait à coups de bâton à la tête ou au cou. On sait qu'en 2003, une accabadora est venue dans un village sarde pour « libérer » un moribond de la souffrance, en lui bouchant la bouche et le nez jusqu'à ce qu'il succombe.
L'accabadora venait dans la maison du moribond en disant « Que Dieu soit ici ! », et apparaissait comme un instrument de Dieu.

- Les noms de la mort : la Faucheuse (a falcina), la Voleuse (a latra), a pidiola, a pidanella, litt. celle aux petits pieds (méta-

phore du renard qui vient sans bruit) celle qui a les pieds noirs (a pediniella)...

- Expressions : Le mort donne de l'espace au vivant, toute personne qui naît doit mourir, on reconnaît les siens lors de la naissance et de la mort, jusqu'à la mort on vit toujours...

QUESTIONS ET RÉPONSES

1.Quel peut être le sens de ce dicton? Sous-titre
Il faut accepter son sort, le destin, qui fait que vie et mort sont liés, et laisser la place aux vivants.
2. Que représente ce dessin ? Où se trouve le mort ? Comment expliquer l'attitude de ces femmes ? Doc. 1
Les femmes sont autour du mort qui est allongé sur ce qui semble être un lit mais, à l'extérieur, les femmes sont debouts ou agenouillées qui crient, qui s'arrachent les cheveux et pleurent. Elles montrent ainsi la douleur de la collectivité.
3. A qui s'adresse ce chant ? Que peut-on en dire ? Doc. 2
Il s'adresse à une poule. L'auteur la pleure comme si c'était une personne chère. C'était peut-être une richesse pour sa propriétaire, grâce à ses « œufs à deux jaunes » par exemple, et à son entretien à moindre frais (« une graine la rassasiait »).
4.Quelles autres coutumes sont connues en Corse à l'occasion d'un deuil ? Ont-ils encore cours aujourd'hui ?
Pour les coutumes : voir la fiche du professeur
Le plus souvent aujourd'hui, on ne garde plus les morts à la maison. En ville, il y a le funeriarum même si la coutume de la visite persiste. Dans certains endroits, on expose le mort à l'église.
Après l'enterrement, la famille invite les gens à prendre le café ou à manger avec elle. Pour le deuil, il y a ceux qui s'habillent de noir pendant un certain temps et d'autres non.
5. Comment se fait-il que cette pratique se retrouve en Corse et en Sardaigne ? Quel nom pourrait-on lui donner ? Comment est-elle perçue par la société, la Justice et l'Eglise ? Doc. 3
Ce sont deux îles voisines où se retrouvent les mêmes coutumes. Cette pratique, l'euthanasie, est acceptée par la société qui en connaît l'usage. Mais elle est défendue par la loi et par l'Eglise qui pense que seul Dieu peut décider de la mort d'une personne.

RÉFÉRENCES DOCUMENTAIRES

- Encyclopaedia Corsicae, volume III, ed. Dumane, 2004, pp. 872.
- Corse, Encyclopédies régionales, ed Christine Bonneton, p.117.
- GHJ. de Zerbi, Cantu nustrale, (3a edizione), ed Albiana, 2010.
- Canta U Populu Corsu, Vociaru di Ghjuvan Cameddu, CD Eri, oghje,dumane, ed Ricordu, 1995.
- Petru Guelfucci, Lamentu di Petrucciu, in CD Isula, ed Ricordu, 2003.
- L'agabbadora : http://www.galluras.it/it/femina-agabbadora

*La loi française de 2015 relative à la santé interdit désormais la thanatopraxie à domicile.

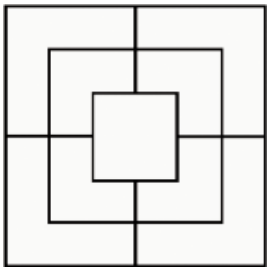
U TRÈ

Le jeu du Trè (version du moulin)

Le jeu du moulin est connu dans toute la Méditerranée. Il était déjà pratiqué en Égypte dans les temps anciens.
Nous le trouvons gravé sur le seuil de certaines vieilles maisons corses et surtout sur le seuil ou sur les meules des moulins à huile ou à céréales.
Ces signes écrits sur des tablettes sont beaucoup plus anciens. La tablette version « moulin » était déjà un symbole à l'époque préhistorique, période à laquelle elle est inscrite sur les parois de grottes très anciennes (à la verticale, ce qui interdisait le jeu). Ce symbole se trouve aussi plus tard : on les trouve dans certaines sépultures celtes, dans la représentation du temple de Salomon et dans certaines fortifications médiévales du monde entier.
Nous le retrouvons aussi dans les pratiques druidiques ou dans la « lecture » des runes vikings. Il est devenu un jeu vers le XIII^{e} siècle et adopté alors dans toute l'Europe.

MATÉRIEL

- Pour les pions, il suffit d'utiliser deux couleurs pour différencier les joueurs. Sur une tablette dessinée sur une pierre, un morceau de bois ou sur le sol, on peut prendre des cailloux, des galets, des haricots.
Pour jouer sur le sable en été, on utilise des petits bouts de bois ou des morceaux d'algues que l'on fiche dans le sol.

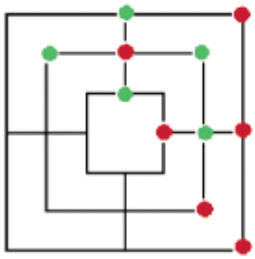


BUT

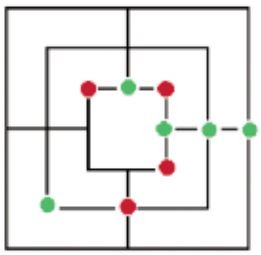
- On joue avec 9 pions par joueur, qu'il faut poser sur l'un des 24 croisements de ligne du jeu. Le but est d'arriver à faire une ligne avec trois de ses pions. Alors la partie est achevée !

LA PARTIE

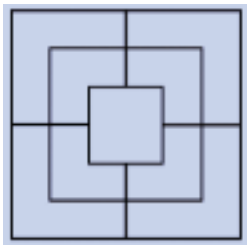
- Chacun pose un pion à son tour. Quand chaque joueur a posé ses 9 pions, il peut les déplacer à partir d'un croisement. Chacun joue à son tour. Attention ! On ne peut sauter un croisement vide ou un pion posé sur un



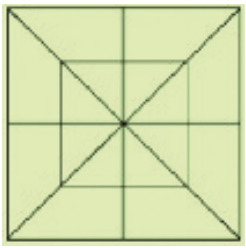
Le rouge a gagné avec trois pions en enfilade.



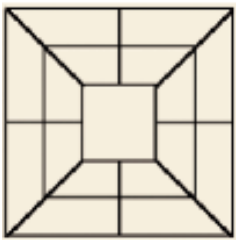
Là ce sont les verts qui ont vaincu.



Avec 24 croisements et 16 files.



Avec 17 croisements et 18 files.



Avec 24 croisements et 20 files.

RÉPONSES AUX QUESTIONS

1. Pourquoi ce jeu s'appelle-t-il « U Trè » ? Doc. 1

Parce qu'on joue à faire des lignes de trois pions.

2. Quel en est le but ? Doc. 1

Les joueurs doivent faire une suite de trois de leurs pions.

3. Pourquoi la seconde façon s'appelle le moulin ? Doc. 2

Parce qu'on a trouvé beaucoup de ces tablettes gravées sur des pierres, devant d'anciens moulins.

4. Quelle est la tablette qui vous semble le plus symbolique ? Pourquoi ?

Celle qui porte le signe de Salomon, un signe extrêmement connu du pentacle.

5. Ces signes étaient-ils utilisés autrement ? Ces jeux existent-ils toujours ?

Ces signes se retrouvent dans plusieurs pays d'Europe, du Moyen-Orient et d'Afrique. Ils sont aussi présents dans certains châteaux médiévaux.

Le fait de retrouver la représentation des tablettes sur les parois de grottes préhistoriques nous indique que c'était

RÉFÉRENCES DOCUMENTAIRES

- Appellamanu, **Petru Casanova, ed. Petru Casanova, 1971.**

A MORRA

A morra est un jeu pratiqué dans le monde entier. Les Romains l'appelaient micatio (de micare digitis, jeter les doigts avec fureur). Le terme de morra vient peut-être de ce verbe, micare, ou des Maures, i Mori, qui peut-être avaient répandu le jeu. Il y aurait la représentation du jeu dans la tombe d'un dignitaire égyptien de la XXV^{e} dynastie et une peinture sur un petit vase grec avec Hélène et Pâris jouant à la morra. Cicéron écrit qu'une personne « est digne si on peut jouer à la morra avec elle les yeux fermés » (« dignus est quicum in tenebris mices »).

A MORRA ET SES RÈGLES D'APRÈS L'ASSOCIATION *CORSICA MORRA* :

A MORRA

Autour du jeu de *morra* un certain nombre de variantes ont peu à peu vu le jour, alors qu'en même temps d'autres disparaissaient. C'est en effet un jeu propice à l'interprétation, à l'invention, aux variations tant son principe de départ est simple et peut se décliner selon l'inspiration des joueurs.

Nous pouvons bien supposer qu'au travers de l'histoire toutes les variantes ont pu exister.

A morra se crée et évolue selon le pays et la civilisation. Il existe un phénomène d'interdépendance entre une culture et un jeu créé à son image. Le jeu est la culture car il véhicule son idée, ses fondements, ses traditions ; la culture est le jeu car sans lui elle ne resterait qu'à l'état d'abstraction, sans réalité aucune.

Recueillir l'ensemble des variantes jouées demeurerait une investigation à la fois présomptueuse et inaccessible. Comment inventorier et établir une liste exhaustive des différents jeux de *morra* à travers le temps et le monde ? Que celui qui s'en sent capable essaie...!

LES RÈGLES

Les deux partenaires se tiennent face à face, le poing fermé en avant. Chaque joueur doit, en même temps que son adversaire, ouvrir spontanément sa main droite (ou gauche) et lever autant de doigts qu'il le désire, tout en énonçant un nombre de 2 à 10 (= MORRA). Le point est remporté lorsque le total des doigts montré par les deux joueurs est égal au chiffre annoncé.

Les chiffres possibles : 2 dui, 3 trè, 4 quattru, 5 cinqui, 6 sei, 7 setti, 8 ottu, 9 novi, 10 morra.

Exemple :

Le joueur A montre 3 doigts en disant " cinqui, 5 ", pendant que le joueur B montre 2 doigts en énonçant le nombre " six, 6 ", c'est le joueur A qui marque un point puisque le nombre des doigts levés est : 3 + 2 = 5.

C'est aussi simple que cela !

Si les deux joueurs ne trouvent pas le résultat exact ou si, au contraire, ils réalisent mutuellement le chiffre annoncé, le jeu continue. .

Une partie peut se dérouler en une ou deux manches gagnantes (pour la même équipe) de 13 points. La partie

se déroule par équipe de deux ou de trois joueurs ; celui qui commence affronte les joueurs adverses à tour de rôle tant qu'il gagne. Dès qu'il perd, c'est son équipier qui prend " la main " ; pour marquer 1 point, chaque joueur doit vaincre la file des adversaires.
Le succès de la morra vient sans conteste de son extrême simplicité comme nous venons de le voir. Nul besoin d'accessoires, d'un quelconque matériel : seules deux mains armées de leurs dix doigts et une forte voix sont nécessaires. Voilà aussi le secret de son ancienneté et de sa longévité.

Néanmoins, cette simplicité apparente des règles ne doit cependant pas masquer l'extrême concentration que requiert ce jeu. Son originalité tient dans une certaine violence et dans le rythme effréné du jeu. En effet, les annonces se

JOUEUR	DOIGTS	1	2	3	4	5
	ANNONCE	2	3	4	5	6
	ANNONCE	3	4	5	6	7
	ANNONCE	4	5	6	7	8
	ANNONCE	5	6	7	8	9
	ANNONCE	6	7	8	9	MORRA

RÉPONSES AUX QUESTIONS

1. Que font ces personnes ? En quoi cela consiste-t-il ? Doc. 1

Ils jouent à *a morra*. Ils sont l'un en face de l'autre, l'un montrant 4 doigts d'une main et l'autre cinq. Pour gagner à a morra, il faut deviner la somme des doigts « jetés » par les deux joueurs (ex. : un « jette » deux doigts et l'autre un. Le vainqueur est celui qui a annoncé trois).

2. À quel jeu d'enfant ce jeu ressemble-t-il ? Doc. 1

Ça ressemble à « pierre, feuille, ciseaux ». La pierre l'emporte sur les ciseaux, les ciseaux l'emportent sur la feuille, la feuille l'emporte sur la pierre.

3. Pourquoi organiser un championnat en Corse ? Doc. 2

C'est l'occasion de réunir le plus de joueurs possible et de démontrer que *a morra* est un jeu traditionnel qui se maintient encore aujourd'hui.

4. Que nous apprend cette affiche par rapport à la pratique du jeu ? Doc. 3

On voit que *a morra* est pratiquée dans plusieurs endroits de la Méditerranée et qu'il existe un public très

RÉFÉRENCES DOCUMENTAIRES :

• Vaddi Famita, Associu Corsica Morra, 20167 Sarrula Carcupinu + facebook.
• Encyclopaedia Corsicae
• Petru Casanova, Appellaman, (imprimerie particulière).

Chansons :

• Diana di l'Alba, A morra cantata, in Donna dea, Ricordu 2004.
• Sarocchi, A morra cantata, in Pezz'à pezzi, Believe/Buda 2004.

LA LUTTE CORSE

« A bracciuta » dans l'En-deça des monts, « E vince » dans l'Au-delà, était une forme de lutte pratiquée par les Corses, grands et petits. C'était un défi entre personnes mais sans violences verbales ou physiques. On traçait un cercle sur le sol, appelé aghja. Puis deux adversaires cherchaient à propulser l'autre hors du cercle ou à l'immobiliser jusqu'à ce qu'il demande la fin du combat à celui qui l'immobilisait.

S'il était autorisé à utiliser les fauchages pour faire chuter l'adversaire ou l'étranglement, coups de poing ou de pied étaient formellement interdits. Pratiquée autant par les gens de la campagne que ceux de la ville, la bracciuta a quasiment disparu aujourd'hui sous sa forme initiale. Richard Pietrucci en a écrit les règles, après enquête, et a cherché à organiser des combats avec le nom de ghjustra qui correspond à une autre forme de combat cumulant les règles de la bracciuta et l'usage des pieds et des poings. Cela correspondrait à ce qu'on appelle a cazzutata dans l'Au-delà des Monts (grossièrement Corse-du-Sud)..

RÉPONSES AUX QUESTIONS

1. A quoi se rapportent les termes « *bracciuta* », « *gambetta* », « *intuppata* », « *ghjinochju* » ? Doc. 1

« *Bracciuta* » indique que durant le combat on n'utilise que les bras. Les autres noms indiquent des figures utilisées pendant le combat.

2. Comment peut-on qualifier la lutte corse ? Danq quelles conditions se pratique-t-elle ? Doc. 1

Pendant longtemps c'était un jeu pratiqué par les enfants ou les adultes, et c'est devenu un sport. On pouvait s'y livrer dans la cour de l'école ou dans la rue, aujourd'hui il se pratique dans des salles appropriées.

3. Connais-tu un autre sport de combat où tous les coups sont permis ?

RÉFÉRENCES DOCUMENTAIRES

- R. Petrucci, Rivista « Vince ».
- DVD E vince - www.filmrcreations.com/

U CHJAM'È RISPONDI

Le chjam'è rispondi était déjà pratiqué au temps de la Grèce antique et aurait été transmis aux Romains. Ces improvisations poétiques auraient été en usage dans les villes, parfois sous la forme de pièces de théâtre mais également dans les campagnes. On trouve des témoignages de joutes entre bergers ou paysans durant les fêtes dans les écrits d'Horace (65 à 8 av. J.-C.) ou de Virgile (70 à 19 av. J.-C.). Des arts similaires ont existé également au Brésil (desafio).

En Corse, le thème est choisi par l'un des protagonistes. Ce thème est développé par les poètes qui chantent à leur manière avec la versification et les rimes qui leur viennent à l'esprit. Le thème change quand l'un d'entre eux, sans méchanceté, taquine l'autre avec sa manière de chanter, de se comporter ou de traiter le sujet choisi. Alors, on peut entendre, à la manière des Romains antiques, les improvisateurs cherchant à prendre la main, d'une façon humoristique, Quand l'un d'entre eux ne sait plus répondre, un autre entre dans l'arène. La forme poétique est toujours la même. On chante par six vers de huit pieds ce qui veut dire en tirzini. Les poètes les plus connus dans cette tradition sont du Nord comme du Sud. Nous en rappelerons quelques-uns : : Dumenicu Andreotti dit Minicale (Evisa), Ghjuvan'Andria Culioli dit U barbutu (Chera), Don Ghjaseppu Giansily dit Pampasgiolu (L'Acquale), Dumenicu Leca dit U Furcatu (Ota), Antone Leoni dit U Magiurellu (Ochjatana), Roccu Mambrini dit u Rusignolu (Ziglia), Carulu Parigi (Santa Lucia di u Mercoriu).

TECHNIQUE :

Le *chjami è rispondi* corse possède les mêmes rimes que la poésie écrite ou chantée. Dans la dernière ci-dessous, il y a également un vers appelé *à currenti*, en six vers de huit pieds, dit également *terzine*, *terzini* ou *terzelli.*

Il existe deux sortes de rimes et chaque sorte possède deux formes :
a- La rime double /la rime double tronquée
b- La rime simple / la rime simple tronquée

a- La rime double avec la structure AB/AB/AB :
Vol sapè dund'è ab**etu**
Tù nun hà idei alcuna
La ti voddu di in sicr**etu**
Ni sò cuddata na luna !
Nun aghju nisciun rigr**etu**
Quì ni godu la furtuna !

Très rare sous cette forme, nous la trouvons de plus comme rime double tronquée de structure AB/AB/CC :

Ùn fà tantu lu mali**gnu**
Ùn sia tantu feroce
Sì pè a forza ùn ti pi**gliu**
Ti piglierò pè a mio voce
Quì ascolta li mio guai
Chì custi ùn stancu mai

Là il y a aussi une rime double tronquée de structure AB/AB/CB :

Ellu la so mid**aglia**
Ùn la porta micca in p***ettu***

Spessu face batt**aglia**
Tene bè lu so sug***ettu***
È la notte per dorme
A mette sopr'à u l***ettu***
b- La rime simple de structure –A/-A/-A semble de plus correspondre à la *terzina* (3 rimes in 3 vers) :

Bunghjornu o madamicella, scusate la moi gnur**anza**
S'e vi scrivu duie righe, senza alcuna cunfid**anza**
Vularia malgradu tuttu, fà la vostra cunnisci**anza**

Il existe aussi dans sa forme simple et tronquée : -A/-A/**BB**

Vecu chì sì propriu forte
Ai una rima car**ina**
Per guarisce a puesia
Sappia chì ùn ci hè medic**ina**
Quand ùn seraghju più à l'oz**iu**
Lacheraghju piazza à Ambrosg**iu**

Il y a donc en conclusion :

AB/AB/AB : a doppia
AB/AB/CC : a doppia mozza
AB/AB/CB : a doppia mozza

RÉPONSES AUX QUESTIONS

1. Comment se nomment aujourd'hui ces joutes poétiques ? Pourquoi ? Doc. 3

Le *chjam'è rispondi* . On les appelle ainsi parce que l'un interpelle l'autre qui lui répond..

2. L'usage de ces joutes était-il populaire au XVIII[e] siècle ? Dans quel(s) pays ? Doc. 3

Il était populaire en Corse et en Italie.

3. D'après vous, les rimes étaient-elles préparées à l'avance ? Doc. 1

Ce sont des rimes improvisées. Elles se répondent vraiment, chacun répond avec humour sur un même sujet.

4. Quel peuple est évoqué ici ? À quelle époque cela se passe-t-il ? Comment est décrit cet art poétique ? Doc. 2

Le peuple romain durant l'Antiquité. Il est décrit comme un moment d'épanchement vulgaire.

RÉFÉRENCES DOCUMENTAIRES

• E voce di u cumune, Etat de recherche sur le chjam'è rispondi, Accademia d'i vagabondi.
• R. Rochette, L'improvisation poétique chez les Romains - Histoire et mémoires de l'Institut royale de France, ed Didot, Paris 1815, p. 263 à 299.
• Ghj. M. Weber, Sinsibilizazioni à u chjam'è rispondi, DVD, CRDP di Corsica/FR3 - 2012.
• - Centru Culturale Voce :
www.incontrotransfrontaliero.com/scaricadoc.php?id=22&tipo=news
Histoire et mémoires de l'Institut royal de France. - Paris, Didot 1815 :
http://www.telechargerlivres.net/chercher/histoire-et-memoires-de-l-institut-royale-de-france-paris-didot-1815-

41 A TRIBBIERA

«A tribbiera» (le battage du blé) pouvait s'exécuter de deux façons : la première se faisait sans animal, en frappant les gerbes de blé à l'aide d'un fléau ; l'autre était assistée d'animaux, surtout des bœufs mais aussi parfois des mules ou des ânes. Avec les bœufs, on traînait une grosse pierre de formes arrondies attachée au joug des bœufs avec une chaîne. Le poids de la pierre et le piétinement des animaux détachaient le grain du son et de la paille. Le batteur improvisait un chant à la manière locale. Parfois, il reprenait des strophes connues. Dans ce chant, l'homme parle aux animaux et aux éléments. Il demande aux bœufs de travailler avec lui pour qu'ensuite soit partagé le fruit de ce travail. Il demande aussi au vent de souffler autant que possible afin de séparer le son du blé après le battage.

Toute l'activité liée aux céréales était placée sous la protection de Saint-Martin. Quand les gens arrivaient à proximité de l'aire, ils lançaient : « San Martinu ». Et ceux qui étaient déjà sur place répondaient : « Divizia ! » (Abondance !) à quoi il était répondu : « È cusì sia ! » (Ainsi soit-il !). Quand le grain était mis en tas, on plantait à son sommet une croix de Saint-Martin, faite avec des tiges d'asphodèle. En remplissant les sacs, on comptait les pelletées selon l'usage :

- À nomi di Diu (Au nom de Dieu)
- È di i santi (Et des saints)
- Trè (Trois)
- Quattru... (Quatre...)

Quand la croix fichée au sommet du tas de grain chutait, on reprenait le comptage.

RÉPONSES AUX QUESTIONS

1. Que font les hommes et les bœufs ? À quoi cela peut-il servir ? Doc. 1

Ils procèdent au battage et travaillent ensemble. L'homme guide les bœufs qui traînent *u tribbiu*, séparant le grain de la paille et du son.

2. Quel est le sens de ces vers du chant des batteurs ? Doc. 1

Le terme est celui du partage après le travail. Ce qui met en exergue le résultat du travail en commun.

3. Quelle forme a l'aire à blé ? Comment sont définies ses limites ? Doc. 2

L'aire est circulaire. Elle est circonscrite par de grosses pierres appelées baroni.

4. Quelle est la différence entre les deux pierres d'écrasage ? Une possède une marque particulière. Cherche à expliquer le pourquoi de la chose. Doc. 3

Elles ne possèdent pas la même forme. L'une est attachée par le travers et est plus petite. La plus petite est frappée d'une croix. On trouve ici la marque de la religion et de Saint-Martin, patron des céréales.

5. Connais-tu le nom et l'utilisation des outils que tu vois ? Doc. 4

Il y des pelles et des fourches. La pelle sert à mettre le grain de côté sur l'aire puis à remplir les sacs. La fourche sert à rassembler le blé quand passent les bœufs puis à les remettre tous dans l'aire à blé afin de séparer le son du grain après le battage.

RÉFÉRENCES DOCUMENTAIRES

• S. Casta, A. Guelfi, U granu in Corsica, CRDP de Corse.
• C. Tiévant, L. Desideri, Almanach de la mémoire et des coutumes Corse, ed Albin Michel, 1986.
• Ghj. M. Weber, J.-L Lacombe, M. Frassati, Carulina, l'ultima tribbiera, CRDP de Corse, 2009.
• Ghj. M. Weber, Carulina, Tribbiera in Currà, Canopé de Corse.

https://www.youtube.com/watch?v=cusUMo0L49I
Carulina, l'ultima tribbiera (opus cité).
http://www.educorsica.fr/text-files/file/140-carulina-l-ultima-tribiera

42 L'OCHJU

Le symbolisme de l'œil remonte à l'Egypte ancienne. Il représenterait l'œil du dieu Horus (le dieu du soleil levant) qui combattit le dieu Seth, qui lui arracha un œil et le réduisit en six morceaux qu'il dispersa. Toth, le dieu omniscient, a reconstitué l'œil et l'a nommé ugiat (protégé). C'est pour cela que les Egyptiens mettaient le dessin de l'ugiat sur des amulettes ou la proue de leurs bateaux. La puissance de l'œil est liée à la magie, la connaissance, la lumière et l'unité (= l'ordre, la loi).
Le fait de conjurer l'œil viendrait de Chaldée, citée par Diodore de Sicile dans ses écrits. Dans la mythologie grecque, il falalit habiller en fille un garçon trop beau, de peur que les dieux ne le remarquent et ne le tuent par jalousie. C'est de là que viendrait l'idée qu'un compliment ou l'envie jettent le mauvais œil, et dans certaines régions on dit même en voyant un magnifique enfant : « Que cet enfant est laid ! ». Comme pour toutes les croyances mystérieuses, la religion chrétienne s'est mêlée aux coutumes païennes, et cela se retrouve dans la prigantula pour conjurer le mauvais œil et dans la formule que l'on profère pour s'en protéger : « Que Dieu te bénisse ! ». Même si le plus souvent jeter le mauvais œil est une action involontaire, on dit de certaines personnes qu'elles ont « les yeux mauvais ».

Quelques appellations selon les endroits :

- U mal' d'ochju, le mal d'oeil (Capicorsu)
- A ghjustrata, de ghjustra, joute, tournoi, a mazzulata, le coup de massue (Balagna)
- L'uchjacciu, le mauvais œil
- A malfacitura, les mauvaises provisions, le mal vivre
- L'ochji (Celavu Mezana)
- L'Acciaccatura, l'écrasement (Taravu, Sartinesi)
- U cattivu stintu, le mauvais instinct (Portivechju)
- L'innuchjatura, le fait de jeter le mauvais œil (Plaine orientale))

RÉPONSES AUX QUESTIONS

1. Pourquoi parle-t-on d'*ochju*, d'œil ? Doc. 1, 2 et 3

Parce que c'est le regard qui jette le mauvais œil, c'est lui qui transmet l'envie ou l'admiration. De protection, il devient alors danger.

2. Pourquoi les gens font-ils appel aux *signadori* ? Doc. 1 et 2

Le plus souvent pour de petits maux (migraine, vers), mais aussi pour des choses plus graves comme les hémorragies.

3. Quels sont les éléments qui se rapportent à la religion ? Doc. 1 et 2

La *prigantula* et le signe de croix, et aussi la formule « Que Dieu te bénisse » pour protéger du mauvais œil..

4. Pourquoi un compliment ou l'envie peuvent-ils jeter le mauvais œil ? Doc. 2

Le compliment pourrait attirer l'attention des forces mauvaises qui se vengeraient. L'envie se transmet par le regard pour jeter le mauvais œil.

43 LE CORAIL

Le corail a toujours été perçu comme protecteur des gens. Transformé en objet, il a toujours été porté en collier, en bijou ou dans une poche pour se protéger du mauvais sort et surtout du mauvais œil. Rare, difficile à cueillir (il vit dans les grands fonds), le corail a pris une grande valeur dès le Moyen-Âge. Les Gênois ont ainsi organisé son commerce du corail pêché au large de Bunifaziu. Son prix fit que les bateaux de transports étaient souvent attaqués. Certains seigneurs cinarcais s'en étaient presque fait une spécialité.

Le corail est un animal. Le fait qu'il devienne dur aussitôt sorti de l'eau a renforcé la croyance populaire selon laquelle il est le résultat des gouttes du sang miraculeux d'une Gorgone (Méduse) et d'un lit d'algues. Un regard de la Méduse pétrifiait celui qu'elle fixait.

RÉPONSES AUX QUESTIONS

1. Qui était Méduse ? Pourquoi ses cheveux sont-ils faits de serpents ? Doc. 1

C'était une des trois Gorgones de la mythologie grecque. Elle avait été punie par Minerve parce qu'elle n'avait pas respecté son temple.

2. Quel était le pouvoir du regard de Méduse ?

Il pétrifiait les gens.

3. Comment est né le corail ? Doc. 1

Il est né quand une goutte du sang miraculeux qui provenait de la tête de la Méduse a touché le lit d'algues.

4. Selon la croyance populaire quel est le pouvoir du corail ? Doc. 1

Le corail protège du mauvais sort et du mauvais œil.

5.Quelles fonctions ont ces objets ? Doc. 2

La main protège du mauvais œil, et la coupe est un objet décoratif.

6. Pourquoi à cette époque « toute véritable dame corse possédait (-elle) des bijoux en corail » ? Doc. 3

C'était un signe de richesse et d'une position sociale aisée.

U MAZZERU

« *Mazzeru* » viendrait du corse « *mazza* », la massue dont on se servait pour achever un moribond, car son âme était déjà partie pour l'au-delà (on dit « *ammazzà* », porter un coup de masse pour « *tumbà* », tuer). Le *mazzeru* est le messager de la mort, il fait le lien entre les morts et les vivants. Il devient chasseur en rêve. Il se poste près d'un fleuve, une source, et tire sur le premier animal qui passe : quand il va le prendre, il y voit le visage d'une personne qu'il connaît. Il sait que si l'animal meurt, cette personne mourra aussi, et s'il n'est que blessé, la personne sera victime d'un accident. L'animal touché est le plus souvent un sanglier, mais ce peut être un lièvre par exemple.

Certains *mazzeri* chassent éveillés, le jour. Le *mazzeru* n'est pas méchant, il a la faculté de voir la mort, pas de la donner. Il ne choisit pas ce destin, cette faculté est souvent familiale, et certains disent qu'elle concernerait les personnes qui n'ont pas été baptisés convenablement. Celui qui ne veut plus être *mazzeru* doit aller à l'église et déclarer trois fois « Attention, je suis un *mazzeru* ! », « Gardez-vous de moi car je suis de ceux qui tuent ! » (cela dépend des régions de Corse).

On dit que les *mazzeri* se réunissent dans la nuit du 31 juillet au 1er août, à la limite de deux villages, toujours près d'un point d'eau : c'est la nuit des **mandrachi* (également *calendula d'aostu*, *Luddareddu*, « petit mois de juillet », « bataille des *mazzeri* », « bataille des morts », « feux des *mazzeri* »). Ils se battent à coups d'asphodèles, et l'on dit que le village des vainqueurs connaîtra un nombre de morts moins élevé que celui des perdants. Le 31 juillet est l'époque des sulioni, les grosses chaleurs, une période pleine de dangers pour la Corse (à cause de la chaleur), et la nuit du 31 juillet au 1er août représente un passage, comme celui de la nuit des Morts, du 31 octobre au 1er novembre, quand les morts se rapprochent des vivants. Il faudrait alors les occuper toute la nuit, leur donner les trous du tamis ou les grains des céréales à compter. L'asphodèle est la fleur des morts (les Champs Elysées) et procurerait l'immortalité ; elle symbolise également l'abondance et protégeait les récoltes des mauvais esprits.

Les *finzioni* sont des apparitions, des personnes ou des animaux que le mazzeru voit : ils annoncent un événement ou demandent quelque chose.

RÉPONSES AUX QUESTIONS

1. D'où vient le mot *mazzeru* ? Quel lien y a-t-il avec les autres appellations : *lanceru*, *culpadori*, *murtulaghju* ?

Le mot vient du corse *mazza* (massue). *Lanceru*, *culpadori* (qui frappe) ont eux aussi « pour mission » de blesser ou de tuer.

2. Où se déroule la bataille ? Quelle signification peut avoir le choix de ce lieu ? Doc. 2

Ils se trouvent à un col : c'est un lieu de passage, ici celui entre vie et mort.

3. A quoi servent les lumières ? Doc. 2

Elles aident les mazzeri à trouver leur chemin vers le lieu de la bataille, et peut-être à garantir aux villageois qu'ils ne prendront pas celui de leur maison !

4. Avec quoi se battent les *mazzeri* ? Quel peut en être le symbole ? Doc. 2

Ils se battent avec des tiges d'asphodèle. Cette fleur est celle des morts, elle représente l'immortalité, mais elle symbolise aussi l'abondance et protège les récoltes.

5. Quand se déroule cette bataille ? De quoi est-ce l'époque en Corse ? Doc. 2

Elle se déroule la dernière nuit du mois de juillet. En Corse c'est l'époque des grosses chaleurs et de la sécheresse, qui met en danger la nature et les gens.

6. Se peut-il que le *mazzeru* soit un *shaman* ? Doc. 2 et 3

On peut les associer car ils ont la même fonction (faire le lien entre les morts et les vivants) et ils sortent de leur vraie personnalité pour entrer dans cette fonction.

Mandraca : magie, sorcellerie, amulette (dialecte brésilien) ; en corse : piège, notamment pour capturer les bancs de poissons.

45 A SQUATRA D'AROZZA

La Squatra d'Arozza est connue sous divers noms selon les endroits : *mumma*, *cumpagnia*... C'est une sorte de confrérie de fantômes qui procède à l'enterrement d'une personne avant sa mort réelle. Les « confrères » en habit blanc arrivent au village avec le brouillard. Ils tiennent un cierge allumé à la main et entonnent des chants sacrés pour les morts, Miserere ou De profundis. C'est pour cela que les villageois n'aiment pas rester dehors le soir par temps brumeux. Celui qui se laisse prendre par le temps et rencontre la procession doit s'en protéger. Certains disent qu'il faut leur jeter de la braise, mais ce que l'on dit surtout c'est qu'il faut s'appuyer à une porte (ou à un mur) et mettre dans sa bouche un objet en fer, un couteau par exemple. La porte est en bois et permet de conjurer le sort en la touchant ; le fer symbolise la force impure, et l'on combat ainsi le mal (de la Squatra) par le mal (symbolisé par le fer).

Si un fantôme offre un cierge, il ne faut pas le prendre car il se transformerait en bras d'enfant, ce qui voudrait dire que l'on fait partie de la procession. C'est aussi mauvais signe pour celui qui va mourir...il deviendra fantôme et errera pour toujours dans le monde des vivants (et on n'enterrera qu'une partie de son corps). Pour certains, l'enterrement auquel procède la Squatra durera trois jours, trois semaines ou trois mois après sa venue. Il s'agit de « l'enterrement » de l'âme avant celui de la dépouille.

Il n'y a a aucune signification attestée du nom « Arozza » (Roccu Multedo évoque le mot basque *arrotza*, qui signifie étranger ou forgeron, maître du feu).

Le fait que les membres de la Squatra soient vêtus de blanc est un symbole de pureté, de virginité et de lumière. En Afrique et en Chine le blanc est lié à la mort, à un passage vers un monde nouveau.

Certains pensent que la Squatra d'Arozza est composée de *mazzeri* (cf doc. 44), d'autres que ce sont des fantômes, des âmes qui errent sans cesse entre deux mondes.

RÉPONSES AUX QUESTIONS

1. Comment sont vêtus les membres de la Squatra d'Arozza ? Doc. 1

Ils portent un habit (*mantiddettu* , *tabarinu*) et une coiffe (*capuccinu*) blancs. Ils font penser à des membres de confrérie.

2. Que transportent les membres de la Squatra d'Arozza ? Comment l'expliquer ? Doc. 1

Ils portent un cercueil, car c'est une procession de morts, qui procèdent à un enterrement.

3. Pourquoi ne faut-il pas accepter le cierge qu'ils proposent ? Doc. 1

Parce que le cierge se change en bras d'enfant et que c'est ainsi que l'on devient un membre de la Squatra d'Arozza.

4. Quels sont les points communs entre la Squatra d'Arozza et la Reula ? Comment peut-on l'expliquer ? Doc. 1 è 2

Tous leurs membres sont pareillement vêtus comme des confrères, ils font penser à des fantômes et ils peuvent annoncer la mort de quelqu'un. Cela se comprend car la Corse et la Sardaigne sont très proches géographiquement et donc culturellement.

RÉFÉRENCES DOCUMENTAIRES

• Encyclopaedia Corsicae, ed Dumane, 2004.

• T. Fogacci, V. Lari, Academic Journal of Interdisciplinary Studies, MCSER Publishing, Rome-Italy - Vol 2 No 8, October 2013, The Corsican Mazzeru at the Dawn of XXI E Century : The End of a Shape of Shamanism? E-ISSN 2281-4612 - ISSN 2281-3993

• Academic Journal of Interdisciplinary Studies, MCSER Publishing, Rome-Italy : www.mcser.org/journal/index.php/ajis/article/download/805/836

46 U SPADDISTU

Le *spaddistu* était un devin. C'était toujours un berger que les gens connaissaient. Cet art lui avait été transmis par son père ou son gran-père, ou par un autre berger renommé. Le *spaddistu* qui est resté dans les mémoires est celui qui prédit à Samperu Corsu, peu de temps avant qu'il ne meure, qu'il courait un grand danger à cause d'une trahison. Nous savons ce qu'il est advenu... Cette façon de voir l'avenir était pratiquée (et l'est peut-être encore) dans plusieurs pays du monde, en Afrique, en Chine et en Amérique du nord. Les Esquimos, gardiens des rennes, lisent dans l'omoplate de ces animaux, et retrouvent ainsi les animaux perdus dans ces vastes étendues de terre.
Aujourd'hui ceux qui connaissent cette technique doivent être peu nombreux, mais certains habitants du Niolu en ont donné l'explication à Georges Ravis-Giordani, qui l'a transcrite et a permis que ce fait ne se perde dans les mémoires. Dans certains pays, c'est l'œuvre d'un chaman, mais en Corse cela ne concerne que les bergers initiés.

RÉPONSES AUX QUESTIONS

1. Qui est représenté ici ? Que font ces personnes ? Doc. 1
Ce sont des bergers réunis autour d'un feu, qui font la veillée après leur journée de travail.
2. A quels animaux appartiennent l'omoplate ? Que faut-il faire avec celle-ci avant de la lire ? Doc. 2
Ce sont des omoplates de brebis, de chèvre ou de porc, selon le métier du berger.
3. Que lit le berger sur l'omoplate ? Doc. 2
Il y voit l'avenir de plusieurs choses ou des gens.
4. A quoi correspondent les éléments cités ici ? Doc. 2
Chaque partie de l'omoplate représente quelque chose de précis, qui concerne la production, et la vie également.
5. Cette pratique divinatoire existe-t-elle ailleurs qu'en Corse ? Doc. 3
Cette technique était pratiquée en Chine, en Afrique du nord et chez les Indiens d'Amérique du nord.

RÉFÉRENCES DOCUMENTAIRES

• Bergers corses : les communautés villageoises du Niolu, Albiana-CCU, G. Ravis-Giordani, 1983, édition revue, augmentée et corrigée, 2001.

47 FÉES ET SORCIÈRES

- Fée vient du latin *fatum*. Le personnage de la fée viendrait des trois Parques, les divinités de l'Enfer, appelées aussi *tria fata*, et elle serait devenue bénéfique par le biais de la littérature et des contes.
- La fée se tient souvent près de l'eau, élément ambivalent (on parle même de la fée Ondella), symbole de passage (entre deux mondes). Elle peut aussi habiter une grotte où se trouve une source. Elle renverrait aux cultes archaïques liés aux sources présentes près de certains menhirs.

- Fée et sorcière : A l'inverse de la sorcière, la fée n'est pas humaine, et dans les contes elles vont souvent par trois. La confusion est liée à leur pratique de la magie (et à leur connaissance des propriétés des plantes). Leur description est identique, même quand il s'agit d'une vieille femme, qui représente le Destin. La fée se tient près de l'eau pour se protéger des hommes, la sorcière des sangliers (une défense ou des poils de sanglier sont une protection contre elle).

- Toponymes : u Pintonu di e Streghe (le rocher des sorcières) à Tocchisu, u Pintonu di a Fata (le rocher de la fée) dans l'Ortolu.

RÉPONSES AUX QUESTIONS

1. Pourquoi la fée habite-t-elle près de l'eau? Doc. 1

L'eau est un symbole de passage, mis aussi d'ambivalence, tantôt calme et limpide, tantôt agitée et trouble. L'eau des puits, du fond des grottes, fait peur et inquiète.

2. Quelle lien y a-t-il entre fée et destin ? Doc. 1

La fée est liée à la magie, et dans les contes l'humain voit sa vie changer à partir de sa rencontre avec elle. Son destin et celui de tous les siens, dépend du pacte qu'il font ensemble.

3. Pourquoi la sorcière suce-t-elle uniquement le sang des enfants, et pourquoi la représente-t-on si vieille ? Doc. 2

La vieille femme symbolise la vie qui s'en va. La sorcière est jalouse car elle ne peut avoir d'enfant, et se venge en tuant ceux des autres. Le sang enfantin lui insuffle force et jeunesse.

4. Peut-il y avoir un lien entre la grotte de la fée et les *mòrgani* ? Doc. 3 et 4

La fée se cache dans une grotte pour ne pas être capturée par les humains. Les *mòrgani* représentent un danger pour les hommes. La fée Morgane apparaît bonne ou maléfique selon les contes.

5. Quels sont les éléments symboliques évoqués dans ce conte ? Doc. 3

Ce sont tous les éléments liés à la fée dans l'imaginaire collectif : l'eau, sa capacité à changer d'apparence, les contes qui la présentent tantôt bonne, tantôt maléfique.

6. Pourquoi la fée est-elle vue comme un personnage ambivalent ? Doc. 1, 2 et 3

Selon les contes et l'imaginaire, la fée est décrite tantôt gentille, tantôt méchante. A l'origine, elle était liée à l'Enfer, puis elle est devenue un personnage des contes « féériques », pour faire rêver. On confond souvent fées et sorcières, peut-être simplement du fait de leur côté magique.

RÉFÉRENCES DOCUMENTAIRES

• Encyclopaedia Corsicae, volume II, pp. 552
•L'île des fées, J. J. Andreani, Albiana 2013.

48 LES ANIMAUX FABULEUX

On entend parler d'animaux fabuleux dans tous les pays du monde. Peut-être y en avait-il davantage en Corse, mais certains sont évoqués dans les contes les plus connus :

- a biscia : c'est un énorme serpent qui mange les gens et dont le sang est empoisonné. On en parle dans la légende dite « A biscia d'Ostriconi ». On dit qu'elle mangeait les chrétiens à la sortie de la messe dominicale, prévenue par le son des cloches. Un seigneur corse la tua et fut empoisonné par le sang de la bête. En fait, c'était Dieu qui le punissait car il était devenu orgueilleux : il disait qu'il l'avait tuée, alors que c'était Dieu qui avait armé son bras.

Le serpent a toujours été un symbole des forces du mal et du paganisme depuis le christianisme. Auparavant, il symbolisait la Déesse Mère de la Terre, de la sexualité et des mutations (il change de peau).

- la grosse mouche : c'est une mouche gigantesque qui tue de son haleine pestilentielle. Elle serait née de la tombe d'un méchant seigneur nommé Ursalamanu, qui terrifiait la région d'Afretu (ou de Fretu). Celui qui avait tué ce seigneur avait également tué le monstre qui ravageait les lieux, en se protégeant de lui avec un onguent fait par des médecins pisans. Il interrompit trop tôt son traitement et mourut peu après, laissant la région aux mains de ceux qui reprirent la guerre et ravagèrent encore les lieux. C'est ce que raconte la légende de la grosse mouche de Fretu.

- le basilic : c'est un mélange de serpent et de coq, qui pétrifie les humains de son regard. Le mythe du basilic peut être rapproché du mythe grec de la Gorgone, qui, le dessus de la tête pourvu de petits serpents, pétrifiait les gens d'un seul regard. Cet animal est évoqué dans le Celavu Mezana, selon les recherches de madame Francette Orsoni qui en a recueilli la légende.

- a mumma : c'est un animal mi-homme mi- bouc qui mange les gens. Le nom Mumma est connu dans beaucoup d'endroits et a peut-être donné Mummò puis Mommò, ce monstre que les parents invoquaient quand les enfants ne voulaient pas dormir. Peut-être y a-t-il aussi un rapport avec le ghjattimammò, le loup-garou...qui peut le dire aujourd'hui ?
La mumma vivait en troupeau dans la montagne et mangeaient les bergers qui sortaient la nuit et sifflaient un animal perdu. La légende de la mumma reprend la mythologie grecque et l'aventure d'Ulysse et les Lestrygons. Une Mumma demande à un beger malicieux : « Comment t'appelles-tu ? » et lui répond : « Je m'appelle Moimême ». Quand la mumma est blessée d'un coup de broche, cette fois au sein de son troupeau, et que le chef du troupeau demande : « Qui t'a blessée ? », elle répond « C'est Moimême .» Il existe une légende qui reprend ce côté malicieux en Basse-Normandie..
On peut penser qu'on a tiré un dicton de cette légende : « Celui qui siffle la nuit appelle la mort. ».

- On pourra étudier les rapports entre ces animaux et la christianisation de l'île et les batailles entre seigneurs.

Sarani da studià i raporti cù st'animali è a cristianizazioni di l'isula è i battagli trà signori.

RÉPONSES AUX QUESTIONS

1. Quelle est la particularité physique de chaque animal ? En ont-ils une ou plusieurs en commun ? Doc. 1, 2, 3

C'est un animal réel, ou le mélange de deux animaux qui existent, mais dans des proportions beaucoup plus importantes.

2. Comment font-ils pour tuer les gens ? Doc. 1, 2, 3

Ils tuent avec le poison contenu dans leur sang, leur haleine, avec le regard, ou bien ils mangent les gens.

3. Pourquoi sont-ils dits « fabuleux » ? Doc. 1, 2, 3

Ils n'existent que dans les contes (du latin fabula, fable, qui a donné fola en corse).

4. Qu'est-ce qu'un « mythe animalesque » ?

C'est un récit qui vient de la mythologie et qui concerne un animal. Le mythe aide à expliquer ce que l'on ne comprend pas, ou à véhiculer certaines valeurs.

49 A SPUSATA

Les gens ont toujours voulu trouver une explication à ce qu'ils ne comprennent pas. C'est ainsi que sont nées les légendes dans tous les pays du monde. En dehors de l'explication qu'elle donne de l'existence d'un endroit particulier, la légende enseigne aux jeunes les valeurs de la vie en communauté. On évoque ici le respect des parents, l'injustice vengée, le fait qu'on court à sa perte, ou à la mort, par une mauvaise action. Certains actes ou croyances viennent de la mythologie, comme ici le mythe de pétrification et peut-être de Méduse. De cette légende, il reste la malédiction populaire lancée à celui qui agit de façon injuste : « Que tu sois pétrifié ! » !

RÉPONSES AUX QUESTIONS

1. As-tu déjà vu ce rocher ? Où se trouve-t-il ? Doc. 1
Elle se trouve au-dessus de Vicu.
2. Pourquoi la jeune fille prend-elle tout chez elle ? Que veut-elle en faire ? Doc. 2
Parce qu'elle ne pense qu'à elle, elle n'a aucun respect pour sa mère. Elle veut se constituer une dot.
3. Pourquoi la mère s'énerve-t-elle ? Doc. 2
Parce qu'elle se rend compte que sa fille veut la dépouiller, jusqu'au racloir de la maison.
4. Quelle est la particularité du racloir selon la coutume ? Doc. 3
Il se transmet de la belle-mère à sa bru, qui entre dans la famille. Il ne doit pas changer de maison.
5. Comment la mère se venge-t-elle ? Doc. 2
Elle profère une malédiction et sa fille est pétrifiée.

RÉFÉRENCES DOCUMENTAIRES

• Raconti, Ghj. M. Arrighi, M. Colombani, Ghj. M. Weber, CRDP de Corse, 2011.

I PRISTATICCI

Toute légende existe pour expliquer un phénomène naturel, ici le mauvais temps de début avril après le beau temps du premier du même mois. On connaît plusieurs versions de cette légende, plus longues ou différentes.
Voici la plus longue :

Il y a longtemps, quand l'Homme vivait dans la nature, en communion avec les Dieux, il n'était pas rare que les mois de l'année viennent discuter avec les gens, ne serait-ce que pour préparer l'année à venir, ou faire le bilan de celle écoulée. La légende que je vous raconte ici se rapporte à ce temps béni, au début de notre culture.
Voici l'histoire qui est arrivée à un de nos vieux bergers, en ces temps lointains.

Mars a toujours eu beaucoup de travail : souffler cent fois, arroser plaines et montagnes, appeler le soleil puis les nuages, puis le soleil et le vent, et il s'affaiblit, et chaque fois il cherche un endroit où se reposer, et partager son dîner.
On dit en Corse « Mars a sept casquettes, quand il en enlève une il en met une autre ! ». Cela signifie qu'en mars, le temps change sept fois ! Donc, quand Mars est fatigué, il reprend forme humaine et il se repose entre deux coups de mauvais temps, sur un plateau où habite un berger nommé Paulinu. Il aime parler avec lui de choses et d'autres, de ses beaux agneaux qui ressemblent à des moutons, de ses brocci délicieux, de ses fromages renommés. Il tient le berger pour quelqu'un de sympathique et presque ami, et il le laisse tranquille, alors qu'il peut faire tant de mal à ceux qui le provoquent.

A la fin de cet hiver d'il y a très longtemps, Mars, à bout de forces, cherche le berger.

- Paulinu, mon ami, dit-il, tu me donneras un agneau quand j'aurai fini mon travail ?
- « Oui, je t'en donnerai un, car tu l'as mérité. Tu m'as laissé la paix toute la saison, sans trop d'eau ni de vent... Tu prendras celui que tu veux, même le plus grand ! » répond le berger.
- « Merci Paulinu, je savais que je pouvais compter sur toi. Allez, à bientôt, je reviendrai d'ici peu. Nous discuterons en mangeant l'agneau bien rôti.»

Mais, les jours passant, notre berger se met à réfléchir. La vie est ainsi faite, où chacun oublie le service rendu pour ne voir que son propre intérêt. « Celui qui est assis pense mal » dit le saint et juste proverbe, et Paulinu restait beaucoup trop assis !
- « Et pourquoi prendrait-il un de mes agneaux celui-là ? Pour qui se prend-il ce mois de mars, est-ce que je lui dois quelque chose moi ? Ce qu'il a fait, je ne le lui ai pas demandé. Je ne lui ai rien demandé, rien... Et moi, qu'est-ce que ça me coûterait ? Est-ce que je suis riche, pour faire des cadeaux à tous les mois de l'année ?».

Finalement Paulinu décide de se cacher avec son troupeau quand Mars arrivera. Le berger pense que Mars ne pourrait plus s'en prendre à lui quand Avril serait là. Et alors, son travail de l'année serait terminé. Quel beau raisonnement !
Comme prévu, à deux jours de terminer son travail, Mars vient chercher Paulinu. Il l'appelle :
- « Paulinu, mon ami, je suis là. Je viens prendre l'agneau que tu m'as promis ! ». Mais Paulinu est caché dans une immense grotte et il ne répond pas. Il pense : « Mais qu'est-ce qu'il croit celui-là ! D'ici deux jours il partira et Avril viendra avec ses beaux jours. Je serai tranquille pour tout le printemps et l'été. ».
- « Paulinu, c'est moi, allons ! ». Mais pas de réponse. Alors Mars comprend que le berger veut reprendre sa parole, mais il est trop fatigué cette nuit-là pour faire souffler les vents. Ensuite, ce sera le moment de changer...

Mars réfléchit et décide d'aller voir son frère Avril, car il a son idée.

Il lui dit :

Avril,
Mon gentil frère, prête-moi trois jours, avec les deux que j'ai je voudrais que cet hypocrite de berger se repente. »
Avril répond :
« Prends-en deux, prends-en trois, mais le premier reste à moi ! »

Marché conclu. Mars finit ses deux jours de travail et, sans rien dire, laisse la place à Avril le gentil.

Le premier jour du mois nouveau est tout soleil et joie. L'homme pense alors être sauvé, et il sort de son refuge en lâchant son troupeau, tout content d'avoir dupé un mois de l'année. Il y a eu suffisamment d'eau là où il fallait, l'herbe est grasse et verte...tout va bien.

Paulinu voit déjà ses futurs produits : des fromages à rendre jaloux le roi des bergers, des brocci à rendre fou les notables du village, du lait à en inonder la vaste plaine...

Le berger sort sa flûte en roseau et enchante les alentours de sa mélodie.

Il se met à chanter :

« Mars catastrophe, fils de pleurnicheur, mes agneaux sont aussi grands que des moutons, mes fromages que des rochers, mes brocci que des panières ! »

Mars, lui, se repose et s'apprête à se venger. Le deuxième, le troisième et le quatrième jour d'avril, Mars est de retour, de toute sa force ! De la pluie à pleins seaux, le tonnerre, des éclairs, de la grêle, la crue.

Le berger et son troupeau sont pris dans la tempête, et il essaie de sauver son plus bel agneau en le tenant par le cou. La rivière, qui de mémoire d'homme avait toujours étré calme, se transforme en monstre déchaîné qui dévore toute la plaine, envoyant les pauvres brebis dans celle du Seigneur.

Au bout de trois jours d'enfer, voilà le résultat : toutes les bêtes sont mortes, chiens et brebis, sauf l'agneau que Paulinu tenait contre lui. C'était celui qu'il avait promis à Mars ! Quelle leçon ! Il est temps pour cet hypocrite de réfléchir au proverbe qui dit : « La parole donnée et la pierre jetée ne se reprennent plus. » Mais quoi qu'il en soit, ce qui est fait est fait...et on ne peut revenir en arrière.

Aujourd'hui, même si ce temps est bien lointain, chacunse souvient de l'aventure de Paulinu le berger hypocrite. La leçon a servi à tous les fils de berger que nous sommes. Nous savons qu'on ne trompe pas la nature sans le payer et sans y laisser tout ce que nous possédons. Ces jours qu'Avril a prêtés à son frère Mars pour qu'il se venge sont toujours appelés « i Pristaticci ».

Il arrive parfois que mars les redemande à son frère pour punir quelqu'un. Mais si on les reconnaît, ces jours du début du mois d'avril, on ne sait jamais qui Mars veut faire se repentir.

Et vous, avez-vous repris votre parole cette année ?

RÉPONSES AUX QUESTIONS

1. Qu'est-ce que le mois de mars a de particulier selon cette légende ?

Il est personnifié.

2. Que dit le berger pour défier Mars ?

« Mars catastrophe, fils de pleurnicheur, mes agneaux sont aussi grands que des moutons, mes fromages que des rochers, mes *brocci* que des panières ! »

3. Pourquoi Mars est-il obligé de demander des jours supplémentaires à son frère Avril ? Combien lui en demande-t-il ?

Le premier avril le temps est beau, mais le deux, le trois et le quatre c'est la tempête.

4. Qu'arrive-t-il ?

Le berger perd tous ses biens, troupeau compris.

5. Quelle leçon faut-il tirer de cette légende ?

On ne se moque pas de quelqu'un impunément.

RÉFÉRENCES DOCUMENTAIRES

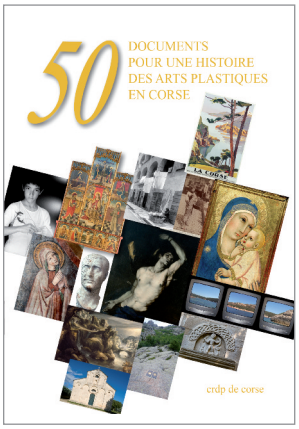
• Raconti, Ghj. M. Arrighi, M. Colombani, Ghj. M. Weber, CRDP de Corse, 2011.

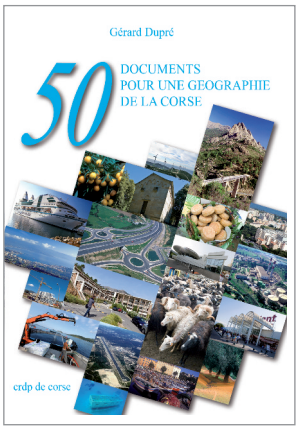
Capiprughjettu : Maria Dumenica Predali
Cuncizzione-rializazione di a sesta : Évelyne Leca-Faure

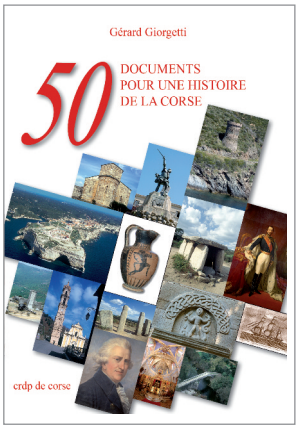
Imprimé en France
© CANOPÉ - CANOPÉ de Corse- 2016
Dépôt légal : avril 2016
Éditeur nº 86 620
Directeur de la publication : Jean Marc Merriaux
Nº ISBN : 978 2 240 03947 7
Achevé d'imprimer sur les presses de
l'imprimerie Jouves

RÉSEAU CANOPÉ
CANOPÉ de CORSE
Imm. Castellani
BP 70961
20700 Ajaccio Cedex 9

DANS LA MÊME COLLECTION







Réf. : 200 BA 045